

CAHIERS DE L'ÉDIQ

VOL. 1, N° 1, 2011

GOUVERNANCES ET PARTICIPATIONS CITOYENNES

RÉFLEXIONS POUR DES RÉCIPROCITÉS ÉTHIQUES

L'ÉDIQ

L'équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec est subventionnée par le Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC).

LES CAHIERS DE L'ÉDIQ

Direction

Lucille Guilbert, responsable de l'ÉDIQ, Université Laval

Richard Walling, co-responsable partenaire, Les Partenaires communautaires de Jeffery Hale

Comité de direction et de rédaction : Les membres réguliers de l'ÉDIQ

Stéphanie Arsenault, service social, Université Laval

Marie-Jules Bergeron, conférence régionale des élus de la Capitale-Nationale

Nicole Gallant, INRS – Urbanisation Culture Société

Lucille Guilbert, ethnologie, Département d'histoire, Université Laval

Stéphanie Laperrière, MRC de La Jacques-Cartier

Aline Lechaume, ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale de la Capitale-Nationale

Michel Racine, relations industrielles, Université Laval

Claude Rossi, Direction régionale de santé publique de la Capitale-Nationale

Sylvain Rossignol, Cégep de Sainte-Foy

Joanne Tessier, Collectif Les Accompagnantes de Québec

Richard Walling, Les Partenaires communautaires de Jeffery Hale

Comité scientifique

Stéphanie Arsenault, PhD, service social, Université Laval

Nicole Gallant, PhD, INRS – Urbanisation Culture Société

Lucille Guilbert, PhD, ethnologie, Département d'histoire, Université Laval

Aline Lechaume, PhD, ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale

Michel Racine, PhD, relations industrielles, Université Laval

Coordination et édimestre

Claudia Prévost, doctorante

CAHIERS DE L'ÉDIQ est la revue de l'équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec. Cette équipe interdisciplinaire et intersectorielle regroupe des établissements universitaires, des institutions de gouvernance, des organismes et des services de première ligne. Elle s'intéresse aux questions d'insertion durable et de mobilité examinées à la lumière des notions de transition, de qualité de vie et de sentiment d'appartenance à la collectivité dans les localités en dehors des grands centres. Elle tient compte des ancrages historiques des dynamiques locales, des projets et des réalisations des nouveaux arrivants ainsi que des gouvernances et des médiations culturelles, sociales et politiques.

Fondés en 2008, *Les Cahiers de l'ÉDIQ* étaient alors un instrument de liaison réservé aux membres de l'ÉDIQ. En mai 2011, l'ÉDIQ inaugure une série, imprimée et en ligne (<http://www.ediq.ulaval.ca/publications/cahiers-de-lediq/>) qui s'adresse à un large public composé de chercheurs, de praticiens, de décideurs, d'immigrants récents, des membres des minorités culturelles et de la population hôte. La revue est publiée au rythme d'au moins deux numéros par année. Les uns sont davantage consacrés aux activités récursives dont les Ateliers interculturels de l'ÉDIQ, les Séminaires de l'ÉDIQ, les Forums de l'ÉDIQ et présente des textes et des présentations « power point » selon le principe « le chemin se fait en marchant », comme le dirait Antonio Machado : « Caminante no hay camino, se hace camino al andar ». D'autres numéros, thématiques, exposent des perspectives théoriques et méthodologiques sur une problématique spécifique et d'actualité; les textes des auteurs de ces numéros font l'objet d'une évaluation scientifique par les pairs.

Cahiers de l'ÉDIQ, 2011, volume 1, numéro 1

Gouvernances et participations citoyennes. Réflexions pour des réciprocités éthiques

Numéro réalisé par : Lucille Guilbert

Assistantes à la réalisation : Claudia Prévost, Sophie Gall

Conception graphique de la couverture : Landry Mussard, APTI, Centre des services pédagogiques et technologiques de la Faculté des Lettres — Services APTI, Sophie Gall, Claudia Prévost et Lucille Guilbert

2011 ÉDIQ

Dépôt légal

ISSN 1925-8526 (Imprimé)

ISSN 1925-8534 (En ligne)

Les Cahiers de l'ÉDIQ, 2011, vol. 1, no. 1

Gouvernances et participations citoyennes.
Réflexions pour des réciprocités éthiques.

Table des matières

Présentation. Gouvernance, participation, posture éthique <i>Lucille Guilbert</i>	5
Accessibilité aux ressources : santé, formation et employabilité	
Approches collaboratives et concertation régionale <i>Marie-Jules Bergeron</i>	17
Périnatalité et parentalité en contexte de migration : stratégies interactives pour comprendre les transitions multiples et mieux intervenir <i>Lucille Guilbert, Joanne Tessier, Raymonde Gagnon</i>	35
Stratégies employées par les immigrants au cours du processus d'apprentissage de la langue française, moteur de leur intégration à la société québécoise <i>Valérie Thériault</i>	45
Une ethnographie au Centre d'auto-apprentissage du français des immigrants : un regard sur le sens de l'engagement <i>Claudia Prévost</i>	65
Insertion d'immigrants qualifiés dans le secteur des technologies de l'information (TI) <i>Michel Racine, Marie-Laure Dioh Ndiaye</i>	79
Les regards des immigrantes qualifiées à Québec sur leur parcours d'insertion professionnelle <i>Isabelle Giroux, Stéphanie Arsenault</i>	87
Médiations culturelles et sociabilité dans l'espace public	
L'accompagnement des nouveaux arrivants dans la ville de Québec : le rôle de la communauté anglophone <i>Annie Carrier</i>	97

À la jonction de l'école et des acteurs : construction identitaire chez des jeunes expérimentant l'école de langue anglaise de Québec <i>Karine Vieux-Fort, Marie-Odile Magnan</i>	105
Les réseaux virtuels des jeunes immigrants <i>Nicole Gallant, avec la collaboration de Céline Friche</i>	115
Ateliers d'écriture des histoires familiales de jeunes immigrants en milieu scolaire : avant-propos, description et défis <i>Lilyane Rachédi</i>	125
La promotion de l'immigration régionale par les institutions, les immigrants et la population locale : le cas du Festival Ethnoculturel de Thetford Mines <i>Christine Hébert</i>	133
Le projet CHATI. Collaborations horizontales sur les approches territoriales et l'intégration des personnes immigrantes <i>Nicole Gallant, Aline Lechaume</i>	151

Compte rendu. Louis-Jacques Dorais, <i>Être huron, inuit, francophone, vietnamien ... Propos sur la langue et sur l'identité</i> , Montréal, Éditions Liber, 2010, 299 pages (Collection Carrefours anthropologiques) <i>Jenny Guyrakovics</i>	163



Lucille Guilbert

**Présentation.
Gouvernance, participation,
posture éthique**

Lucille Guilbert, PhD, professeure d'ethnologie au Département d'histoire, Université Laval, est responsable de l'équipe de recherche sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec (ÉDIQ). Ses recherches portent sur l'immigration, la médiation culturelle, la médiation interculturelle, les transmissions intergénérationnelles, et les transitions multiples des jeunes adultes en contexte de mobilité.

Au cours de ses activités de l'automne 2010, l'équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec, l'ÉDIQ, a exploré la thématique des gouvernances et des participations citoyennes. Une série de sept ateliers interculturels de l'ÉDIQ a été intégrée au séminaire de deuxième et troisième cycle Ethnologie de l'interculturel : Migrations et Médiations. Ces ateliers interculturels regroupaient des chercheurs, des praticiens et professionnels de l'intervention, des immigrants, des membres des minorités culturelles, des étudiants internationaux et des étudiants québécois. Les réflexions amorcées dans ces ateliers ont été poursuivies dans un cadre plus large lors de la tenue du 4^e Séminaire de l'ÉDIQ en décembre 2010, « Gouvernances et participations citoyennes, Réflexions pour des réciprocity éthiques ». Ce numéro des Cahiers de l'ÉDIQ présente les résultats de ces réflexions sous la forme de textes et de présentations « PowerPoint ». Cet ensemble constitue une première assise de la réflexion que nous poursuivrons lors de la tenue de trois symposiums de l'ÉDIQ, *Gouvernance et Participation citoyenne : Réciprocity éthiques dans la francophonie interculturelle transnationale*, qui auront lieu à Sherbrooke, le 21 juin 2011, dans le cadre du Congrès ARIC.

La question de gouvernance et de participation citoyenne constitue un axe majeur de la programmation scientifique de l'ÉDIQ. Les grandes institutions de gouvernance — celles concernant la citoyenneté et l'immigration, la santé, l'éducation, l'emploi — encadrent les interactions des citoyens et des nouveaux arrivants dans l'espace public et produisent des effets sur la vie quotidienne. L'ensemble de ces situations pose simultanément des défis éthiques aux plans institutionnel, associatif, familial et individuel. Est-il possible d'ouvrir des voies / des voix pour développer une éthique de la réciprocité et des modalités de collaboration qui soient profitables à tous et à chacun? Il s'agit de saisir comment opèrent les médiations des institutions politiques, sociales et culturelles en tenant compte des politiques, des projets des migrants, ceux des membres des divers groupes ethnoculturels et des attentes de la population locale. Les questions suivantes méritent notre attention. Quelles conditions sont nécessaires pour que l'identité sociale des Québécois soit inclusive des apports des personnes et des groupes en présence? Est-ce que les institutions politiques, culturelles, sociales et économiques jouent un rôle médiateur auprès des personnes et des groupes pour favoriser le rapprochement interculturel entre les différentes composantes de la population? Comment favoriser la pleine participation de chacun vers un épanouissement individuel et collectif?

De la Gouvernance aux gouvernances et à la participation

Après être tombées en désuétude pendant longtemps, les métaphores navales de Platon – la gouvernance, l'art de gouverner, de piloter le gouvernail — envahissent de nouveau les discours publics nationaux et internationaux, provenant d'abord des milieux financiers et politiques depuis les années 1990. La notion de gouvernance est bien ancrée dans le vocabulaire de la politique québécoise, elle s'étend aux institutions et aux établissements de santé et d'enseignement, elle s'assure une place de choix dans le *management* des entreprises et dans la sphère de « l'économie sociale », elle gagne du terrain chez les organisations communautaires et d'entraide, les associations de la culture et des loisirs, elle

s'infiltrer dans la conscience et le langage de tout citoyen qui revendique de prendre en main son destin. Notion polymorphe et polysémique que celle de gouvernance. Les uns réaffirment que la gouvernance doit être dans la main des experts en gestion et que ce n'est pas aux matelots à avoir le contrôle du navire, les autres défendent la position qu'une saine gouvernance ne peut advenir sans la participation proactive, volontaire et responsable de tout citoyen. La plupart des uns et des autres ont la perception d'une « crise de la gouvernance », appellent à une révision des institutions démocratiques et à la mobilisation citoyenne.

Cette nouvelle perception de « l'art de gouverner » transcende la sphère du gouvernement pour s'étendre à l'ensemble des institutions. Il s'agit d'exprimer et de promouvoir une gestion des affaires publiques fondée sur la participation de la société civile aux niveaux international, national, régional et local. Le terme *gouvernance* n'est dès lors plus réservé aux seules grandes institutions mais devient courant dans les discours des entreprises et des associations de tous genres. Ce débordement de sens se fait par une appropriation de l'idée de gouvernance par les associations civiles et par les citoyens, qui ne se laissent plus « gouverner » unilatéralement et hiérarchiquement mais forcent un dialogue plus horizontal sinon toujours harmonieux mais parfois conflictuel pour le partage des responsabilités et la prise de décision.

Selon Christian Poirier (2008), il est utile de distinguer entre participation sociale, participation civique et participation politique tout en étant sensible aux interactions entre ces trois sphères de participation. Le critère essentiel à retenir pour la participation sociale est celui de la connexion des individus avec de larges ensembles sociétaux grâce à la connaissance et à la compétence des symboles et des codes culturels nécessaires pour interagir dans cette société. La participation civique réfère à la société civile par l'engagement dans des associations citoyennes, des groupes d'intérêts, des organismes communautaires, des groupes religieux, des organisations à but non lucratif, des associations culturelles, sportives ou de loisirs. Par ailleurs, la participation politique fait avant tout référence aux interactions établies au monde politique proprement dit mais il peut prendre différentes formes surtout à la faveur de la transformation des représentations du monde politique. En effet, de plus en plus les représentations de la gouvernance ne se réfèrent plus uniquement à l'activité gouvernementale et aux partis politiques mais englobent le civique et le social. Raymond Hudon et Christian Poirier définissent la politique « comme l'ensemble des pratiques et des représentations que des individus, des groupes et des institutions développent au sein de plusieurs champs d'action selon des modalités impliquant des intérêts, des conflits, et des rapports de force. La politique est plus spécifiquement l'activité sociale qui, partant de la reconnaissance de la diversité, vise l'intégration ordonnée des différences grâce à la négociation de compromis entre acteurs désireux de convertir leurs rapports conflictuels en procédures de gestion méthodique de leurs désaccords » (Poirier, 2008 : 25; Hudon & Poirier, 2011). Ces questions se posent avec acuité dans une société qui veut valoriser sa diversité culturelle et promouvoir la participation sociale, civique et politique parmi les nouveaux arrivants et les membres des minorités culturelles ainsi que tout membre de la population locale afin que chacun participe à cette co-construction de la société. Plusieurs dimensions sont à considérer parmi lesquelles l'expérience pré-migratoire de participation sociale, civique et politique dans le pays d'origine ainsi que les conditions de l'immigration.

Posture éthique

Cette articulation entre gouvernance et participation dans les sphères sociale, civique et politique implique, à chaque pas, des choix et des postures éthiques.

L'« éthique » ne réfère ici à aucun code de déontologie ni de règles ni de lois officielles ni normes morales qui seraient propres à une culture spécifique ou prétendues universelles. L'éthique est comprise en tant que posture, conviction d'un sujet doté d'une volonté libre qui oriente l'action à travers des choix afin de donner du sens et de la valeur à sa vie.

Les logiques nationales et institutionnelles et les gouvernances qui en découlent se dotent de codes de déontologie, de règles et de normes qui sont nécessaires et qui les rassurent sur leur bon fonctionnement. Cependant il ne semble pas qu'elles prennent en compte les choix qui sont posés par les migrants de même que les responsabilités et les conséquences découlant de ces choix. Tous les codes et procédures de déontologie ne transformeront pas le paysage éthique des relations en société si l'on n'intègre pas dans la réflexion cette dimension : la reconnaissance des postures éthiques des acteurs migrants et la prise en considération de leur rôle clé dans la dynamique mondiale de la mobilité.

La posture éthique signifie la possibilité de choix. Lorsqu'il n'y a pas reconnaissance de cet acte de choisir, il n'y a pas construction de sens. Reconnaître cette dimension de choix est reconnaître l'intégrité humaine. Que sera-t-il fait de ce choix, voire de cette possibilité de choix même lorsque l'alternative est plus que contraignante? En approfondissant cette réflexion, on rejoint la notion de *congruence*. La congruence est comprise comme l'adéquation entre ce qu'on sait, ce qu'on dit dans nos paroles, ce qu'on exprime dans nos attitudes et ce que l'on fait (Parson, 2000). Cette « adéquation » se développe sans doute au même rythme qu'une sensibilité à l'environnement et qu'une capacité à tenir compte des réalités et des besoins – physiques, sociaux, humains – et qui conduit au développement d'une empathie, d'une capacité de décentrement pour comprendre le contexte de l'autre, de reconnaître dans l'altérité une quête et un enjeu identiques pour tous : éviter la souffrance, construire une qualité de vie, se sentir chez soi dans l'espace que l'on habite. Cette aptitude, nécessairement acquise et construite à travers un travail de réflexivité, de lier ensemble et de façon indissociable la perception et les enjeux de soi (identité) et de l'autre (altérité) dans une même quête et action de sens et de qualité de vie, nous l'appellerons, pour l'instant, altruisme - en neutralisant ce terme de ses connotations religieuses ou d'amour universel idéal – ou encore, pour mieux marquer cette communion du regard de soi et de l'autre, créons un néologisme « altruité ». On peut donc proposer, au stade de cette réflexion qui devra se poursuivre et se raffiner, une définition *ad hoc* de l'éthique comprenant ces trois composantes : le choix, la congruence et l'altruisme / *altruité*.

C'est dans la perspective de mieux comprendre l'articulation entre gouvernance, participation et posture éthique que s'est construit ce premier numéro en ligne des *Cahiers de l'ÉDIQ* en livrant des réflexions en cours d'élaboration soit sous forme de présentation PowerPoint soit sous forme de texte d'exploration. L'ensemble est réparti en deux volets, le premier portant sur l'accessibilité aux ressources en matière de santé, de formation et d'employabilité, le second illustrant des manières dont s'opèrent les médiations culturelles et interculturelles dans l'espace public. Les deux cependant s'enchevêtrent quant aux modalités et aux postures et intègrent aussi des réflexions exprimées par des

communications orales et des discussions produites lors du Quatrième Séminaire de l'ÉDIQ mais qui n'ont pas fait l'objet de textes.

Accessibilité aux ressources : santé, formation et employabilité

La valorisation des différentes communautés ethnoculturelles, historiques et récentes fait de plus en plus partie des volontés des décideurs et des politiques municipales. Après les villes de Sherbrooke et de Gatineau, la Ville de Québec s'est munie en juin 2010 d'une politique municipale sur l'accueil, l'intégration et la rétention des personnes immigrantes. C'est l'occasion d'effectuer une véritable concertation et collaboration entre les décideurs — ceux qui travaillent à la conception des programmes d'accueil, d'intervention et d'accessibilité des services —, avec les intervenants et les praticiens — ceux qui prodiguent et mettent en actes ces services —, et avec la population immigrante — ceux qui par leurs choix et leurs modalités d'utilisation et de recours à ces programmes de santé, de formation et d'employabilité non seulement se donnent les moyens d'agir sur leur vie mais participent en retour l'évolution de ces services.

La Conférence régionale des élus offre une illustration exemplaire du changement qui peut s'opérer d'un fonctionnement hiérarchique, de style *top down*, cloisonné « en silos », à une concertation et une co-crédation de type *bottom up*. Marie-Jules Bergeron explique comment la Table régionale de concertation en immigration de la Capitale-Nationale a développéd des stratégies d'animation et de concertation avec les 28 organisations membres afin de répondre à cette question : « Qu'est-ce qui doit exister pour que la région de la Capitale-Nationale développée son plein potentiel en matière d'immigration? » La méthode du Forum ouvert et du Café de conversation ont permis l'élaboration de projets novateurs.

Margot Tremblay et Shirley Johnson, des Partenaires communautaires de Jeffery Hale, démontraient, dans leur communication orale au 4^e Séminaire de l'ÉDIQ, l'importance de la concertation intersectorielle pour l'élaboration et la mise en œuvre des politiques en matière de santé publique, services sociaux et de santé ainsi que des efforts visant à rapprocher la population immigrante et les communautés ethnoculturelles et linguistiques des services sociaux et de santé. La concertation intersectorielle permet de réunir les travailleurs sociaux issus de toutes les régions, qui oeuvrent auprès d'immigrants. Ainsi, les participants des régions peuvent exercer leur influence localement, en étant soutenus par le réseau. La recherche et les évaluations sont importantes dans la concertation intersectorielle afin de rester dans une dynamique évolutive, adaptée et adaptable aux différents besoins exprimés par les communautés. Par exemple, le programme d'accueil du Jeffery Hale est fondé sur la concertation et sur le partenariat. La dynamique communautaire n'exclue pas cependant l'individualité mais développe des mécanismes afin de faire éclore le potentiel de chaque individu à partir de ses caractéristiques propres et de la place qu'il occupe dans les réseaux sociaux et les groupes communautaires. Le rôle du travailleur social est d'inciter les individus à se regrouper pour trouver une solution entre eux. Cette façon de faire sert aussi à briser l'isolement dont sont victimes beaucoup de nouveaux arrivants, surtout s'ils ne parlent ni ne comprennent le français. L'intégration dans la communauté est essentielle et cela peut passer par le bénévolat ou des loisirs sociaux basket-ball, des rencontres entre parents, des ateliers sur le choc culturel et l'adaptation. Il s'agit de repérer les *leaders naturels* des communautés et des groupes afin

que certaines problématiques soient discutées dans le groupe et que des solutions à des problèmes ou des situations indésirables émergent au sein même du groupe. Ainsi, les solutions, au lieu de provenir de services externes, renforcent l'esprit de responsabilité et d'autonomie au sein du groupe, sans exclure pour autant le soutien des services communautaires de proximité.

Bon nombre d'organismes communautaires sont confrontés à la diversité ethnoculturelle croissante de leur clientèle, et malgré l'expertise qu'ils ont développée au cours de leurs années d'intervention auprès d'une population québécoise homogène, ils ressentent vivement le besoin d'être accompagnés pour relever leurs nouveaux défis. Plusieurs formations interculturelles conventionnelles peuvent être plus ou moins appropriées. Le projet de transfert de savoirs conduit par Lucille Guilbert, Joanne Tessier et Raymonde Gagnon construit un partage de savoirs académiques et expérientiels sur la périnatalité et la parentalité et sur les transitions multiples que vivent de jeunes parents en contexte de migration à travers la médiation de dispositifs interactifs et créatifs, dont l'atelier interculturel de l'imaginaire.

Les chercheurs, les praticiens, les immigrants, la population locale, les décideurs, tous, enfin presque, s'entendent sur une chose : l'apprentissage du français pour les immigrants non francophones est une nécessité incontournable pour l'intégration des immigrants à toutes les dimensions de la vie sociale au Québec et à Québec. Tous s'entendent cependant pour reconnaître que les cours de francisation offerts par le MCCI sont utiles, nécessaires mais non suffisants pour acquérir les qualifications nécessaires. Deux études ethnographiques exploratoires sondent ce terrain. Valérie Thériault s'intéresse aux stratégies que développent des immigrants non francophones pour améliorer leur français une fois terminés leurs cours de francisation. Certaines stratégies proactives sont à considérer : l'auto-apprentissage chez soi et dans l'entreprise, les jumelages linguistiques, l'engagement dans la vie quartier, le bénévolat, les réseaux sociaux informels. Claudia Prévost, dans son ethnographie au Centre d'auto-apprentissage du français des immigrants (CAFI) met en lumière une clé du succès de ces apprentissage : le fort engagement – personnel, cognitif, social – d'une part des intervenants qui agissent souvent comme « homme-orchestre de l'enseignement » afin de répondre de manière personnalisée aux besoins spécifiques des parcours singuliers, et d'autre part, des immigrants qui s'investissent à part entière dans leurs projets avec détermination et inventivité.

La maîtrise du français est indispensable à l'accès et au maintien à l'emploi. La question des équivalences diplômes revient constamment dans les recherches et dans les médias. Toutefois, mêmes lorsque ces obstacles sont levés, des difficultés demeurent comme le démontrent Michel Racine et Marie-Louise Dioh en examinant des situations d'insertion d'immigrants qualifiés dans le secteur des technologies de l'information (TI). Selon Racine et Dioh la grande difficulté est que les programmes gouvernementaux offrent une formation de base du français alors que la sélection des immigrants se fait en fonction de leur spécialisation. N'y a-t-il pas là un manque de congruence entre les intentions annoncées et la mise en œuvre des moyens? La déqualification menace les nouveaux arrivants. La déqualification est un fait objectif, décrit administrativement : l'employé possède des diplômes et des qualifications supérieures à ce qui est exigé pour ce dit emploi. Isabelle Giroux et Stéphanie Arsenault dévoilent la complexité des points de vue et des regards que

posent des immigrantes qualifiées sur leur parcours d'insertion professionnelle. L'analyse des résultats, rigoureusement conduite, relativise les conclusions souvent pessimistes de plusieurs travaux antérieurs en mettant en relief la capacité de ces immigrantes à réorganiser leur vie professionnelle et familiale malgré les obstacles qui jalonnent leur parcours. Elles présentent les différentes composantes de l'évolution de la situation socioéconomique des immigrantes qualifiées confrontées à la déqualification et aux efforts consentis pour atteindre une requalification.

Médiations culturelles et sociabilité dans l'espace public

Les activités et les interactions examinées dans les présentations et les textes suivants relèvent davantage des participations sociales et civiques, à travers des réseaux sociaux informels dans des associations citoyennes, des organisations communautaires, des événements culturels. La participation à des réseaux sociaux et à des événements culturels, le langage, les formes expressives et symboliques opèrent des médiations entre l'individu et le groupe, entre soi et le monde, fondent les identités et les appartenances, leur donnent sens, les donnent à voir dans le spectacle toujours changeant de l'espace public (Lamizet, 1999; Guilbert, 2004).

Annie Carrier dévoile l'enjeu paradoxal de la communauté anglophone dans la région de Québec : c'est en tenant un rôle d'accueil et d'accompagnement auprès des nouveaux arrivants anglophones et allophones que la communauté anglophone maintient ses services et cet accueil doit être, par mission bien proclamée et assumée, une transition pour conduire les nouveaux arrivants non francophones à fonctionner et à s'intégrer en français dans la collectivité québécoise. L'accompagnement de la communauté anglophone se décline non seulement dans le domaine de la santé physique et mentale par l'intégration dans des réseaux sociaux et la sortie de l'isolement mais également dans l'accomplissement professionnel et culturel. Karine Vieux-Fort et Marie-Odile Magnan explorent l'influence de la fréquentation d'établissement d'enseignement – au secondaire et à l'université – sur la construction identitaire d'adolescents au secondaire et de jeunes adultes à l'université. Ces jeunes sont issus de milieux familiers anglophones, francophones ou exogames (anglophone et francophone). L'école constitue un cadre structurant les interactions informelles et constitue un facteur important dans le développement de sentiments d'appartenance à l'un ou l'autre des collectivités francophone et anglophone ou aux deux. Elle conditionne également le regard porté par les autres sur les élèves et les étudiants fréquentant ces écoles de langue anglaise.

Nicole Gallant et Nicole Friche nous conduisent pour leur part au sein des réseaux sociaux virtuels. La société virtuelle tient-elle un rôle aussi important qu'on semble le croire couramment? La réponse est complexe. D'une part Internet permet aux jeunes immigrants d'entretenir le contact avec leur famille et leurs amis dans le pays d'origine et favorise le maintien de relations fortes distances. D'autre part, il ne semble pas qu'il soit l'instrument de développement de nouvelles relations et transforme peu les rapports dans des situations de proximité géographique.

La pratique de la lecture et de l'écriture, dans un projet novateur reliant l'individu, la famille et l'école, peut être un puissant moteur à l'intégration des familles immigrantes et au

rapprochement interculturel par le partage des récits de migration et la réappropriation de l'histoire familiale réunissant en un tout intégré les composantes de la culture d'origine et celles de la culture québécoise d'adoption. Lilyane Rachédi présente un projet d'ateliers d'écriture des histoires familiales de jeunes immigrants en milieux scolaire. Ce projet engage l'école et la famille dans une collaboration étroite qui croise histoire familiale, identités et écriture. Cette collaboration école – famille permet également de développer une réflexion éthique sur les rôles des familles, de l'école et des organismes communautaires en ce qui concerne la transmission, l'écriture et la diffusion de l'histoire familiale.

L'interconnaissance des populations migrantes et locales se développe aussi, à des rythmes différents, sous le mode festif des événements interculturels. Christine Hébert décrit la récente accroissance de l'immigration dans la ville de Thetford Mines et les efforts consacrés par la municipalité et les organismes communautaires, particulièrement l'organisme Intégration communautaire des immigrants (ICI), pour créer une sensibilisation et un intérêt pour la diversité culturelle afin d'établir de bonnes conditions au rapprochement interculturel entre les nouveaux arrivants et la population locale. L'étude ethnographique autour de l'événement annuel du Festival Ethnoculturel à Thetford Mines montre comment l'accent est mis sur la valorisation des ressemblances tout en maintenant que la curiosité intellectuelle et culturelle est aussi un éveil à l'acceptation des différences.

Enfin, Nicole Gallant et Aline Lechaume développent le projet CHATI afin de susciter des collaborations horizontales sur les approches territoriales et l'intégration des personnes immigrantes. CHATI se veut une communauté de pratiques qui échange des stratégies locales de mobilisation intersectorielle et qui regroupe virtuellement les acteurs sociaux – population locale et nouveaux arrivants, décideurs et intervenants —, dans un esprit de participation citoyenne, autour d'actions qu'ils choisissent collectivement de mettre en œuvre afin d'améliorer les conditions de vie et la capacité d'agir des individus et des collectivités.

Vers des réciprocités éthiques?

L'ensemble des présentations et des textes projette un éclairage encore diffus sur les effets de réciprocité entre les politiques et les programmes de gouvernance, les actions citoyennes des organismes communautaires, et, les choix et les projets personnels des individus et des groupes familiaux. Le processus de réciprocité est essentiel à retenir non seulement pour comprendre mais pour « créer du lien » entre l'individuel et le collectif, entre l'identité et l'altérité. Parmi les postures éthiques qui se dégagent des observations et des analyses, on peut mentionner *le choix libre* de participer ou non à une collaboration plus horizontale, en partenaires égaux entre des acteurs de plusieurs sphères de gouvernance, *l'innovation* dans la recherche d'orientations et de solutions, *l'effort* de *congruence* entre « rêver, concevoir et livrer », entre la conception des projets et leurs mises en œuvre, et surtout la posture de *l'engagement* et de l'investissement personnel dans les actions entreprises. En effet, les témoignages des différents acteurs sociaux font prendre conscience d'une réalité que nous oublions trop souvent : les institutions, les politiques et les programmes en matière d'immigration et d'intégration doivent bien sûr accroître leur ouverture et leur efficacité. Cependant, cette ouverture, demeure inefficace si elle n'est pas

portée par des personnes – femmes et hommes — qui mettent au service de la collectivité l'empathie, les connaissances et l'expérience qu'elles ont développées à travers leur propre trajectoire de vie et de mobilité.

Évoquons enfin les questionnements de Maud Sterlingots et de Denis Langlais qui ont participé à la table ronde finale lors du 4^e Séminaire de l'ÉDIQ. Maud Sterlingots, responsable de l'Observatoire des gouvernances interculturelles Aquitaine Québec (OGIAQ) demandait : « Qu'est-ce qui explique qu'il existe chez vous [au Québec] une culture du consensus et chez nous [en France] une culture de l'affrontement? » J'aimerais reprendre les mots que Félix Leclerc met dans le bec du père de la pigeonne courtisée par le moineau : « Je crois plus aux prises d'idées qu'aux prises de bec; parlons, discutons en amis » (Leclerc, 1989 : 73). Mais la réalité est beaucoup plus complexe. Il n'y a pas d'un côté de l'Océan l'enfer de l'affrontement ni de l'autre le ciel du consensus, mais plutôt des contextes historiques et culturels, différenciés, qui peuvent nous éclairer mutuellement. Pour sa part, Denis Langlais, avocat en droit de l'immigration évoque les propos du catalan Salvador Cardus i Ros pour qui « la diversité culturelle n'a de sens que si elle n'a pas de traduction politique. A contrario, si chaque groupe se vit comme une force politique, il n'y a plus de société commune » (traduction de D. Langlais). Par ailleurs pourrions-nous encore questionner, si dans la société de droit, les individus ont le droit d'association selon les critères de religion, de genre, d'âge, de profession, d'idéologie, etc., comment ce droit pourrait-il être nié selon le critère de l'origine ethnoculturelle ou nationale?

Que de questionnements à poursuivre...

Références

Guilbert, Lucille (2010). « Projets d'études au cœur des réseaux familiaux transnationaux : une réflexion sur les postures éthiques des migrants », *Revue Lien social et politique*, no 64, p. 151-162.

Guilbert, Lucille (2010). « Paroles de femmes immigrantes et réfugiées à Québec : les dynamiques familiales dans une ville universitaire moyenne », dans : Nicole Lacasse et Jacques Palard (eds), *Immigration et intégration au Québec et en France : Enjeux de société et expériences territoriales. 5^e Rencontre Champlain-Montaigne*, Québec, Les Presses universitaires de Laval, p. 103 – 123.

Guilbert, Lucille (ed.) (2004). *Médiations et francophonie interculturelle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval. (Collection CEFAN. Culture française d'Amérique)

Hudon, Raymond et Christian Poirier (2011). *La politique, jeux et enjeux. Action en société, actions publique et pratiques démocratiques*, Québec, Presses de l'université Laval.

Leclerc, Félix (1989, ©1944). *Allegro*, Montréal, Bibliothèque québécoise. [« La légende des pigeons », p. 65-78]

Parson, Marc K. (2000). *L'art de la communication efficace*. Montréal, Éditions Alain Stanké.

Poirier, Christian (2010). « Entre optimisme tranquille et inquiétudes identitaires. Enjeux territoriaux, socioculturels et politiques de la diversité au Québec », 5^e Rencontre Champlain-Montaigne, dans Nicole Lacasse et Jacques Palard (eds), *Immigration et intégration au Québec et en France. Enjeux de société et expériences territoriales*, Québec, Presses de l'université Laval. (Collection Rencontres Champlain-Montaigne)

Poirier, Christian (2008). « La participation sociale, civique et politique. Réflexions, *Cahiers de l'ÉDIQ*, no1, mars 2008, *Kaléidoscope conceptuel et recherche collaborative sur la diversité culturelle, l'insertion durable et la mobilité*, p. 23- 28 (Première série des Cahiers de l'ÉDIQ, 2008-2009, réservée aux membres, inédite au grand public. Pour accès au texte, contacter l'auteur)

Poirier, Christian (2006). "Les villes et la gestion de la diversité ethnique : enjeux politiques et discursifs du multiculturalisme", dans Alain-G. Gagnon et Jacques Palard (eds), *Diversité et identités au Québec et dans les régions de l'Europe*. Québec / Bruxelles, Presses de l'Université Laval / Presses Interuniversitaires Européennes – Peter Lang, p. 193-212.

Poirier, Christian (2005). "La gestion de la diversité au sein des villes canadiennes : Dynamique et enjeux de la représentation des intérêts ethniques", dans Hélène Destrempes et Joe Ruggeri (eds), *Enjeux et défis de l'immigration au Nouveau-Brunswick*, Policy Studies Center, University of New Brunswick / Centre Métriopolis Atlantique, p. 525-540.

Ville de Québec (2010). *Politique municipale sur l'accueil, l'intégration et la rétention des personnes immigrantes*. Commissariat aux relations internationales et à l'immigration.

Sites Internet

www.ediq.ulaval.ca

Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec

<http://ogiaq.intura.net/index.php?id=36>

Observatoire des gouvernances interculturelles Aquitaine Québec



Accessibilité aux ressources : santé, formation et employabilité





Marie-Jules Bergeron

Approches collaboratives et concertation régionale

Marie-Jules Bergeron détient une maîtrise en psychologie des relations humaines avec spécialisation en développement organisationnel de l'Université de Sherbrooke (2000). Elle est conseillère en développement à la Conférence régionale des élus de la Capitale-Nationale depuis janvier 2007. Elle travaille en développement régional depuis plus de dix ans. Dans le cadre de ses fonctions, elle est notamment responsable de supporter le travail de la Table régionale de concertation en immigration de la Capitale-Nationale. Elle s'intéresse plus particulièrement aux approches collaboratives de travail avec les groupes.

État des lieux, mars 2007...

- Première entente spécifique sur l'immigration vient d'être signée
- Le travail se fait majoritairement en silos
- Pas de concertation régionale
- « Top down »
- Forte compétition entre les organismes
- Les besoins sont à la hausse et l'immigration devient « à la mode »
- Bonne couverture de services (sur le territoire de la Ville...)



Table régionale de concertation en immigration de la Capitale-Nationale

Mandats

- Favoriser la concertation des partenaires
- Mobiliser les acteurs concernés par l'immigration
- Concevoir et mettre en œuvre le Plan d'action triennal de l'entente spécifique
- Conseiller la CRÉ en matière d'immigration



Table régionale de concertation en immigration de la Capitale-Nationale

Membres

- 6 signataires de l'entente
 - 7 organismes œuvrant en employabilité
 - 3 organismes œuvrant en accueil et intégration
 - 3 représentants éducation (CS, cégeps, université)
 - 4 représentants territoriaux (Ex: CLD rural, MRC, etc.)
 - 4 représentants des employeurs et entrepreneurs
 - 1 représentant de la santé et des services sociaux
- TOTAL: 28 organisations membres



Bilan de la concertation

- Circulation de l'information accrue
- Reconnaissance du rôle de la CRÉ
- Augmentation des partenariats
- Volonté de la table de développer davantage de projets d'envergure et en partenariat
- Volonté d'une implication plus importante de la table dans la définition des contenus de la prochaine entente spécifique



Concertation 2.0...

- De la concertation à la cocréation
- « Bottom up »
- Remettre les organismes au cœur des échanges et des décisions
- Créer un sentiment d'appartenance et de fierté chez les membres de la Table
- Faire confiance à la Table de A à Z
- Responsabiliser la Table ET les signataires de l'entente



Programme préliminaire

Deux journées
inspirantes et animées
pour faire le point,
imaginer le futur que
nous voulons créer
ensemble, définir et
planifier les actions
qui donneront naissance
au futur souhaité.

Journées de réflexion sur la prochaine entente spécifique en immigration 15 et 16 juin 2009

Programme préliminaire

Deux journées
inspirantes et animées
pour faire le point,
imaginer le futur que
nous voulons créer
ensemble, définir et
planifier les actions
qui donneront naissance
au futur souhaité.



« Qu'est-ce qui doit exister pour que
la région de la Capitale-Nationale
développe son plein potentiel en
matière d'immigration? »

Une méthode d'animation:
le FORUM OUVERT (Open Space)

Journées de réflexion sur la prochaine entente spécifique en immigration 15 et 16 juin 2009

Trois questions principales:

- RÊVER: « Nous sommes en 2013, faisons le bilan des succès exceptionnels de la région en matière d'immigration. Qu'a-t-on accompli? »
- CONCEVOIR: « Qu'est-ce que l'on doit faire pour que la vision que nous avons évoquée se concrétise? »
- LIVRER: « Qu'est-ce qu'il manque pour s'engager dans la réalisation de notre vision? »



Le Forum ouvert (Open Space) Principes

Quatre principes:

- 1- Les personnes qui sont présentes sont les bonnes personnes
- 2- Ce qui arrive est la seule chose qui pouvait arriver
- 3- Ça commence toujours au bon moment
- 4- quand c'est fini, c'est fini

Une loi:

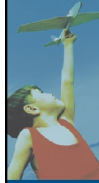
La loi des deux pieds



**Journées de réflexion sur la prochaine
entente spécifique en immigration
15 et 16 juin 2009**



CRÉ Conférence
régionale
des élus
du Capitale-Nationalité



**Journées de réflexion sur la prochaine
entente spécifique en immigration
15 et 16 juin 2009**



CRÉ Conférence
régionale
des élus
du Capitale-Nationalité



Journées de réflexion sur la prochaine entente spécifique en immigration 15 et 16 juin 2009



CRÉ
Conférence
régionale
des élus
de la Capitale-Nationale

Journées de réflexion sur la prochaine entente spécifique en immigration 15 et 16 juin 2009



CRÉ
Conférence
régionale
des élus
de la Capitale-Nationale

Journées de réflexion sur la prochaine entente spécifique en immigration 15 et 16 juin 2009



Journées de réflexion sur la prochaine entente spécifique en immigration 15 et 16 juin 2009



Journées de réflexion sur la prochaine entente spécifique en immigration 15 et 16 juin 2009 - Résultats

• Cinq objectifs pour la nouvelle entente:

- 1- Mobiliser les acteurs concernés par l'immigration, notamment les jeunes et leur famille.
- 2- Favoriser l'insertion en emploi des personnes immigrantes notamment par la création de leur entreprise comme moyen d'intégration économique.
- 3- Soutenir les organisations dans le développement d'activités de préparation, d'intégration et de maintien en emploi.
- 4- Sensibiliser la population à l'apport de l'immigration notamment au moyen d'une vaste campagne régionale ciblée selon les clientèles.
- 5- Valoriser la participation citoyenne comme moyen d'intégration des personnes immigrantes à la société d'accueil.



Invitation

Pour mettre en œuvre l'entente spécifique en immigration

En juin dernier, nous avons donné naissance à la prochaine entente spécifique en immigration.

Il est maintenant temps de la mettre en œuvre afin de contribuer à réaliser le plein potentiel de la région en matière d'immigration.

Nous vous invitons à participer à deux journées de travail au cours desquelles nous créerons les conditions nécessaires pour que les projets qui doivent exister dans la région puissent prendre leur envol et générer un maximum d'effets positifs.

L'événement se tiendra les 4 et 5 mai 2010 au Manoir du Lac-Delage, à Québec (détails de l'événement et formulaire d'inscription à la page suivante).

La rencontre sera en continuité avec celle de l'an dernier. Tant le programme que l'animation seront pensés de manière à tirer le maximum de l'intelligence, du savoir et de la volonté de chaque participant.

Au terme de ces deux journées, nous nous serons dotés d'un plan d'action et nous aurons défini les mécanismes de sa mise en œuvre. En cours de route, nous aurons consolidé les liens entre les membres de la table de concertation et nous aurons jeté les bases d'une nouvelle manière de travailler ensemble afin de donner pleinement vie à la nouvelle entente spécifique en immigration.

Au plaisir de vous y retrouver les 4 et 5 mai prochain!

Josée Tremblay
Directrice générale, CRÉ Capitale-Nationale

Journées de réflexion sur la mise en œuvre de l'entente 4 et 5 mai 2010

Une méthode d'animation :
Café de conversation
(World Café)

	Mardi 4 mai 8 h 30 – 16 h 30	Mercredi 5 mai 9 h – 16 h 30
8 h 30 Accueil 9 h – 12 h COMPRENDRE ET CRÉER DES LIENS Partager ce que l'on sait - Regarder vers le passé. « Quel a été le chemin parcouru depuis notre rencontre de juin 2009? » Comprendre la complexité du système - Se tourner vers l'avenir. « Quelle lecture faisons-nous, individuellement et collectivement, des objectifs de l'entente? » Repas au restaurant du Manoir du Lac-Delage 13 h 30 – 16 h 30 IMAGINER LE FUTUR Créer un espace pour l'émergence de nouvelles idées - S'ouvrir au futur - Développer un plan d'action. « Quels sont les projets que l'on doit réaliser pour mettre en œuvre l'entente? »	Accueil 12 h COMPRENDRE ET CRÉER DES LIENS Partager ce que l'on sait - Regarder vers le passé. « Quel a été le chemin parcouru depuis notre rencontre de juin 2009? » Comprendre la complexité du système - Se tourner vers l'avenir. « Quelle lecture faisons-nous, individuellement et collectivement, des objectifs de l'entente? » Repas au restaurant du Manoir du Lac-Delage 13 h 30 IMAGINER LE FUTUR Créer un espace pour l'émergence de nouvelles idées - S'ouvrir au futur - Développer un plan d'action. « Quels sont les projets que l'on doit réaliser pour mettre en œuvre l'entente? »	9 h – 12 h CRISTALLISER LA VISION Clarifier la vision et l'intention - Transformer la pensée en projet - Identifier les outils, pratiques et structures nécessaires. « Quels outils et mécanismes devons-nous créer afin d'optimiser nos actions? » Repas au restaurant du Manoir du Lac-Delage 13 h 30 – 16 h 30 AGIR ET PERFORMER Réaliser et explorer les possibles futurs dans l'action et la création - Se doter des moyens pour réussir - Intégrer des pratiques innovantes. « Comment devons-nous travailler ensemble? Quels rôles et méthodes de travail pour la table? »

9 h – 12 h CRISTALLISER LA VISION Clarifier la vision et l'intention - Transformer la pensée en projet - Identifier les outils, pratiques et structures nécessaires. « Quels outils et mécanismes devons-nous créer afin d'optimiser nos actions? » Repas au restaurant du Manoir du Lac-Delage 13 h 30 – 16 h 30 AGIR ET PERFORMER Réaliser et explorer les possibles futurs dans l'action et la création - Se doter des moyens pour réussir - Intégrer des pratiques innovantes. « Comment devons-nous travailler ensemble? Quels rôles et méthodes de travail pour la table? »

Journées de réflexion sur la mise en œuvre de l'entente 4 et 5 mai 2010

- 4 mai AM:
 - **COMPRENDRE ET CRÉER DES LIENS:**
 - Ronde 1. Quels sont les principaux défis en lien avec cet objectif?
 - Ronde 2. Qu'est-ce qui vous stimule dans cet objectif?
 - Ronde 3. Si notre succès était assuré, qu'aurions-nous l'audace de faire?
- 4 mai PM:
 - **IMAGINER LE FUTUR:**
 - Quatre rondes pour bâtir des projets en lien avec chacun des cinq objectifs



Journées de réflexion sur la mise en œuvre de l'entente

4 et 5 mai 2010

- 5 mai AM:
 - AGIR ET PERFORMER ENSEMBLE:
 - Ronde 1. Qu'est-ce qu'on aime et que l'on doit continuer à faire?
 - Ronde 2. Qu'est-ce que nous ne pouvons désormais plus faire de la même façon?
 - Ronde 3. Nous sommes audacieux et créatifs. Quelle table allons-nous créer ensemble?
- 5 mai PM:
 - CRISTALLISER LA VISION (en Forum Ouvert):
 - Ronde 1: De quoi devons-nous absolument parler avant de nous quitter?



Le Café de conversations (World Café)

Principes

- 1- Établir le contexte
- 2- Créer un lieu hospitalier
- 3- Explorer les « vraies » questions
- 4- Encourager la participation de tous
- 5- Permettre aux idées de se connecter
- 6- Écouter pour découvrir ce qui émerge
- 7- Récolter et partager le fruit des discussions



Journées de réflexion sur la mise en œuvre de l'entente 4 et 5 mai 2010



CRÉ
Conférence
régionale
des élus
du Capitale-National

Journées de réflexion sur la mise en œuvre de l'entente 4 et 5 mai 2010



CRÉ
Conférence
régionale
des élus
du Capitale-National

**Journées de réflexion sur la mise en
œuvre de l'entente**
4 et 5 mai 2010



CRÉ Conférence
régionale
des élus
en Capitale-Nationale

**Journées de réflexion sur la mise en
œuvre de l'entente**
4 et 5 mai 2010

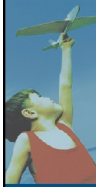


CRÉ Conférence
régionale
des élus
en Capitale-Nationale

[illegible]

- Résultats – Mise en œuvre de l'entente:
 - Identification de huit projets
 - Ne plus fonctionner par appels de projets
 - Créer des « comités de partenaires » responsables de chacun des objectifs de l'entente
 - Chaque comité travaille sur un ou deux projets

- **Résultats – Mise en œuvre de l’entente:**
 - Identification de huit projets
 - Ne plus fonctionner par appels de projets
 - Créer des « comités de partenaires » responsables de chacun des objectifs de l’entente
 - Chaque comité travaille sur un ou deux projets



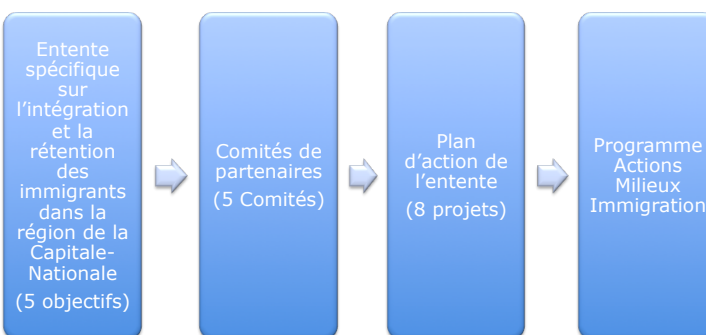
Journées de réflexion sur la mise en œuvre de l'entente 4 et 5 mai 2010

• Résultats – Table:

- Utiliser la Table comme lieu de:
 - Positionnement
 - Création
 - Débat
 - Travail
- Plus de rencontres de la Table (4 à 6 années)
- Garder le contact entre les rencontres
- Se donner un nouveau nom, un logo
- Ouvrir l'ordre du jour à tous
- Nouvelle présidence
- Utiliser des méthodes de travail collaboratives



Programme Actions Milieux Immigration Fonctionnement



Comités de partenaires

Composition, rôle et responsabilités

Composition :

- Membres de la Table régionale de concertation en immigration de la Capitale-Nationale;
- Organismes participants à la mise en œuvre d'un projet déposé par le comité de partenaires.

Rôle:

- Mettre en œuvre les actions identifiées dans le Plan d'action de l'entente.



Comités de partenaires

Composition, rôle et responsabilités

Responsabilités:

- Mobiliser et concerter les organismes du milieu;
- Élaborer le ou les projets pour lesquels le comité a été mandaté;
- Identifier et s'adjoindre les organismes manquants nécessaires à la réalisation du ou des projets;
- Identifier un mandataire pour ce ou ces projets;
- Déposer une demande de financement et faire la présentation de celle-ci au Comité de gestion de l'entente;
- Effectuer le suivi de la mise en œuvre du projet.



Programme Actions Milieux Immigration

Caractéristiques générales

- 600 000 \$ d'investis dans les projets des comités de partenaires
- Fin: 31 mars 2012



Quelques conclusions...

Éléments du succès:

- Poser les bonnes questions (même les plus difficiles)
- Écouter (même si l'on ne veut pas entendre)
- Responsabiliser (tout le système)
- Faire preuve d'une complète transparence
- Respecter
- LIVRER





**Lucille Guilbert
Joanne Tessier
Raymonde Gagnon**

Périnatalité et parentalité en contexte de migration : stratégies interactives pour comprendre les transitions multiples et mieux intervenir

Lucille Guilbert, PhD, professeure d'ethnologie au Département d'histoire, Université Laval, est responsable de l'équipe de recherche sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec (ÉDIQ). Ses recherches portent sur l'immigration, la médiation culturelle, la médiation interculturelle, les transmissions intergénérationnelles, et les transitions multiples des jeunes adultes en contexte de mobilité.

Joanne Tessier, coordonnatrice générale de l'organisme Le Collectif Les Accompagnantes de Québec, détient une expérience variée en gestion de projet, dont : ex-présidente du conseil d'administration du Regroupement Naissance Renaissance; membre du comité de travail pour l'implantation de la maison des naissances à Limoilou, du Comité national en périnatalité à Montréal et du Comité de travail en santé des femmes. Elle s'intéresse au pouvoir de la prise de décision de la part des femmes et des familles dans un contexte de vulnérabilité.

Raymonde Gagnon est sage-femme, professeure et directrice du programme de baccalauréat en pratique sage-femme à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle détient une maîtrise en santé communautaire de l'Université Laval et poursuit un doctorat en sciences humaines appliquées. Ses intérêts de recherche portent sur l'intégration des professionnels immigrants, l'accompagnement lors de l'accouchement, le deuil périnatal en contexte interculturel ainsi que sur l'accouchement naturel et la pratique des sages-femmes.

L'ÉDIQ vise le partage des savoirs universitaires et ceux des milieux de pratiques afin de produire une connaissance fine des contextes de vie quotidienne de la population immigrante et des membres des minorités culturelles afin que cet éclairage contribue au développement des politiques publiques et des pratiques d'intervention. En ce sens, le projet *Périnatalité et parentalité en contexte de migration dans la région de Québec. Comprendre les transitions multiples pour mieux intervenir* est un bourgeon de l'ÉDIQ. Ces enjeux concernent l'accompagnement des femmes et des familles qui vivent des situations de grossesse, d'accouchement, d'ajustements aux réalités du *devenir parent* et de deuil d'enfant. Ce projet répond prioritairement aux besoins de formation en matière de périnatalité en contexte de migration exprimés par Les Accompagnantes de Québec. Celles-ci sont récemment confrontées à une clientèle croissante de femmes et familles migrantes de toutes origines et d'expériences migratoires diversifiées. Il rejoint les pratiques des Partenaires communautaires de Jeffery Hale. Il converge vers les responsabilités de la Direction régionale de santé publique de la Capitale-Nationale concernant la périnatalité et la petite enfance (Gouvernement du Québec, 2007; Gouvernement du Québec, 2009 : 33-38) : « Miser sur le bien-être et le développement des tout-petits, c'est miser sur l'avenir » (2009 : 33).

Nous avons commencé à explorer cette dynamique à travers les besoins pressants des Accompagnantes afin de consolider un modèle d'interaction auquel peuvent contribuer dès maintenant les autres partenaires et chercheurs universitaires. Il s'agit donc de saisir l'interdépendance entre politiques de gouvernance, pratiques communautaires et savoirs universitaires. Ce projet de partage des savoirs vise à transmettre des savoirs souvent peu accessibles aux milieux de pratiques ainsi que des dispositifs interactifs d'échange de savoirs et d'expertises pour la formation et l'intervention et à élaborer des outils durables et accessibles de formation et d'intervention. Il assure un fonctionnement collaboratif de co-construction à toutes les phases du projet. Enfin, il habilite les partenaires à devenir des agents *agents multiplicateurs* qui assureront le suivi auprès de toutes les membres de leur organisme et de leurs partenaires d'autres organismes.

Le mandat du Collectif les Accompagnantes de Québec

Le Collectif Les Accompagnantes de Québec est un organisme à but non lucratif incorporé depuis 1982. Il répond au besoin d'accompagnement des femmes enceintes immigrantes dans la région de Québec : grossesse, accouchement, suivi postnatal, deuil périnatal. Ces femmes et leurs familles vivent souvent un isolement au moment de transitions cruciales de leur vie. Le Collectif les Accompagnantes joue un rôle essentiel de santé publique et réfère les femmes immigrantes au CSSS. Il offre des rencontres prénatales et postnatales pour la femme/l'homme selon les besoins exprimés par chacun, une présence pendant le travail et l'accouchement, soit à l'hôpital, soit en maison de naissance. Leurs services sont accessibles à toutes et à tous, quelle que soit leur condition socio-économique et leur appartenance culturelle. Il offre une formation de base aux femmes qui veulent devenir accompagnantes, des ateliers intensifs de préparation à la naissance et à celle de devenir parents, des rencontres amicales pour des adolescentes enceintes, des rencontres de soutien au deuil périnatal avec le groupe de soutien Les Perséides. De plus, le Collectif les Accompagnantes travaille en complémentarité et de concert avec un autre organisme communautaire,

Entraide Naturo-Lait, lequel fait la promotion du lien d'attachement et de l'allaitement maternel, et dont l'approche respecte les mêmes valeurs de base et la même philosophie que celle des Accompagnantes.

Les besoins des Accompagnantes

Confrontées à une clientèle croissante de femmes et de familles migrantes de toutes origines et d'expériences migratoires diverses, les Accompagnantes ressentent un besoin urgent de mieux comprendre les transitions vécues par les nouveaux parents en contexte d'immigration; elles désirent soutenir un regard réflexif et un processus dynamique avec le milieu (parents, bénévoles, responsables des organismes communautaires et chercheurs) afin de mieux appréhender les représentations mentales des parents, mères et pères, et d'adapter leur approche à leurs contextes de vie.

Les Accompagnantes, employées et bénévoles, partagent les joies, les craintes et les deuils des personnes qu'elles accompagnent dans le contexte émotif de la transition du devenir parent, de la perte d'un enfant ou d'un être cher. Elles ont développé des approches en diapason avec ces familles par une compréhension intime de leur contexte culturel et social. Depuis 1982, le CAQ desservait principalement une clientèle d'origine québécoise francophone et il a développé une forte expertise ainsi que des savoirs de pratiques appropriés à sa clientèle. Par ailleurs, depuis 2003, on assiste à une croissance rapide de la diversité ethnoculturelle des familles accompagnées comme le démontre ce tableau

Continent d'origine	Avril 2003 à mars 2009	Avril 2009 à novembre 2010	Grand total
Afrique	21	8	29
Europe	30	11	41
Amérique latine	18	8	26
Asie	3	3	6
États-Unis	3	3	6
Nombre total	75	33	108

[Les dernières années 2003-2010 : 75 familles immigrantes accompagnées dans les premières années 6 ans et 33 depuis 18 mois.]

Cette diversité n'est pas seulement ethnoculturelle. Elle est le fait des expériences de mobilité (immigration volontaire, forcée, statut d'étudiant étranger) et du type de famille (couple parental ou famille mère monoparentale, famille élargie et intergénérationnelle).

Les Accompagnantes constatent que les familles immigrantes choisissent d'être accompagnées pour les raisons suivantes : elles veulent être soutenues par une accompagnante issue du milieu communautaire car cela constitue un soutien alternatif au réseau familial ; lorsque la mère (grand-mère) est absente, la présence d'une femme qui accompagne est ressentie précieuse, même si le mari est présent.

On constate que les différentes expériences habituellement rencontrées durant la grossesse, l'accouchement, les situations de mortalité périnatale ou autres problématiques particulières (violence et autres difficultés) possèdent des référents culturels et sociaux qui ne correspondent pas toujours à leur clientèle plus homogène d'auparavant. Les employées et les bénévoles Accompagnantes se sentent démunies face à ces nouvelles réalités et elles

ressentent un besoin urgent d'une mise à niveau des savoirs et des approches. Nous avons à cœur que les transferts et les partages des savoirs et des approches soient réciproques et que les outils développés ensemble les rendent aptes à continuer de manière autonome une formation continue parmi leurs membres. Les Accompagnantes pourront être aussi des agents multiplicateurs auprès d'autres organismes qui partagent les mêmes préoccupations.

Problématique : des transitions multiples

Devenir parent est l'une des principales situations où s'opèrent des transformations et des changements majeurs dans la personnalité. Immigrer, être réfugié, avoir survécu à la guerre constituent d'autres situations capitales de transformation. Poursuivre des études pour s'orienter professionnellement en tant que jeune adulte est aussi un lieu de passage vers un « après-transition ». Ces situations de transition conduisent la personne à occuper une nouvelle place dans l'espace social impliquant de nouveaux rôles, à acquérir de nouvelles connaissances et compétences sociales, cognitives et pratiques, à redéfinir son identité, et à donner un sens aux nouvelles données et à la transition elle-même. Ces transitions renferment souvent des pertes et des deuils concernant la mort d'un enfant ou d'un autre être cher. Une période de transition peut être l'occasion de plusieurs apprentissages et d'un développement personnel, mais elle peut aussi fragiliser certaines personnes et les conduire à un sentiment de détresse les rendant incapables d'apprendre des nouvelles situations et d'en tirer profit (Zittoun et Perret-Clermont, 2002; Guilbert et Prévost, 2009 : 8-9).

Il faut instaurer des conditions sociales et culturelles qui permettent à la personne de vivre cette transition comme une période développement pour elle et sa famille. Les femmes accueillies par les Accompagnantes vivent toutes l'une de ces transitions, celles de la périnatalité et du devenir parent. Pendant longtemps, ces femmes étaient majoritairement des Québécoises francophones. Le CAQ répond actuellement à une demande croissante de personnes immigrantes. Il est à souligner que la région de Québec accueille un taux élevé de personnes réfugiées, comme plusieurs autres régions en dehors des grands centres depuis les politiques de régionalisation de l'immigration. Plusieurs de ces femmes cumulent plusieurs situations de transition et portent en elles des ressources culturelles et spirituelles diversifiées. Par ailleurs, autant il faut tenir compte de la dimension culturelle bien réelle qui se reflète dans la diversité des croyances et des pratiques autour de la naissance, des projets de vie et des deuils, autant il est nécessaire de ne pas réduire la personne à des représentations et des perceptions de ses groupes d'appartenance. Les intervenantes du CAQ se retrouvent souvent mal outillées face aux besoins exprimés par ces femmes et leur famille de même que les ressources culturelles mises en œuvre par ces familles peuvent les déconcerter. Il est important de les soutenir dans leur formation continue afin qu'elles puissent relever les défis de bien accompagner ces femmes et ces familles pour faciliter leur intégration au milieu et agir de manière préventive sur le plan de la santé globale, de la périnatalité. C'est aussi une question de santé publique. Le défi est de favoriser un travail de réflexivité sur les savoirs de pratiques des Accompagnantes, de réaliser un transfert des compétences et d'accroître de nouvelles connaissances appropriées aux contextes complexes d'intervention interculturelle.

Pertinence des moyens retenus

Des principes majeurs nous guident : 1) toujours partir des expériences vécues par les Accompagnantes dans l'exercice de leurs fonctions; 2) être ancré dans leurs réalités et de celles et ceux qu'elles accompagnent; 3) miser sur l'objectivation des savoirs de pratiques à travers l'émergence de récits qui racontent les obstacles qu'elles rencontrent, leurs doutes et leur sentiment d'impuissance devant certaines situations ainsi que les solutions qu'elles développent; 4) introduire de nouvelles connaissances, des approches conceptuelles et des modèles d'intervention par l'interaction, de manière participative et collaborative; 5) développer ensemble des outils durables dans un véritable processus de co-construction.

Les connaissances à transmettre concernent les transitions, les apprentissages et savoirs d'expériences acquis au cours des trajectoires migratoires (personnes immigrantes et réfugiées, étudiants internationaux). Elles portent également sur les imaginaires culturels entourant la naissance et le deuil selon les groupes sociaux et ethnoculturels (Rachédi & al., 2010). Elles reflètent les pratiques de sages femmes et de soins entourant la naissance au Québec et ailleurs.

Pour étayer le développement de compétences en contexte interculturel, nous visons l'appropriation de dispositifs de partage des savoirs universitaires et des savoirs de pratiques qui favorisent un travail de réflexivité : sur les savoirs de pratiques des intervenants en soins primaires de santé, sur ses propres ancrages sociaux et imaginaires culturels. Parmi ces dispositifs d'échange, mentionnons l'atelier de formation mutuelle, l'atelier interculturel de l'imaginaire, la méthode des cas, le récit de pratiques.

Les dispositifs d'échange

L'atelier de formation mutuelle et l'atelier interculturel de l'imaginaire (Guilbert, 2005, 2009, 2010) créent des interfaces entre chercheurs, intervenants, décideurs, immigrants et population locale.

Les ateliers de formation mutuelle visent la coopération effective des personnes immigrantes réfugiées, des professionnels de l'intervention et des chercheurs, chacun étant une ressource pour l'autre, sur un plan égalitaire, à toutes les étapes de la préparation, du déroulement et du bilan. Ces ateliers ont été organisés en regard des préoccupations les plus pressantes du milieu.

L'Atelier interculturel de l'imaginaire (AII) est un dispositif développé au cours des 15 dernières années dans des contextes variés de formation et d'intervention (Guilbert, 2005, 2009, 2010). Son cadre structurant est à la fois stable et accueillant un contenu toujours adapté aux groupes particuliers. L'AII a recours à des pratiques culturelles expressives et symboliques qui possèdent à la fois des caractéristiques universelles et spécifiquement locales (contes, récits de migration). Il permet à la fois d'intensifier la capacité de résilience et d'accroître l'interconnaissance parmi les participants. Il se déroule en 4 phases :

- 1) un rituel d'ouverture : présentation de soi avec des objets symboliques
- 2) une performance orale : narration d'un conte, d'un dit de vie, lecture d'un extrait de texte littéraire, etc.
- 3) Spirales : Associations, commentaires, récits

4) Rituel de clôture

L'objectif de créer des outils durables s'actualise de façon concrète dans le groupe. Il s'avère que l'AI est retenu par les Accompagnantes comme créant des moments essentiels d'objectivation des pratiques, d'expression des sensibilités, de découvertes de l'Autre et de support à la résilience.

Le groupe a identifié quelques thèmes porteurs de sens pour les pratiques des Accompagnantes et pour leur clientèle afin d'explorer les facettes multiples de la périnatalité en contexte de migration :

- Rapport fantasmé au temps et à l'espace;
- Choix du nom de l'enfant et engendrement symbolique de l'enfant et du devenir parent;
- Roman familial : les transmissions intergénérationnelles;
- Mémoire du corps et effets des non-dits;
- Travail de deuil et rituels de résilience. Ce qui a été souligné, c'est la force des effets et des résultats lorsque ce processus est vécu ensemble in situ.

D'autres thèmes pourront surgir, par exemple, les rituels autour de l'allaitement et de l'alimentation de la mère et de l'enfant.

Dans nos activités et nos travaux, nous avons adopté une posture épistémologique qui s'éloigne de la perspective de « l'intervention » pour s'inscrire dans une perspective d'« accompagnement », et conséquemment nous avons choisi de dénommer « accompagnant » et « accompagné » les acteurs sociaux en présence.

Deuil et résilience

Jusqu'à ce jour, nous avons exploré comment l'atelier interculturel de l'imaginaire constitue une ressource de résilience pour les accompagnants et les accompagnantes en périnatalité, tout particulièrement en deuil périnatal. Nous avons ainsi abordé la dimension du « travail de deuil culturel » chez l'accompagnant (Guilbert, Tessier et Gagnon, 2011). Les accompagnants sont confrontés à des situations douloureuses et à une clientèle aux origines nationales et ethnoculturelles de plus en plus diversifiées. Ils expérimentent un équilibre difficile à tenir entre la sympathie et l'empathie. Ils subissent des remises en question. Ils vivent des transitions et ils entrent, bon gré mal gré, dans un processus de deuil de leurs certitudes culturelles et professionnelles. Les accompagnants ont eux aussi besoin d'être accompagnés. C'est donc toujours sous l'angle de la dyade accompagnant / accompagné que nous abordons la thématique du travail de deuil et de la résilience, même lorsque nous travaillons séparément avec les accompagnants ou avec les accompagnés.

Une activité du CAQ, *Les Perséides*, est consacrée à l'accompagnement des parents en deuil périnatal. Le parent qui vient de perdre son enfant, que ce soit en gestation, à la naissance ou dans les mois suivants, est jeté brutalement dans sa perte. Pour éviter le déni extrême par la fuite dans l'errance psychologique et pour apaiser la douleur trop criante, des gestes sont souvent posés par le parent pour retenir l'illusion de la présence de l'enfant, par exemple en montrant des photos, en gardant la chambre du bébé, en voulant honorer un devoir de mémoire. Les états dépressifs, les idées suicidaires sont une réponse fréquente sinon incontournable de la détresse envahissante. On veut des explications de cause à effet.

Comment cela a-t-il pu survenir? Surgit d'abord le sentiment d'une faute, commise par soi-même et les sentiments de culpabilité envahissent le parent, ou commise par quelqu'un d'autre. Ou encore le déni peut s'exprimer par le désir de redevenir enceinte le plus tôt possible, pour que l'enfant continue... Mais si le parent se fait accompagner dans ce même désir, cela peut être une entrée positive dans le travail de deuil et une réorientation vers la vie. L'expression des sentiments et le partage des émotions permettent de compléter symboliquement des rituels inachevés. Par la circulation des photos, on prouve que l'enfant a existé. Des parents conservent une petite boîte de souvenirs pour marquer des traces du passage de l'enfant qui les a faits parents, mais qui s'en est allé. Le sens d'un tel événement catastrophe est difficile à trouver. Il faut ici distinguer la rationalisation d'une explication causale (le « comment » qui se traduit couramment en « pourquoi », la recherche d'un coupable à qui attribuer la faute; ce qui correspond le plus souvent à une forme de déni) de la quête du sens. L'étymologie du sens, d'une part, réfère à la sensation, aux sens qui met l'homme en communication avec les objets du dehors, et d'autre part, signifie la direction. Quelle direction donner à ma vie alors que les directions présumées sont brisées? Comment assurer une continuité ou construire une nouvelle route pour cheminer dans la vie ? Sans ressources symboliques, qu'elles soient puisées dans la foi religieuse ou toutes autres croyances, dans la méditation, sans une philosophie de vie sur laquelle s'appuyer, la résilience ne serait plus possible ni pour le parent ni pour l'accompagnant qui chaque fois est rappelé à ce non-sens et à cette obligation vitale de construire un sens, pour soi, pour l'autre, dans la relation.

Les récits racontés par les accompagnantes nous plongent au coeur des questions ontologiques, illustrent des postures éthiques, difficiles à cerner et qui nécessitent des interprétations ouvertes, plurielles et souvent déconcertantes. L'analyse préliminaire des séances met en relief certaines dimensions qui seront à approfondir par la suite. Les Accompagnantes ont évoqué le besoin d'achever le processus interrompu et inachevé, entre autres par l'accomplissement des rituels courants ou traditionnels à la naissance, par l'intégration de l'accompagnante dans les rites des funérailles de l'enfant. Une accompagnante a aussi évoqué le sentiment d'avoir été « éjectée » du renouveau de la vie lors qu'une de ses accompagnées qui avait perdu un premier enfant préférerait avoir recours à une autre accompagnante afin de ne pas associer dans son esprit la perte du premier enfant à la grossesse présente. On constate aussi que le processus de résilience s'accompagne d'une « reconfiguration identitaire » tant de la part de l'accompagnante que de l'accompagnée.

Les ateliers interculturels de l'imaginaire portant sur la thématique du deuil périnatal révèlent aussi une mutation des sensibilités lorsqu'on compare les ressources symboliques des traditions orales séculaires et les expériences vécues par les accompagnées et les accompagnantes. À partir d'une exploration qu'il faudra compléter, certaines observations retiennent notre attention. On constate une absence du thème de « fausses couches », d'enfants morts à la naissance ou peu après dans les contes populaires. Le deuil des parents qui ont perdu un enfant sur le point de naître ou mort-né n'est pas évoqué alors qu'on retrouve des exemples de contes populaires articulés autour d'enfants en deuil de leurs parent, par exemple dans le conte de la vache des orphelins, Petit Frère et Petite sœur (Decourt, 1992). Par ailleurs les légendes et les chansons religieuses exploitent ce thème sous l'angle des interdits et des mises en garde : les bébés morts sans baptêmes vont dans

les limbes alors que les bébés morts baptisés se transforment en petits anges. Les croyances au changelin ainsi que le recours à un guérisseur et protecteur, saint humain ou chien lévrier ont traversé plusieurs siècles dans les campagnes françaises et apportaient un réconfort symbolique aux parents en suggérant que si le bébé était malade ou mort né, c'était que des faunes ou autres entités non-humaines s'étaient substitués à ces enfants (Schmitt, 2004). C'est seulement dans la médecine populaire que la tradition orale a laissé une large place à la question des *fausses couches* en décrivant l'usage de plantes médicinales pour éviter les *fausses couches* ou encore pour les provoquer dans une pratique abortive.

Depuis plusieurs années se sont formés des groupes de soutien au deuil d'enfants en bas âge. Cependant, ce n'est que récemment qu'il y a une augmentation rapide de groupes de soutien en deuil périnatal intégrant les décès avant la naissance. Pour que la *fausse couche* soit considérée comme un décès d'un enfant, plusieurs classifications dans le monde médical, pas toujours claires et souvent ambiguës, statuent selon des critères tels le nombre de semaines de grossesses et le poids du bébé. Les récits des accompagnés et des accompagnants racontent l'horreur et la souffrance qu'ils vivent devant la rigidité des règles dans le monde du travail concernant les femmes endeuillées d'un enfant mort avant la naissance. Sommes-nous en face d'une question épineuse qui nécessite un débat de société qui allie dans une même réflexion le deuil périnatal et l'avortement ? Quelles sont les postures éthiques des uns et des autres ?

Des questionnements à poursuivre

Ces questionnements interpellent les gouvernances en matière de santé et d'emploi et les citoyens, et, ils nécessitent de prendre en compte la diversité des symboliques culturelles, les postures éthiques et l'évolution des sensibilités et des mouvements de sociétés.

Si la gouvernance peut être considérée comme un cadre structurant, quels sont et quels peuvent être les apports de la Direction régionale de santé publique de la Capitale-Nationale, du ministère de l'emploi et de la solidarité sociale et de la Conférence régionale des élus pour faire progresser le domaine d'intervention de la périnatalité et de la petite enfance ? Encore plus qu'un échange de savoirs et d'expérience entre les milieux de gouvernance, du communautaire, de l'université et de la population, ne doit-on pas mettre en lumière l'interdépendance incontournable de ces composantes majeures de la société ? Comment cheminer ensemble vers une éthique de la réciprocité ?

Retombées escomptées sur la population vivant des problématiques de périnatalité

Cette appropriation de l'animation des ateliers interculturels de l'imaginaire habilitera les Accompagnantes à se servir de ce dispositif pour leurs rencontres d'animation, par exemple dans des rencontres prénatales adaptées à des femmes immigrantes, des couples en périnatalité, des familles en deuil d'enfant. Cela leur permettra de constituer des espaces de parole pour les femmes et les familles jusqu'à deux ans après la naissance.

Nous prévoyons deux volets au module interactif numérique (sur Internet) : un volet de formation et un volet d'intervention auprès de la population en périnatalité. Ce deuxième volet sera conçu spécialement pour s'adresser aux femmes et aux familles en situation de périnatalité. Et il y aura des liens qui les mettront en contact avec les Accompagnantes.

POUR EN SAVOIR PLUS ...

Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale (2009). *Plan d'action régional de santé publique 2009-2012*, Québec, Direction régionale de santé publique.

Decourt, Nadine (1992). *La vache des orphelins : conte et immigration*, Paris, Presses universitaires de Lyon.

Gagnon, Raymonde (2009). *L'intégration des sages-femmes d'origine étrangère à la pratique québécoise*, Université Laval (maîtrise en santé communautaire)

Gouvernement du Québec (2007). *Naître ici et venir d'ailleurs. Les services intégrés en périnatalité et pour la petite enfance à l'intention des familles vivant en contexte de vulnérabilité. Guide d'intervention auprès des familles immigrantes récentes*. Québec, La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux.

Guilbert, Lucille, Joanne Tessier et Raymonde Gagnon (2011). « Le travail de deuil culturel chez le migrant et l'intervenant : l'atelier interculturel de l'imaginaire comme tuteur de résilience ». *Revue Développement humain, handicap et changement social*, vol. 19, no 1, p. 185-193. (Résilience pour voir autrement l'intervention en réadaptation)

Guilbert, Lucille (2010). « Médiation culturelle et résilience. La pratique du dit de vie en groupe interculturel ». *Frontières*, 22, 1-2 : 108-119.

Guilbert, Lucille et Claudia Prévost (2009). *Immigration et études dans des villes moyennes universitaires. Une recherche exploratoire à Québec et à Sherbrooke*, Centre Métropolis du Québec – Immigration et métropoles, Publications CMQ-IM, no 37.

Guilbert, Lucille (2007). Ethnologie collaborative: Élaboration et analyse d'espaces de médiation en contexte de migration. *Recherches qualitatives*– Hors Série – numéro 4 – pp. 14-36. <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

Guilbert, Lucille (2009). Atelier interculturel de l'imaginaire. *Parcours anthropologiques*, 7 : 92-109

Rachédi, L., V. Leduc, C. Montgomery, S. Mongeau (2010). Accompagner les familles immigrantes endeuillées: mieux comprendre pour mieux intervenir, *Bulletin synthèse* no 1. (pdf sur Internet)

Schmitt, Jean-Claude (2004). *Le saint lévrier : Guinefort, guérisseur d'enfants depuis le XIIIe siècle*, Paris, Flammarion.

Zittoun, T., Perret-Clermont (2002). Esquisse d'une psychologie de la transition, *Éducation permanente*, 36, 1, 12-15.



Valérie Thériault

Stratégies employées par les immigrants au cours du processus d'apprentissage de la langue française, moteur de leur intégration à la société québécoise

Après s'être inscrite au programme de Langues et cultures du Cégep de Sainte-Foy, **Valérie Thériault** a poursuivi ses études au Baccalauréat en études internationales et langues modernes de l'Université Laval. Son intérêt pour la diversité culturelle et les langues l'a ensuite amené à entreprendre une Maîtrise en communication interculturelle et internationale.

Que ce soit au plan des politiques d'immigration ou des attentes de la population québécoise en général, la nécessité pour les immigrants désirant s'établir au Québec d'apprendre le français est indéniable. Comme le Québec souhaite préserver sa culture francophone et que la vie publique, sociale et professionnelle s'y déroule la plupart du temps en français, l'apprentissage de la langue d'accueil est un élément crucial dans le processus d'intégration des immigrants. Or, pour maximiser l'efficacité du processus de francisation et permettre aux immigrants de trouver un emploi plus rapidement et de s'intégrer plus aisément à la société québécoise, certaines mesures peuvent être prises tout au long de la démarche d'apprentissage. Ainsi, bien qu'un contact préalable avec le français, suivi d'une immersion appuyée par des cours de langues puisse s'avérer efficace, il est intéressant de s'interroger sur les moyens pouvant être pris par les immigrants pour poursuivre leur apprentissage du français une fois les cours officiels terminés.

Cet article tente de déterminer dans quelle mesure les cours de français suivis par les immigrants favorisent leur intégration et à quels obstacles ils sont susceptibles d'être confrontés au cours de leur apprentissage. Le but consiste à déterminer quelles sont les attentes des immigrants, quelles pratiques sont utilisées et quelles méthodes pourraient être employées afin d'optimiser l'intégration des immigrants par l'inscription de l'apprentissage du français dans la continuité.

Politiques linguistiques en matière d'immigration au Québec

Le Canada constitue l'un des principaux pays d'accueil des immigrants au monde et la province de « Québec est deuxième parmi les provinces canadiennes en termes de nombre d'immigrants qu'elle accueille » (Pagé, 2010 : 3). Le Québec s'est donc doté de politiques linguistiques pour s'assurer que l'établissement croissant d'immigrants ne « modifie [pas] le rapport démographique typique de la société québécoise, composée d'une majorité de langue maternelle française et d'une minorité de langue maternelle anglaise » (Pagé, 2010 : 4). En effet, le Québec s'est doté de critères de sélection rigoureux des immigrants dans leur pays d'origine. Ceux-ci mettent l'accent sur l'âge, les compétences professionnelles et le niveau de scolarité (Prévost, 2010 : 7) Québec accueille également des réfugiés, qui ne possèdent parfois que peu ou pas de formation scolaire.

Comment le français s'est-il imposé comme langue officielle au Québec

Depuis la création de la Nouvelle-France au début du 17^e siècle, le français s'est imposé comme langue commune des habitants du territoire canadien-français. Même après la Conquête anglaise de 1759, cette langue a continué à être utilisée au sein de la population. Plus récemment, c'est depuis la Révolution tranquille que le développement du secteur public du Québec a favorisé l'implantation du français dans tous les domaines, notamment celui du commerce longtemps dominé par l'anglais. Le français est donc la langue utilisée de façon majoritaire dans la communication publique (Pagé, 2010 : 1).

Rôle du français comme moteur d'intégration à la société québécoise

Plusieurs auteurs s'étant penchés sur l'intégration des immigrants à la société québécoise s'accordent pour dire que l'apprentissage du français est un facteur essentiel de cette intégration. Il s'agirait en effet selon Adami (2008 : 8) d'un outil indispensable de l'insertion dans la société du pays. C'est d'ailleurs un thème récurrent dans toutes les publications gouvernementales destinées aux immigrants. D'après le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec (MICC), parler français est une nécessité puisqu'il s'agit d'une des valeurs communes que prône la société québécoise (MICC, 2010 : 1). En fait, comme le mentionnent Amireault et Lussier (2008 : 37), « le français constitue un des principaux marqueurs culturels associés aux Québécois ». L'énoncé politique de 1990, « *Au Québec pour bâtir ensemble* », pose d'ailleurs « le français comme première caractéristique de la société québécoise » (Pagé, 2010 : 8). En effet, la particularité de la langue française au sein d'un pays majoritairement anglophone constituerait « une marque particulière qui confère à la société québécoise un caractère singulier que partagent tous ses membres ». Cette caractéristique s'allie à un territoire, une histoire et des valeurs communes qui, « considérés comme un tout, qualifient le caractère singulier de cette société » (Pagé, 2010 : 10).

Importance de l'intégration

Pour qu'un immigrant s'adapte et s'épanouisse dans sa nouvelle société d'accueil, son intégration à cette société est primordiale pour l'exercice de sa citoyenneté. Or, cette intégration « suppose que les individus concernés participent à la vie sociale. [...] Par intégration, on désigne toutes les formes de participation à la vie collective par l'activité, le respect des normes communes, les échanges avec les autres, les comportements familiaux, culturels et religieux » (Goagen, 2009 : 40). Comme la langue officielle de la province de Québec est le français et que la vie et la communication publique s'y déroulent en règle générale dans cette langue, une pleine participation à la vie sociale québécoise requiert la connaissance du français. Il s'agit de la langue dans laquelle la majorité des Québécois exercent leur profession et vivent. Le français au Québec est donc une réalité bien vivante. Ainsi, l'apprentissage du français au Québec constitue un moyen de comprendre la société d'accueil et ses pratiques de vie au quotidien, ce qui contribue par conséquent à s'y adapter ainsi qu'à s'y intégrer (Adami, 2009 : 104).

Le français et l'insertion socioprofessionnelle

Pour certains auteurs, la place centrale qui est accordée au français au niveau de l'intégration des immigrants doit cependant être nuancée. Ainsi, selon Adami (2008 : 8), « la question de la maîtrise de la langue est incontournable dans le processus d'intégration des migrants mais elle ne résout pas tout ». Ce serait en fait davantage le monde du travail ainsi que les réseaux sociaux informels qui constitueraient le lieu par excellence de l'intégration des immigrants adultes au Québec (Bourassa-Dansereau, 2010 : 83-85). C'est par leur travail et les relations personnelles qu'ils tissent avec des Québécois que les immigrants

arriveraient à se sentir véritablement intégrés. Or, l'apprentissage du français représente un élément-clé de l'insertion socioprofessionnelle puisque c'est ce qui permet aux immigrants de se trouver un travail et de communiquer avec les Québécois (Amireault & Lussier, 2008 : 24). C'est en maîtrisant la langue que les immigrants que s'intégreront au milieu professionnel.

Ainsi, le français constituerait effectivement un facteur d'intégration des immigrants à la société québécoise dans la mesure où c'est ce qui leur permet de trouver un travail ainsi que d'établir des contacts et des liens avec des Québécois. Dans cette optique, les programmes de francisation sont essentiels puisqu'ils favorisent l'acquisition de la langue.

Il semblerait donc que la francisation joue un rôle de premier ordre pour donner aux immigrants les connaissances et les outils nécessaires pour apprendre le français. Or, à elle seule, la francisation ne leur permet pas d'acquérir les compétences suffisantes en français pour pouvoir fonctionner parfaitement dans la vie de tous les jours et au niveau professionnel. Dans cette mesure, quelles stratégies peuvent être employées par les immigrants pour poursuivre l'apprentissage du français et améliorer leurs aptitudes dans la langue une fois que les cours de francisation sont terminés?

L'hypothèse de recherche à évaluer est que l'acquisition de compétences en français, le développement de liens sociaux avec les Québécois ainsi que l'insertion professionnelle sont interreliés et que c'est ce qui permet une réelle intégration à la société québécoise.

Afin de déterminer quels méthodes et outils pouvaient être utilisés par les immigrants dans le processus d'apprentissage de la langue d'accueil québécoise, des études gouvernementales et des travaux de recherche universitaires traitant de l'apprentissage du français et de l'intégration à la société québécoise ont été analysés.

Méthode qualitative

Afin de comprendre le processus de francisation dans sa pratique et de saisir davantage la réalité des personnes-ressources ainsi que celle des immigrants, nous avons interrogé plusieurs individus. Bien que nous soyons conscients que le nombre d'immigrants rencontrés ne soit pas nécessairement représentatif de l'expérience d'immigration québécoise en général, nous croyons que leurs interventions et leurs expériences sont tout à fait pertinentes et utiles pour appréhender notre problématique. En raison de contraintes de confidentialité, les noms utilisés pour représenter les individus interviewés sont des pseudonymes. Les rencontres ont été réalisées sous la forme d'entrevues semi-dirigées afin de permettre aux personnes interrogées de partager librement leurs expériences. La plupart des rencontres se sont déroulées en français. Dans le cas de l'entrevue avec Laura, la langue utilisée a été l'anglais car la participante était plus à l'aise dans cette langue.

Présentation des intervenants en francisation

Au niveau des intervenants en francisation, nous avons recueilli les témoignages d'un intervenant en francisation dans un établissement collégial de la région de Québec, que nous nommerons ici M. Joseph¹

Nous avons également rencontré M. Guillaume, enseignant en francisation dans un établissement collégial, lui aussi dans le cadre du programme en francisation du MICC. M. François est par ailleurs aussi un intervenant au CAFI, Centre d'auto-apprentissage du français pour les immigrants. Une entrevue a également été faite avec Mlle Maude, étudiante au baccalauréat en enseignement du français langue seconde à l'Université Laval. Puis, nous avons interviewé Mme Raymonde, intervenante dans le programme de francisation du gouvernement provincial à l'Université Laval.

Présentation des immigrants

Nous avons tout d'abord rencontré Laura, une femme d'origine ontarienne d'une trentaine d'années. Laura est arrivée à Québec en janvier 2009 avec l'idée de s'y installer quelques mois afin de se familiariser avec la ville et la culture canadienne-française dont son père était originaire. Elle n'avait jamais appris le français en Ontario avant de décider de s'installer à Québec. Pour se préparer à son arrivée dans cette région francophone, elle a suivi des cours de français de soir durant près d'un an pour finalement obtenir un Certificat de compétence en français. Elle estime toutefois que ce Certificat ne lui a permis d'acquérir que quelques connaissances de base en français et qu'elle n'était pas fonctionnelle dans la langue lors de son arrivée. Après avoir demeurée dans le Vieux-Québec quelques mois, Laura est tombée amoureuse de la ville et a depuis quelques mois décidé de s'y établir définitivement. Elle vient donc tout juste d'emménager dans un condominium. En ce moment, Laura n'est pas très confiante par rapport à son français et jusqu'à présent, elle s'est débrouillée à Québec en ne parlant pratiquement que l'anglais.

La seconde immigrante que nous avons interviewée est Anja, âgée d'une trentaine d'années. Anja est arrivée au Québec en 2004 après avoir rencontré son conjoint québécois en Allemagne, son pays d'origine. Après avoir vécu deux ans en Allemagne avec ce dernier, ils ont tous deux déménagé au Québec et s'y sont mariés. Avant de rencontrer son conjoint, Anja ne possédait aucune connaissance en français. Peu avant d'immigrer au Canada, elle a suivi quelques cours de base afin de se familiariser avec la langue. Quelque temps après son arrivée, Anja a suivi des cours de francisation et puis elle s'est inscrite au baccalauréat en enseignement de l'anglais langue seconde à l'Université Laval. Elle a maintenant terminé ses études, mais elle n'a pas d'emploi puisqu'elle est présentement en congé de maternité et songe à avoir un troisième enfant. Anja parle actuellement bien français et se fait facilement comprendre, mais elle ne se juge pas véritablement fonctionnelle au niveau de l'écrit.

¹ Les participantes et participants à la recherche sont désignés par des pseudonymes.

L'entrevue suivante a été effectuée avec Bojana, immigrante d'origine bosniaque également arrivée au Québec en 2004. Bojana a rencontré un Québécois en Bosnie et ils se sont mariés là-bas après deux ans de fréquentation. Ils ont par la suite emménagé au Québec. Bojana ne parlait pas français, mais elle connaissait l'allemand, le latin, le serbe et l'anglais. Quelques mois après son arrivée au Canada, Bojana est allée étudier le portugais quatre mois au Brésil. Selon elle, c'est cette expérience qui lui a permis de se familiariser davantage avec le français puisqu'elle cohabitait avec quatre autres Québécoises. Bojana vient d'avoir son premier enfant et elle termine une maîtrise à l'Université Laval. Son français parlé est fluide, mais elle remet en doute son désir de continuer au doctorat en raison de son français écrit.

La dernière immigrante que nous avons interrogée est Sofia, d'origine allemande. Sofia approche la quarantaine et a un garçon d'une quinzaine d'années qu'elle a eu avec son conjoint québécois. Jusqu'à ce qu'elle ait 10 ans, Sofia a vécu avec sa famille au Rwanda. Pendant plusieurs années, elle a suivi des cours de français auprès d'une enseignante privée d'origine française. Le type d'enseignement insistant énormément sur l'apprentissage *par cœur* et la grammaire, Sofia en est venue à développer une certaine aversion pour les cours de français. Elle affirme donc avoir appris davantage la langue en jouant dans la rue avec des enfants rwandais. Cependant, la communauté allemande était très présente dans la région où elle demeurait alors elle n'était pas en contact constant avec la langue française. À son retour en Allemagne, elle a suivi des cours de français par correspondance. À 15 ans, elle a habité à Haïti pendant quelques années. On y parlait à la fois le français et le créole. Elle a donc dû réapprendre le français. Elle se débrouillait selon elle assez bien, mais son petit ami haïtien se moquait parfois de son français. À son départ d'Haïti, elle s'était donc promis qu'elle n'aurait plus jamais de petit ami francophone. Pourtant, de retour en Allemagne, elle rencontra un militaire québécois. Ils se sont fréquentés pendant 2 ans et demi puis ils ont déménagé à Québec, se sont mariés et ils ont eu un enfant. À son arrivée en 1993, Sofia pouvait parler et comprendre le français, mais elle était incapable de l'écrire. Elle termine maintenant une maîtrise à l'Université Laval et est compétente à la fois à l'oral et à l'écrit.

LES PROGRAMMES DE FRANCISATION

Fonctionnement des programmes de francisation

Dès son arrivée, l'immigrant est invité à s'inscrire à un programme de francisation. Afin de faciliter l'accès à ces cours, le MICC offre la possibilité aux immigrants de se faire rembourser leurs frais, et ce à la fois au Québec et à l'étranger, dans certaines circonstances. En fonction de leur situation, certains individus peuvent avoir droit à une allocation de participation allant de 26 \$ à 115 \$ par semaine, à un remboursement des frais de garde ainsi qu'à la couverture des frais de transport :

« Une fois arrivée en terre québécoise, une personne immigrante est de facto prise en charge par le MICC. Sur une base volontaire, cette personne peut s'inscrire à un cours de francisation à l'un des bureaux de service de ce ministère. Dans cette optique, le MICC a

conclu des ententes avec les universités, les cégeps et les groupes communautaires auprès desquels il loue des locaux où enseignent des professeurs liés au Syndicat des professeurs de l'État du Québec (SPEQ) » (Haroun, 2008 : 1).

Cependant, plusieurs choisissent de s'inscrire à un cours de francisation dans une commission scolaire plutôt que d'attendre d'être appelés par le MICC, ce qui peut prendre plusieurs mois. Lorsqu'ils sont contactés, certains décident de rester en commission scolaire, mais d'autres prennent la décision de se diriger vers les institutions ayant des ententes avec le MICC (soit les universités, cégeps et groupes communautaires), notamment en raison des allocations qui leur sont versées (Haroun, 2008 : 1).

Mme Raymonde atteste qu'au point de vue financier, il est plus avantageux pour les immigrants de s'inscrire aux cours de francisation offerts par le MICC, puisqu'ils peuvent recevoir une allocation couvrant par exemple les frais de garde si l'individu en question a des enfants. Une fois cette formation terminée, ils peuvent ensuite compléter leur formation avec des cours dans les commissions scolaires et si cet ordre est respecté, un certain montant peut éventuellement leur être accordé. Par contre, si l'immigrant passe directement aux cours en commission scolaire, il n'a droit à aucune allocation. Toujours d'après Mme Raymonde, on parle depuis quelques années d'avoir recours à un guichet unique où tous auraient droit à des subventions, mais cela ne semble pas encore être un projet concret. Certains suggèrent de « créer une agence gouvernementale dont l'unique mission consisterait à faire apprendre rapidement le français aux immigrants adultes. [Cela concentrerait] les ressources financières et humaines sous une même direction » (Paillé, 2009 : 1).

Cours donnés par le MICC

Dans la région de la Capitale-Nationale, le programme de francisation du MICC se donne au Cégep de Sainte-Foy, ainsi qu'à l'Université Laval. La particularité du Cégep de Sainte-Foy est d'offrir un programme pour immigrants peu scolarisés, FIPA, et un cheminement pour les immigrants ayant plus de 9 ans de scolarisation, FIA. Selon M. Joseph et M. Guillaume, au Cégep de Sainte-Foy, 80 % de la clientèle sont des immigrants réfugiés, qui sont parfois analphabètes dans leur propre langue. Les immigrants qui s'inscrivent au cours se donnant à l'Université Laval ont pour leur part, de manière générale, plus de 15 ans de scolarité. D'après M. Joseph et Mme Raymonde, une fois la formation terminée, il arrive fréquemment que les immigrants n'aient pas le niveau de français requis pour s'inscrire directement au Cégep ou à des cours réguliers au premier cycle universitaire, et ce, même s'ils ont atteint les niveaux supérieurs des cours de francisation.

Cours en Commission scolaire

Les immigrants peuvent également s'inscrire à des cours de francisation en Commission scolaire, par exemple aux Centres Louis-Joliet et Phoenix. La différence avec le programme du MICC est qu'il n'y a pas d'allocation octroyée. De plus, il y a plusieurs niveaux, leur nombre variant selon l'établissement. Il est donc possible d'apprendre le français plus en profondeur et de suivre des cours plus longtemps que les 33 semaines du programme gouvernemental. Selon les intervenants en francisation rencontrés, ce sont souvent ces

programmes qui prendront le relais pour poursuivre l'apprentissage une fois la première francisation au Cégep de Ste-Foy ou à l'Université Laval achevée.

Objectif de formation des programmes de francisation

Selon M. Joseph, M. Guillaume et Mme Raymonde, l'objectif des cours de francisation est de rendre les immigrants les plus fonctionnels possibles au sein de la société québécoise. C'est pourquoi, selon les compétences de départ de l'apprenant, on n'enseigne parfois que les éléments fondamentaux du français. Dans le cas d'immigrants peu scolarisés, on mettra davantage sur l'intégration sociale de l'immigrant que sur sa performance en français puisque ce qui est primordial c'est que l'individu soit à même de participer à la vie quotidienne, soit d'aller à la banque, faire des courses, d'aller chez le médecin, etc. M. Joseph affirme que l'objectif des cours de francisation est que les immigrants soient en mesure de comprendre et de communiquer avec des Québécois.

Contenu des cours de francisation

Dans les cours du MICC, on enseigne tout d'abord le français standard avec des objectifs situationnels de la vie courante. On intègre par exemple la grammaire dans l'éducation sociale. Une fois que les immigrants ont acquis une certaine base, des éléments de la culture, de l'histoire, mais également du parler québécois sont intégrés au programme. On souhaite ainsi apprendre aux immigrants un français standard tout en leur montrant à quels types de vocabulaire et expressions ils seront confrontés dans la vie courante. D'après Mlle Maude, la première étape est l'acquisition du vocabulaire essentiel à la vie de tous les jours : « *À partir d'un mot, on leur montre l'explosion du champ lexical. On leur donne des trucs métalinguistiques importants pour essayer de leur donner des repères d'apprentissage* ».

Comme le mentionne entre autres Mme Raymonde, une place importante est également accordée à la culture québécoise. C'est pourquoi une partie des heures de cours est dédiée aux sorties culturelles ou à l'accueil de différents intervenants du milieu de la santé, du travail ou du système scolaire, afin de faire connaître le fonctionnement de la société québécoise, autant au niveau culturel qu'administratif, ce qui favorise l'intégration des immigrants. Laura, qui a suivi sa formation au Centre Phoenix, explique : « *The morning, we would learn grammar, do oral exercises and oral presentations. During the afternoon, we saw things such as culture, idiomatic expressions, listen to music or visit some places* ». Sofia, Anja et Bojana, qui ont toutes trois complété leur formation soit au Centre Louis Jolliet ou au Centre Phoenix, affirment que l'enseignement et la matière variaient énormément selon l'enseignant et qu'il n'y avait pas de programme fixe préétabli. Par conséquent, Bojana et Sofia ont particulièrement apprécié l'approche pédagogique de leur enseignant alors qu'Anja estime avoir été désavantagée sur cet aspect.

Rôle de la francisation au niveau de l'intégration

Selon toutes les immigrantes interrogées, l'accès aux cours de francisation est indispensable puisque sans leur existence, de nombreux immigrants se tourneraient vers l'anglais, qui est pour plusieurs plus facile à apprendre. D'ailleurs, Anja affirme que l'enseignant en francisation est essentiel puisqu'« *il offre un contact privilégié avec la culture d'accueil. C'est lui qui nous fait découvrir la culture et la langue. C'est notre référence* ». Selon Mlle Maude, il s'agit du repère principal de l'immigrant, c'est-à-dire l'intermédiaire entre ce dernier et la société d'accueil. En effet, c'est lui qui favorise l'attachement au pays, aide à décrypter les différences culturelles et agit comme moteur d'intégration à la société québécoise (Amireault et Lussier, 2008 : 34).

D'après Bojana, les cours de francisation sont utiles puisqu'ils permettent d'apprendre la langue, de développer des outils d'apprentissage, ainsi que de socialiser. « *Les cours mettaient de la dynamique dans mes journées et me donnaient une raison de me lever chaque matin* » (Bojana). Anja ajoute à ce sujet : « *Grâce aux cours de francisation, j'ai découvert la ville et la culture, j'ai rencontré des gens et je me suis fait des amis. Et ça, lorsque l'on est immigrant, c'est très important. Ce que nous vivons est difficile et de savoir que d'autres vivent la même chose que nous, c'est encourageant* ».

Bien que toutes les immigrantes interrogées s'accordent pour dire que les cours de francisation les ont aidées à s'intégrer et à apprendre le français, elles affirment cependant que cela ne leur a pas permis d'atteindre le niveau de français qu'elles auraient souhaité. Anja raconte s'être sentie profondément frustrée lorsqu'elle s'est rendue compte que les cours ne faisaient pas avancer ses connaissances en français aussi rapidement que ce à quoi elle s'attendait. Cela aurait d'ailleurs été le sujet d'une dispute avec son enseignant. Sofia affirme également : « *À la fin du cours, nous avons atteint le niveau supérieur de français, mais nous ne nous sentions pas assez compétents dans la langue* ». Ainsi, la francisation constitue une première étape essentielle dans le processus d'intégration des immigrants non francophones, mais comme l'admettent d'ailleurs les intervenants rencontrés, la francisation à elle seule ne permet pas aux immigrants d'atteindre une compétence dans la langue leur permettant de s'intégrer sans difficulté dans une institution d'enseignement ou au milieu professionnel.

OBSTACLES AUXQUELS LES IMMIGRANTS SONT CONFRONTÉS AU COURS DU PROCESSUS D'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

La complexité de l'écrit

Dans les cours de francisation, comme l'objectif principal est de rendre les immigrants fonctionnels dans la vie de tous les jours, l'accent est mis davantage sur la communication orale. D'ailleurs, l'écrit est presque absent chez les immigrants non scolarisés. Comme le mentionne Mlle Maude : « *on apprend à parler avant d'écrire, les cours de francisation sont donc vraiment axés sur l'oral* ». Mme Raymonde va dans le même sens en expliquant qu'il y a

une prépondérance de l'oral dans les cours puisque le contenu est beaucoup lié à l'intégration et à la fonctionnalité.

De son côté, Jean-Louis Chiss (2007 : 9), insiste sur « l'importance de l'écrit dans la scolarisation des élèves nouvellement arrivés ». Mlle Maude admet également que « *si on ne peut pas lire ou écrire, cela peut être un problème et une source de manque de confiance pour les immigrants. Certains immigrants parlent bien le français, mais suivent tout de même des cours de francisation pour améliorer leur français écrit* ». Bien que certains cours portent sur l'écrit, l'accent est selon tous les intervenants mis sur l'oral. Mme Raymonde admet elle aussi que les étudiants qui sont plus scolarisés ressentent le besoin d'appuyer leur apprentissage sur la littératie. Ils sont habitués à utiliser des dictionnaires, à étudier la grammaire et à écrire pour comprendre la structure et apprendre à parler une langue.

Cette dernière ajoute d'ailleurs que « *bien qu'on ne semble pas toujours s'en rendre compte, nous vivons aujourd'hui dans une société beaucoup plus axée sur l'écrit. Alors que les rencontres en personne et le téléphone étaient autrefois préconisés, ce sont maintenant les courriels, les messages textes, etc. qui sont davantage utilisés. On doit donc accentuer l'importance de l'écrit dans les cours, mais le problème est que ceux-ci sont déjà très chargés* ». Elle ajoute qu'une fois leur formation achevée, les immigrants ont la possibilité de suivre des cours axés sur l'écrit, qui leur permettront d'apprendre à écrire des courriels, des textes d'opinion ou des ouvrages de référence.

Lorsqu'elle est arrivée au Québec, Sofia communiquait déjà aisément en français. Elle a donc été classée au niveau supérieur. Sofia, ayant elle-même enseigné l'allemand au Québec, affirme que « *lorsqu'un enfant apprend une autre langue, il est important de le faire parler, de le faire jouer, dessiner et bouger. Il a besoin de vivre cette langue. On ne doit pas l'échauder avec la grammaire et la structure; il ne comprend même pas la grammaire dans sa propre langue. On doit lui faire connaître le plaisir d'apprendre une deuxième langue, qui devient pour lui comme un code secret. L'adulte, par contre, a besoin de structure. Il est capable d'assimiler, de faire des liens avec sa propre langue. Il veut comprendre, pas juste parler. La grammaire et l'écriture, ça le guide* ». Sofia, pour qui le français écrit était la plus grande lacune, ajoute : « *pour fonctionner dans un métier, écrire des rapports et des communiqués, on doit savoir écrire. C'est le plus grand handicap. Quelqu'un qui veut un travail qui a du bon sens doit nécessairement connaître l'écrit* ». Dans le cours qu'elle a suivi, l'enseignant leur faisait écrire des lettres, des cartes, des documents pratiques, etc. Pourtant, elle n'avait pas les compétences auxquelles elle aspirait lorsqu'elle a terminé son cours et plusieurs de ses compagnons de classe déploraient également le peu de place ayant été accordée à l'écrit dans les cours de francisation.

Sofia a également admis qu'elle aurait aimé pouvoir rester un niveau de plus et apprendre à écrire des textes parce qu'elle aurait mieux su à quoi s'attendre en arrivant à l'université et sur le marché du travail et elle aurait été davantage en confiance. Elle considère avoir terminé son cours avec une connaissance du français écrit de niveau collégial, tout au plus. Elle a commencé l'université 12 ans après la fin de son cours de francisation et il a été difficile pour elle de s'adapter au niveau de français écrit demandé. Pour ne pas être pénalisée par rapport aux autres étudiants, elle a d'ailleurs dû s'offrir les services d'une correctrice, et ce, tout au long de ses études universitaires.

Anja exprime quant à elle : « *Il y a des fantômes qui sont toujours là. Surtout au niveau de l'écriture* ». Elle explique par exemple nous avoir téléphoné, plutôt que répondu par courriel, parce que pour elle, les messages électroniques constituent une énorme charge de travail. Leur répondre lui prend beaucoup de temps, le tout sans qu'elle puisse avoir la certitude que la réponse est véritablement correcte. Bojana explique aussi :

« *Écrire c'est très difficile. Ça prend beaucoup de temps. Le véritable problème, c'est la syntaxe. Je dois constamment me demander : comment un Québécois l'aurait écrit ça? Parce que dans ma langue par exemple, on peut faire des phrases beaucoup plus longues. C'est frustrant parce que c'est inné et on ne peut pas vraiment changer ça. La syntaxe, ça prend toute une vie à apprendre. En tant qu'immigrant, on est pénalisés parce qu'on fait plus d'erreurs alors on a de moins bonnes notes et c'est plus difficile d'avoir des bourses* ».

Bojana affirme d'ailleurs que bien qu'elle désire éventuellement accéder aux études de 3^e cycle, elle ne croit pas qu'elle aura le niveau de français nécessaire pour être en mesure de rédiger une thèse de doctorat.

Les difficultés au niveau de l'oral

Pour certains immigrants, le plus difficile réside dans la communication orale. Pour Laura, qui n'a encore que des compétences de base en français, la lecture et l'écriture sont plus faciles puisqu'elle peut prendre le temps de réfléchir et qu'il lui est possible d'utiliser des outils comme le dictionnaire. Elle éprouve par contre davantage de difficulté à s'exprimer oralement en français. Elle a appris quelques phrases par cœur lui étant utile dans la vie de tous les jours, par exemple : « *Est-ce que je peux avoir un sac, s'il-vous plaît?* ». Cependant, le plus ardu pour elle est de pouvoir communiquer de façon fluide à l'oral.

Dans les cours de francisation, Laura a trouvé difficile de composer avec le fait que les autres immigrants venaient de diverses origines. Elle peinait à comprendre leur accent et ne voulait pas se fier à leurs interventions en classe puisqu'elle se demandait constamment si leur syntaxe et leur vocabulaire étaient adéquats. De plus, ayant vécu depuis son arrivée au Vieux-Québec, elle a toujours pu se débrouiller en parlant en anglais, puisqu'il s'agit d'un quartier touristique. Elle a donc déménagé à l'extérieur des fortifications afin de réellement vivre l'immersion francophone. Par ailleurs, elle s'est parfois heurtée à l'incompréhension de certains individus qui, voyant qu'elle ne parlait pas français correctement, auraient fait des commentaires tels que « *si 'est pas capable de parler français, pourquoi 'a vient vivre icitte?* ». Bojana explique quant à elle : « *J'essayais de faire des jokes, mais personne ne riait. Je crois que les Québécois me trouvent trop directe* ».

Français standard versus parler québécois

D'ailleurs, pour certains immigrants, le fait que le parler québécois informel est très différent du français standard enseigné dans les cours constitue un obstacle. Lorsqu'ils se retrouvent en compagnie de Québécois, ces derniers parlent rapidement et avec beaucoup d'expressions, ce qui fait qu'ils ont davantage de difficulté à les comprendre. Cela peut alors

occasionner de la frustration et une perte de confiance en leurs compétences. En fait, l'incompréhension et l'inaptitude à communiquer peuvent accroître la sensation de frustration, d'isolement et de mélancolie (Gloagen, 2009 : 64). Ils n'osent alors plus intervenir, ce qui limite leur apprentissage. Ainsi, bien que Sofia se soit rapidement adaptée au parler québécois étant donné que son mari est originaire de Québec, cela lui a posé quelques problèmes au début. Par exemple, le premier soir où elle a été invitée à manger chez sa belle-mère, elle a dit à celle-ci une fois le repas terminé : « *C'était bon EN TABARNAK!* » en croyant que ce sacre n'était qu'un simple synonyme de « très ».

Problèmes socioéconomiques

Les immigrants peuvent avoir à faire face à plusieurs difficultés d'ordre socioéconomique comme une précarité financière, le chômage, le problème de la garde des enfants en bas âge, le poids des contraintes administratives, etc. Ces facteurs peuvent générer du stress et des difficultés d'apprentissage (Gloagen, 2009 : 58). Par ailleurs, il est selon M. Joseph très difficile pour un immigrant de suivre des cours de francisation tout en travaillant puisque cela demande énormément de temps et d'efforts. Malheureusement, certains individus choisissent de laisser tomber les cours, car ils doivent travailler et se retrouvent souvent avec des « petites jobines » peu rémunérées. Ils sont alors pris dans un cercle vicieux puisque pour avoir un meilleur emploi, on demande souvent qu'ils soient parfaitement francisés. Certains reviennent donc suivre des cours de francisation jusqu'à dix ans après leur arrivée au Québec.

Insertion socioprofessionnelle

En fait, l'immigrant qui apprend le français se trouve dans une situation paradoxale puisque « pour pouvoir communiquer, il doit apprendre la langue et pour apprendre la langue, il doit communiquer » (Gloagen, 2009 : 70). Cela résume bien la problématique du fait que pour pouvoir apprendre la langue correctement, l'immigrant doit s'intégrer professionnellement et développer un réseau social avec des Québécois. Mlle Maude avance d'ailleurs que « *c'est l'usage quotidien de la langue qui permet son acquisition* ».

Or, l'insertion socioprofessionnelle nécessite dans bien des cas une connaissance préalable du français. Dans certains domaines, par exemple en médecine, on exige des postulants immigrants un français pratiquement impeccable, ce qui n'est pas simple pour ces derniers étant donné la spécificité du vocabulaire médical. Pour s'assurer de la qualité de leur français, les immigrants désirant accéder à un poste doivent parfois préalablement passer des examens de français des Ordres professionnels ou de l'Office québécois de la langue française. Selon M. Joseph, ces examens sont extrêmement difficiles et sévères, et ce, même pour les Québécois de naissance. Les immigrants peuvent alors prendre plusieurs mois avant de réussir cette épreuve. Même s'ils ont les compétences requises, « *they sometimes experience discrimination by employers who fear increased transaction costs due to accents or underestimate the professional skills of applicants and refrain from employing immigrants as a precautionary measure* » (Esser, 2006 : iv).

Anja exprime d'ailleurs à ce propos : *« J'ai terminé mes études, mais je ne sais pas si je vais réussir à me trouver un emploi. Parfois, je me demande si je ne devrais pas étudier pour être enseignante en mathématiques. Comme ça, peut-être que les exigences en français seraient moins grandes. [...] Il y a tellement d'immigrants qualifiés qui se cherchent du travail pendant des années et puis ils se découragent et décident d'aller vivre à Montréal ou à Toronto »*. Laura est du même avis. Elle admet ne même plus regarder les offres d'emploi puisqu'à chaque fois, on demande un français excellent, ce qu'elle ne possède pas. M. Joseph y va dans le même sens en expliquant que parfois, les immigrants réussiront à obtenir de petits emplois peu rémunérés malgré une connaissance de base du français. Toutefois, s'ils désirent monter les échelons, un français efficace est absolument nécessaire. Sofia affirme d'ailleurs à ce sujet : *« Pour avoir un bon emploi bien rémunéré, il est essentiel d'avoir un excellent niveau de français parlé et écrit. »*

STRATÉGIES POUVANT ÊTRE EMPLOYÉES PAR LES IMMIGRANTS POUR POURSUIVRE L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

Ainsi, l'apprentissage du français peut constituer un facteur d'insertion des immigrants à la société québécoise en leur permettant de s'intégrer à la communauté et de trouver un emploi. Bien que les programmes de francisation les aident à apprendre la langue et à découvrir la culture québécoise, plusieurs défis peuvent se présenter aux immigrants au cours de ce processus. Bien que favorables à cette intégration, les cours de français ne constituent qu'un tremplin pour la poursuite de leur apprentissage. Dans cette optique, quelles stratégies les immigrants peuvent-ils employer pour continuer cet apprentissage et ainsi réussir leur intégration?

Stratégies professionnelles

Le CAFI (Centre d'auto apprentissage du français pour les immigrants)

Le CAFI est un Centre d'auto apprentissage du français pour les immigrants dont les locaux se trouvent au Cégep de Sainte-Foy. Il s'agit d'un programme gouvernemental unique au Québec. En effet, le programme existant à Montréal a été démantelé. La clientèle cible du CAFI est les travailleurs immigrants qui ont besoin d'améliorer leur français pour progresser dans le milieu professionnel. Cependant, le programme est ouvert à tous. Par exemple, certains y ont recours en attendant d'être admis à un programme de francisation alors que d'autres le fréquentent, car ils désirent poursuivre certains aspects de l'apprentissage du français une fois la francisation terminée. Certains y vont afin de réviser ce qu'ils ont appris et de s'assurer d'être prêts pour les tests de français exigés pour certains emplois.

Il s'agit en fait de programmes spécialisés où on prodigue un enseignement sur mesure. M. Guillaume, intervenant du programme, avance : *« par exemple, on pourra élaborer un plan sur mesure pour un immigrant devant comprendre à perfection les normes de sécurité sans quoi il ne sera pas engagé pour un travail »*. Parfois, certains veulent se concentrer sur

le fonctionnement de logiciels, l'envoi de courriel. Il s'agit d'un apprentissage qui serait onéreux pour un employeur s'il devait payer un employé pour soutenir l'immigrant dans cet apprentissage. Le CAFI peut aussi aider à l'obtention d'un diplôme. Le Centre offre plusieurs services, tels un soutien à la correction, de la grammaire à la carte. Il s'agit d'un microprogramme flexible qui s'adapte aux objectifs propres des immigrants.

Francisation dans l'entreprise

Selon M. Guillaume, plusieurs entreprises craignent d'engager des immigrants non francophones de peur que leur français ne soit pas assez élevé ou inadapté au vocabulaire spécialisé requis pour l'emploi. Or, selon plusieurs auteurs (Pagé, 2010; Bourassa-Dansereau, 2010), le lieu de travail serait un endroit privilégié pour poursuivre l'apprentissage du français puisque les immigrants peuvent directement mettre en pratique leurs connaissances. Selon Adami (2009), le langage au travail est « un moyen d'agir sur le réel ». Pagé (2010 : 19) ajoute d'ailleurs que « les immigrants adultes ont, sur leur lieu de travail, un contact avec les langues qui constitue un creuset influençant fortement leur intégration ». Ainsi, l'apprentissage du français en milieu de travail permettrait aux immigrants d'améliorer leurs aptitudes langagières en les mettant en situation concrète de communication et ils pourraient plus facilement créer des liens avec des Québécois. Par conséquent, les politiques gouvernementales et organisationnelles qui favorisent l'accès à l'emploi seraient particulièrement positives pour les immigrants (Pagé, 2010 : 16). Mlle Maude ajoute d'ailleurs qu'il serait intéressant de développer une banque de stages en entreprise pour permettre aux immigrants d'avoir une expérience concrète dans le milieu professionnel une fois leurs cours de francisation terminés.

Stratégies sociales

Favoriser la diversité culturelle

M. François affirme que dans une classe de francisation, ce qui peut également s'appliquer en communauté, la diversité culturelle est une richesse. En effet, lorsque plusieurs individus partagent la même langue maternelle, ils ont tendance à la parler entre eux. Cependant, lors du contact entre individus de plusieurs origines différentes, la langue commune de communication, la *lingua franca*, aura tendance à être le français. Les situations de contacts interculturels peuvent donc favoriser les interactions en français, ce qui contribue à l'acquisition de la langue ainsi qu'au soutien mutuel dans le partage d'une expérience de vie similaire.

Les jumelages linguistiques

Il existe à Québec certains organismes de jumelages linguistiques, où un Québécois désirent apprendre une langue étrangère est jumelé à un immigrant qui désire apprendre le français. Ils se rencontrent quelques fois par mois pour discuter ou faire des sorties. Laura témoigne de l'efficacité de ce programme : « *I feel at ease to practice my French with this person because I know we're both on the same level. She has difficulties in English and I can help her,*

and she does the same for me. I know she won't judge me, because we are in the same situation. She struggles as much as I do and it is somehow encouraging ».

S'intégrer à la communauté

Selon M. Guillaume, la vie de quartier joue un rôle crucial pour le soutien aux immigrants au niveau de leur intégration et de l'apprentissage du français. En effet, des écoles, des organismes, et des services religieux prennent en charge leur insertion sociale en favorisant les rencontres et en leur offrant de l'aide. Pagé (2010 : 33) affirme aussi que les liens sociaux s'établissent grâce à des relations de travail, à la coopération à la vie de quartier, à des manifestations culturelles, à des activités associatives, à la vie politique ou à la fréquentation de lieux de culte. À ce niveau, Laura donnera prochainement des cours d'anglais tous les midis au Morrin Center. En plus de lui permettre de s'intégrer à sa communauté et de rencontrer des gens, elle croit que cette activité l'amènera à améliorer son français puisque ses élèves y auront parfois recours et s'y référeront.

Les réseaux sociaux informels

Selon Pagé (2010), le développement de liens sociaux avec des Québécois favoriserait un sentiment d'appartenance à la société et constituerait donc un atout indispensable à leur intégration linguistique. Pour plusieurs immigrants, « l'essentiel de leur rapport au français tient aux occasions qui leur sont offertes de créer des liens sociaux profitables avec des personnes dont la langue de communication est le français » (Pagé, 2010 : 33). Pour ce faire, il doit se créer une identité commune, ce qui peut être fait par le biais d'une équipe de travail, d'une paroisse, d'un sport, d'une équipe d'entraide. Il faut qu'il y ait un partage d'intérêts ou d'objectifs qui unissent les individus malgré leurs différences culturelles. Mlle Maude ajoute que « *c'est en développant des centres d'intérêt, des réseaux d'amitié et en bâtissant des liens avec la société québécoise* » que les immigrants réussiront véritablement à apprendre la langue et à s'intégrer. Il s'agit en fait de créer des occasions de rencontres pour que les activités « communicationnelles soient non dissociées du fait social » (Adami, 2009 : 37).

Le bénévolat

Mulamba est d'avis que « quand on arrive dans un pays, [il faut] commencer par la base. C'est s'intégrer au bénévolat. S'impliquer dans sa communauté et surtout participer dans des organismes communautaires ». Laura l'a d'ailleurs elle-même constaté. Elle participe au journal *Voices of English-Speaking Québec* et fait partie du *Board of Directors*. Elle partage à propos de son expérience: « *This way, I feel more part of Québec. I need that sense of belonging. I need to do it in my own language because otherwise I don't feel competent* ». Laura est également bénévole à l'Hôpital Jeffrey Hale. Comme elle travaille à la fois avec des gens parlant anglais et français, cela lui permet de se familiariser avec la langue tout en ayant recours à l'anglais lorsqu'elle se sent moins à l'aise. De son côté, Bojana raconte qu'une de ses connaissances, d'origine colombienne, participe chaque année au programme de bénévolat Opération Nez rouge. Cette dernière affirme que cela lui donne l'impression d'aider les gens et de sentir qu'elle fait partie de la communauté. Elle apprécie également

cette activité puisque cela lui permet de rencontrer des gens et de pratiquer son français avec eux.

Stratégies langagières et pédagogiques

La lecture

Ne sentant pas assez à l'aise en français au niveau de l'écrit, Sofia n'a pas lu beaucoup d'ouvrages rédigés dans cette langue. Elle croit cependant que la lecture lui aurait permis de s'approprier la langue de façon naturelle, sans avoir à l'analyser grammaticalement. Cela l'aurait aidé à acquérir du vocabulaire et à développer une meilleure compréhension des mots dans leur contexte. En effet, une des meilleures façons d'améliorer son vocabulaire dans une langue étrangère serait de développer des habitudes de lecture sur des thématiques variées et provenant de sources multiples. En tombant sur des mots inconnus, le lecteur est poussé à chercher à comprendre leur signification et à faire des liens avec leur contexte d'usage (Pandit, 2010 : 1).

Apprentissage individuel

S'ils le désirent, les immigrants peuvent améliorer leur connaissance du français par eux-mêmes, et ce, notamment par le biais de ressources en ligne. Certains sites sont d'ailleurs proposés par le MICC (2010). Il est également possible pour les immigrants de se réunir afin de former des groupes d'études et d'entraide. En groupe, il est aussi possible de jouer à des jeux tels que *Scrabble* afin de pratiquer la langue tout en s'amusant. Lorsque l'on est seul, les mots croisés et les mots-mystères peuvent aussi être utiles (Pandit, 2010 : 1). Un autre moyen ayant également été mentionné par Laura et Anja est d'écouter la télévision et la radio en français. « *De cette façon, on en apprend beaucoup sur la culture et sans nécessairement s'en rendre compte, on se fait l'oreille à la langue* » (Anja). L'expérience de Laura en témoigne d'ailleurs : « *In the class, the teacher made us hear a song of Sylvain Cossette. Since I liked it, I bought his CD and everytime I listen to it, I try to understand the words. It helps me to get used to French* ». En effet, tout en faisant connaître la culture québécoise aux immigrants, cela favorise le développement de l'intérêt et de la compréhension de la société (Amireault et Lussier, 2008 : 31).

L'écriture et l'expression artistique

Selon Rachédi (2010), encourager l'écriture par des ateliers individuels, de groupes, la publication dans des journaux ou par la tenue d'un journal intime constituerait un moyen pour les immigrants d'occuper un espace de citoyenneté. D'après cette auteure, l'écriture favoriserait l'insertion sociale en ayant une fonction de témoignage, de thérapie et de constructions identitaires; elle est relationnelle et fait le pont entre le pays d'origine et le pays d'adoption. L'écriture constitue ainsi une stratégie de distanciation et de réflexivité. Tout comme d'autres formes expressives comme la musique, le chant, la danse, la peinture, elle fait jaillir les émotions fortes et favorise une reconstruction de l'être.

Conclusion

Ainsi, pour les immigrants, l'outil le plus important à maîtriser est la langue du pays d'accueil. Comme le démontre Hartmut Esser dans son ouvrage *Migration, language and integration*, « *because it fulfills a number of functions, language has a particularly significant role to play in the process of individual and societal integration. (It is a) medium of everyday communication (and a) system of belonging* » (2006 : i). Le français constitue donc le moyen privilégié de communication dans la vie de tous les jours, un moyen de créer des liens sociaux ainsi que de trouver un travail, facteurs essentiels à l'insertion sociale des immigrants.

Plusieurs stratégies peuvent être employées par les immigrants pour améliorer leurs connaissances du français et s'intégrer, que ce soit au niveau professionnel, social ou langagier. Les cours de francisation peuvent être d'une aide considérable, mais ils ne règlent pas tous les problèmes. Il est essentiel que l'immigrant s'investisse dans son intégration et dans l'acquisition du français. D'ailleurs, plusieurs organismes peuvent venir en aide aux immigrants au plan de la recherche d'emploi, des services de base et des activités sociales. Toutefois, c'est la motivation et la participation active de l'immigrant dans la société québécoise qui peuvent véritablement faire une différence. Il serait intéressant de s'interroger sur le fait qu'une plus grande collaboration entre les différents organismes communautaires, scolaires et institutions gouvernementales pourrait permettre de faciliter l'intégration des immigrants dans la société québécoise.

BIBLIOGRAPHIE

ADAMI, Hervé (2008). *Le rôle de la littérature dans le processus d'acculturation des migrants*. Conseil de l'Europe : Division des Politiques linguistiques. Université ATILF.

ADAMI, Hervé (2009). *La formation linguistique des migrants*. Didactique des langues étrangères. CLE International. 128 p.

AMIREAULT, Valérie & LUSSIER, Denise (2008). *Représentations culturelles, expériences d'apprentissage du français et motivations des immigrants adultes en lien avec leur intégration à la société québécoise*. Office de la langue française. Montréal.

ARCHIBALD, James & CHISS, Jean-Louis (2007). *La langue et l'intégration des immigrants : sociolinguistique, politiques linguistiques, didactique*. Harmattan, Collection Logiques sociales. Série Études culturelles. Paris.

AVERMAET, Piet Van & GYSEN, Sara (2006) *Apprentissage, enseignement et évaluation des langues, et intégration des migrants adultes. Importance de l'analyse des besoins*. Centre pour la diversité et l'apprentissage & Centre pour la langue et l'éducation. Université de Gand & Université de Louvain.

ESSER, Hartmut (2006). *Migration, language and integration. Program on Intercultural Conflicts and Societal Integration*. Research Review. Social Science Research Center. Berlin.

GLOAGEN-VERNET, Nolwenn (2009). *Enseigner le français aux immigrants*. Hachette. Paris. 160 p.

GUILHERME, Manuela (2002). *Critical citizens for an intercultural world: foreign language education as cultural politics*. Multilingual Matters. Clevedon.

HAROUN, Thierry (2008). *Intégration des nouveaux arrivants – Les commissions scolaires revendiquent le droit des immigrants de choisir*. 2 février. Le Devoir.

RACHÉDI, Lilyane (2010). *L'écriture comme espace d'insertion et de citoyenneté pour les immigrants: parcours migratoires et stratégies identitaires d'écrivains maghrébins au Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

RESSOURCES ÉLECTRONIQUES

BOURRASSA-DANSEREAU, Catherine (2010). *Le rôle de l'apprentissage de la langue française dans le processus d'intégration des immigrants à la société québécoise*. Université du Québec à Montréal. Québec. <http://www.archipel.uqam.ca/2820/1/M11303.pdf>. Site consulté le 12/09/10.

CHISS, Jean-Louis (2007). *Le français, les langues et les cultures dans les contextes d'immigration*. Document PDF. www.editionsdidier.com/files/media_file_3730.pdf, consulté le 12/09/10.

MICC (2010). *Pour réussir sa francisation*. Le succès par le français, à vous d'agir!, Gouvernement du Québec. Site consulté le 01/12/10.
<http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/langue-francaise/reussir-francisation.pdf>

MICC (2010). *Services de francisation du MICC 2010-2011*. Gouvernement du Québec. <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/langue-francaise/Services-francisation.pdf>. Site consulté le 01/12/10.

MPP (2010). *Expatriés : Faut-il apprendre la langue du pays?* Le Petit Journal.com. Site consulté le 25/10/10.

MULAMBA, George. *Intégration. Langue. Culture*. Établissement.org. Site consulté le 25/10/10.

PAILLÉ, Michel (2007). *Diagnostic démographique de l'état de la francisation au Québec*. Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles. Chaire Hector-Fabre. UQAM. Montréal. Site consulté le 12/09/10. <http://www.accommodements.qc.ca/documentation/rapports/rapport-7-paille-michel.pdf>.

PAILLÉ, Michel (2009). *L'incontournable francisation des immigrants adultes*. L'Action nationale. Québec. 2009. Site consulté le 12/09/10. http://www.actionnationale.qc.ca/index.php?option=com_content&task=view&id=908&Itemid=0

PAGÉ, Michel (2010). *L'intégration linguistique des immigrants au Québec*. Étude IRP. Centre Metropolis du Québec. http://im.metropolis.net/frameset_f.html. 44 p. Site consulté le 25/10/10.

PANDIT, Smitha (2010). *Improve your vocabulary*. Buzzle.com: Intelligent Life on the Web. <http://www.buzzle.com/articles/improve-your-vocabulary.html>

PRÉVOST, Claudia (2010). *De la médiation culturelle au rapprochement interculturel : L'expérience des immigrants en francisation et des Québécois au Cégep de Sainte-Foy*. Université Laval. Centre Metropolis du Québec. http://im.metropolis.net/frameset_f.html. 149 p.

VALLIÈRES, Claude & RAYMOND, Caroline (2003). *L'intégration de la dimension culturelle à l'école*. Gouvernement du Québec. Québec. Site consulté le 12/09/10. <http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/cultureEducation/medias/99-6487-02.pdf>

RESSOURCES ORALES

Mlle Maude. 19 octobre 2010. Entrevue avec une candidate au Baccalauréat en Enseignement du Français Langue Seconde à l'Université Laval.

M. Joseph. 26 octobre 2010. Entrevue avec un intervenant en francisation au Cégep de Sainte-Foy.

M. Guillaume. 26 octobre 2010. Entrevue avec un intervenant en francisation au Centre d'Auto-Apprentissage du Français pour les Immigrants au Cégep de Sainte-Foy.

Mme Sofia. 2 novembre 2010. Entrevue avec une immigrante d'origine allemande.

Mme Laura. 5 novembre 2010. Entrevue avec une immigrante d'origine ontarienne.

Mme Raymonde. 8 novembre 2010. Entrevue avec une intervenante en francisation à l'Université Laval.

Mme Anja. 28 novembre 2010. Entrevue avec une immigrante d'origine allemande.

Mme Bojana. 28 novembre 2010. Entrevue avec une immigrante d'origine bosniaque



Claudia Prévost

Une ethnographie au Centre d'auto-apprentissage du français des immigrants : un regard sur le sens de l'engagement

Claudia Prévost est candidate au doctorat en ethnologie et patrimoine à l'Université Laval. Ses intérêts de recherche portent sur la période reliée à l'apprentissage du français chez les immigrants adultes, ainsi que sur les pratiques de médiation culturelle en contexte interculturel.

Cette réflexion découle d'un travail de recherche que nous avons été amenée à réaliser dans le cadre du séminaire interdisciplinaire de la CEFAN¹ donné sous le thème : *Francophones et citoyens du monde : identités, éducation et engagement*. Ce travail avait pour objectif de nous conduire à interroger le sens de l'engagement chez des jeunes impliqués au cœur d'un organisme actif au sein de la francophonie, dans le but de comprendre le sens de cet engagement, tel que vécu et ressenti par les jeunes en question. C'est ainsi que notre regard s'est posé sur le Centre d'auto-apprentissage du français des immigrants (CAFI), lieu d'autoformation ouvert à tout immigrant qui souhaite améliorer ses compétences en français. Nous y avons rencontré un intervenant qui œuvre dans le secteur de la francisation depuis quelques années, Sébastien², ainsi qu'une immigrante d'origine chinoise qui fréquente ce centre, Hua. Les témoignages qu'ils nous ont livrés au sujet de leur expérience au sein de ce centre nous révèlent deux êtres animés par un fort sens de l'engagement. Par leur rapport différent au CAFI, le premier y est employé, alors que la seconde le fréquente de façon volontaire, leur engagement puise à des sources différentes et reflète des valeurs distinctes. C'est ce que nous vous proposons de découvrir dans les lignes qui suivent.

Aux origines du CAFI jusqu'à aujourd'hui...

Le CAFI a été fondé selon la volonté du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC) dans la foulée des remaniements de l'offre de francisation qui eut cours dans les années 2004-2005 (MICC, 2005). À cette époque où existaient encore les Carrefours d'intégration, qui étaient alors les principaux lieux de francisation des immigrants, ce qui allait aujourd'hui devenir le CAFI était une médiathèque offrant un service complémentaire aux immigrants qui éprouvaient certaines difficultés avec l'apprentissage du français, ainsi qu'à ceux qui avaient terminé le programme de francisation et qui souhaitaient poursuivre leur perfectionnement. C'est à partir du matériel didactique originalement développé pour cette médiathèque que le CAFI a été créé, en 2005. Au fil des ans, des exercices pédagogiques visant à répondre à des besoins plus avancés chez les apprenants sont venus compléter le matériel didactique de base, faisant ainsi du CAFI un centre de perfectionnement en francisation.

De nos jours, le CAFI offre gratuitement³ des services professionnels aux personnes immigrantes et réfugiées adultes non-francophones qui désirent parfaire leur connaissance du français, tant à l'oral qu'à l'écrit. Parmi les services offerts, on compte : la présence constante d'une personne-ressource qualifiée qui accompagne individuellement les étudiants dans leur démarche d'apprentissage; une évaluation rigoureuse des compétences en français et des besoins spécifiques; un plan d'apprentissage personnalisé; un soutien pédagogique continu;

¹ CEFAN : Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord.

² Tous les prénoms cités dans ce texte sont fictifs.

³ Le CAFI est entièrement financé par le MICC et le renouvellement de son financement est revu annuellement.

des ateliers de français qui répondent à des objectifs ciblés et qui conviennent à des apprenants de niveau débutant, intermédiaire ou avancé. Le CAFI, c'est aussi plus de 1 200 activités individuelles de français, vingt postes de travail informatiques en réseau équipés de connexion Internet haute vitesse, un laboratoire audio pour la compréhension et la production orales, ainsi que des ouvrages de référence régulièrement mis à jour. Le CAFI est situé au Cégep de Sainte-Foy qui est d'ailleurs un acteur majeur en matière de francisation des personnes immigrantes et réfugiées dans la ville de Québec.⁴

Saisir le sens de l'engagement à partir de l'expérience de terrain

En tant qu'ethnologue qui cherche à comprendre le sens que peut revêtir l'engagement, tel que vécu et ressenti par l'individu, aller à la découverte des lieux où se manifeste et se concrétise cet engagement nous est apparu comme un agréable passage obligé. En effet, le contact avec le terrain, le « milieu habituel », est au cœur de la démarche ethnographique, celui-ci étant porteur d'éléments de connaissances nécessaires à la compréhension du sujet d'étude (Laplantine, 1996). Ce faisant, deux méthodes ont été conjuguées pour découvrir notre terrain, le CAFI, et ses acteurs: l'entretien semi-dirigé et l'observation participante.

Nous avons abordé notre terrain de recherche avec la tenue d'un entretien avec Sébastien, intervenant en francisation au CAFI. Lors de cette rencontre, il a été à même de nous renseigner, entre autres, sur les spécificités du CAFI, sur l'approche pédagogique qui y est privilégiée, ainsi que sur les différents types de clientèle qui fréquentent ce centre. Nous nous sommes intéressée à son parcours académique et professionnel et avons cherché à savoir quelles étaient les principales motivations qui l'animaient dans l'accomplissement de ses tâches auprès des immigrants. C'est alors que nous avons découvert un homme profondément engagé, envers le CAFI, mais principalement envers sa clientèle.

Dans les jours suivant cet entretien, avec l'accord préalable de Sébastien, nous avons tenu une première séance d'observation au CAFI. Cette présence au centre nous a permis de nous familiariser avec les lieux, tout en nous laissant la chance de nous imprégner de l'atmosphère dans laquelle évoluent les intervenants qui y travaillent ainsi que les usagers qui le fréquentent. Cette étape nous a également donné l'occasion d'observer Sébastien à l'œuvre, nous faisant ainsi témoin des manifestations de son engagement auprès des immigrants qui fréquentent le CAFI.

Ce jour-là, c'est à bras ouverts que nous avons été accueillie par Sébastien. À la suite d'un premier contact amical avec l'ensemble des usagers présents au CAFI à ce moment, nous nous sommes installée à l'un des postes de travail disponibles, en profitant par le fait même pour explorer le type de matériel pédagogique auquel les apprenants ont accès. Cette position

⁴ Pour plus d'informations, consulter l'adresse suivante : <http://dfc.cegep-ste-foy.qc.ca/accueil/-et-cours/programmes-aec-et-dec/francisation/> (Consultée le 19 décembre 2010)

particulière nous offrait un angle d'observation privilégié, puisque nous nous dissimulions facilement parmi l'ensemble des personnes présentes qui avaient, pour la plupart, les yeux rivés à leur ordinateur.

D'autres usagers ont peu à peu fait leur entrée au CAFI, toujours accueillis, ou du moins salués du regard, par Sébastien qui partageait son temps d'un étudiant à l'autre, s'enquérant de l'avancement de leurs exercices, répondant à leurs interrogations, les conseillant ou leur proposant des activités adaptées à leurs besoins spécifiques et à leur niveau de compétences en français. La rapidité avec laquelle il parvenait à répondre aux différentes questions et l'assurance qui se dégageait de ses interventions semblaient témoigner du fait qu'il connaît bien le profil des principaux habitués du CAFI, ainsi que l'ensemble du matériel didactique qui leur est destiné.

À quelques reprises au cours de la soirée, Sébastien a profité de rares périodes d'accalmie pour prendre place à nos côtés. Il nous présentait alors le type de matériel pédagogique disponible au CAFI ou nous détaillait certaines habitudes de fréquentation propres aux diverses catégories d'usagers. Il s'agissait là d'une façon informelle de poursuivre l'entretien que nous avions eu la semaine précédente. Enfin, c'est au cours de cette séance d'observation, de près de trois heures, que nous avons fait la connaissance de Hua, une Chinoise installée au Québec depuis 2003. Cette dernière a accepté volontiers de nous rencontrer pour la tenue d'un entretien dans les jours suivants.

Hua était très enthousiaste à l'idée de contribuer à un travail réalisé dans un cadre universitaire. Malgré le fait qu'elle éprouvait encore quelques difficultés d'élocution en français, elle s'est empressée de répondre à nos questions. Celles-ci interrogeaient sa trajectoire migratoire, mais concernaient principalement son parcours d'apprentissage du français ainsi que les différentes stratégies mises en œuvre à cet égard. Il nous est vite apparu que cette femme faisait preuve d'une détermination à toute épreuve et que sa présence assidue au CAFI témoignait de son engagement dans sa démarche d'apprentissage du français.

À l'invitation de Sébastien, nous avons acceptée d'assister à un atelier de conversation organisé par le CAFI, ce qui constitua notre deuxième séance d'observation. Ces ateliers, regroupant au maximum une douzaine de participants, s'adressent spécifiquement à des immigrants déjà en emploi et désireux d'améliorer la clarté et la fluidité de leur discours à l'oral. Leur principal objectif est d'amener les apprenants à participer à une discussion où l'accent est mis sur la phonétique, la structure syntaxique, lexicale et grammaticale, plutôt que sur le contenu des échanges en tant que tel.

Au cours de l'atelier, les participants sont appelés à s'exprimer à tour de rôle sur des questions d'actualités avec lesquelles ils ont pu se familiariser par l'intermédiaire de lectures préalablement assignées. Par la suite, l'intervenant reprend à haute voix certaines erreurs ayant été commises par les participants et leur demande de repérer les différentes fautes et de les corriger verbalement.

Si la première séance d'observation nous a surtout permis d'observer l'attitude de Sébastien à l'égard des usagers du CAFI, celle-ci nous a plutôt donné l'occasion d'entrer en contact avec des immigrants réellement soucieux de parfaire leur connaissance du français. Un esprit d'ouverture et de collaboration régnait entre les participants, tous y étaient réunis autour d'un même objectif : celui d'améliorer sa compétence linguistique à l'oral.

Le cas de Sébastien : passion, dévouement et apprentissages au fondement de son engagement

Sébastien, Québécois d'origine, est dans la jeune trentaine. Détenteur d'un baccalauréat en études hispaniques, il a fait ses études de deuxième cycle en linguistique avec spécialisation en phonétique. Il se destinait alors à l'enseignement de l'espagnol, langue seconde. À la suite de sa maîtrise, il a fait un stage à titre d'assistant de langues à l'Université des Andes au Venezuela. C'est à ce moment qu'il a pris conscience qu'il avait plus d'intérêt à travailler avec des gens issus d'autres cultures que d'enseigner l'espagnol à de jeunes Québécois : « c'est là que j'ai compris [...] que ça me motivait beaucoup plus ».

Sébastien a obtenu son premier emploi au Cégep de Sainte-Foy en tant que moniteur de langue au sein du programme de francisation qui y est offert sous la tutelle du MICC. Il est employé au CAFI depuis janvier 2010, ce qui est relativement récent. Parmi les nombreuses tâches qu'il est appelé à réaliser, il doit assurer la planification pédagogique, la création du matériel didactique, ainsi que la préparation et l'offre d'ateliers de phonétique et de conversation. Sébastien doit également voir à la promotion du CAFI. Soutenu par un agent de liaison, il est responsable du volet institutionnel et doit faire du démarchage auprès des entreprises afin de s'informer de leurs besoins en matière de francisation des travailleurs immigrants.

Lorsqu'il intervient auprès des usagers du CAFI, Sébastien cherche à offrir un accompagnement personnalisé qui se traduit par un soutien et un suivi pédagogique adaptés aux besoins de l'apprenant en fonction des objectifs personnels que celui-ci s'est fixés. Sur le terrain, cela signifie que Sébastien doit être disposé à répondre à un large éventail de questions, provenant d'usagers aux profils très diversifiés :

« Mais, ça dépasse, ça dépasse, ça dépasse et de beaucoup ce que l'on appellerait du tutorat, parce qu'il faut être là pour répondre à n'importe quelle question. Je me sens un peu comme un homme-orchestre de l'enseignement, parce que je peux avoir quelqu'un de débutant, puis après quelqu'un d'intermédiaire et quelqu'un d'avancé qui n'est pas arrivé à passer, par exemple, son épreuve uniforme au cégep puis qui a hâte de travailler, ou quelqu'un qui doit passer l'examen de l'Office québécois de la langue française pour enfin faire partie de son ordre professionnel. [...] Donc, je peux avoir à travailler avec tous ces types de clientèle là... »

C'est cet « homme-orchestre » de l'enseignement que nous avons eu l'occasion de voir à l'œuvre lors de notre première séance d'observation. Pour accomplir cette tâche, il fait nul

doute que Sébastien doit faire preuve d'une très grande capacité d'adaptation. De même, il est essentiel qu'il possède une excellente connaissance des ressources didactiques disponibles au CAFI, ainsi qu'une très bonne connaissance des besoins de la clientèle et des exigences auxquelles elle devra répondre pour intégrer le marché de l'emploi, poursuivre des études ou atteindre tout autre objectif en matière de connaissance du français. Au-delà de sa grande polyvalence et de ses connaissances, Sébastien possède également un atout qui fait de lui un intervenant très dévoué au CAFI : il est véritablement passionné par son travail !

« Oui, oui, oui, c'est une passion. Oui, puis moi j'ai le sentiment, je ne te le cacherai pas, d'entrée de jeu c'est clair pour moi que j'ai l'occasion de travailler avec une clientèle en or, une clientèle que je trouve privilégiée parce que... qui me privilégie moi, si je peux dire, parce que ce sont des gens hyper motivés ».

Sébastien, en plus de prendre plaisir à l'exercice de ses fonctions, se sent privilégié de pouvoir côtoyer « une clientèle en or », ce qu'il apprécie et qu'il valorise. En effet, les immigrants qui fréquentent le CAFI sont, à ses yeux, « des gens hypermotivés ». La grande détermination dont font preuve ces derniers représente d'ailleurs pour lui une importante source de motivation au travail. C'est ce qu'il affirme avec enthousiasme et ferme conviction:

« Ah! Bien moi, c'est de les voir motivés comme ça. C'est de voir que... la volonté qu'ils ont de pouvoir être rapidement sur le marché du travail, puis d'apprendre ! Ils veulent vraiment apprendre, se perfectionner, ils sont très motivés. Les gens en attente de francisation, c'est la même chose ! »

Il apparaît donc que la volonté et la motivation qui se dégagent de la démarche d'apprentissage du français chez les usagers du CAFI contribuent à nourrir la passion qui anime Sébastien à l'égard de son travail, de même qu'à nourrir son engagement auprès de ces derniers. De plus, Sébastien ajoute qu'il se sent constamment intellectuellement stimulé et personnellement interpellé dans l'accomplissement de ses tâches professionnelles au CAFI, ce qui le motive particulièrement :

« Puis, le fait que j'aime ça ! J'aime ça ! Écoute, moi le fait d'avoir à résoudre des problèmes de grammaire, une diversité de problèmes de grammaire comme ça. L'approche personnalisée aussi, de pouvoir expliquer à l'individu... C'est très, très motivant ! »

À cet effet, il illustre de façon amusante le défi intellectuel et professionnel que représente pour lui le fait d'avoir à déterminer les besoins exacts en matière de perfectionnement en français des immigrants qu'il accompagne au CAFI:

« Donc, ça donne l'impression que leur français c'est un peu comme un fromage suisse. Ça, je trouve ça très motivant de trouver où sont les trous ! L'idée, la comparaison du bocal rempli de pierres : « Ben là, je ne comprends pas. Il est plein mon bocal, pourquoi je n'arrive pas à m'exprimer clairement ? Qu'est-ce qui se passe ? » D'accord, on va essayer de mettre le sable. Il

reste de l'espace, c'est le sable qu'il faut mettre. Donc, c'est de remplir les interstices, c'est de regarder là où il y a encore des difficultés... »

Ce ne sont pas que les immigrants qui font des apprentissages au CAFI, Sébastien raconte que son travail auprès de la clientèle immigrante lui permet de réaliser de nombreux apprentissages, notamment en ce qui concerne l'intervention en contexte interculturel, ce qu'il apprécie particulièrement :

« J'en tire une belle formation moi aussi, parce que c'est clair qu'en même temps, pour moi, c'est une jolie formation gratuite en interculturel, parce que ça me donne l'occasion de comprendre leur réalité. [...] Moi, je me sens plus outillé pour surpasser, passer au-dessus de mes préjugés, puis de me remettre en question, puis de me poser les bonnes questions. Mais, ça ne veut pas dire que j'en ai pas [des préjugés]. Moi, quand j'ai un préjugé qui me saute dans face, je remercie la vie parce que... tant mieux ! »

En somme, ce bref portrait donne à voir un homme dont l'engagement auprès du CAFI et de sa clientèle n'est plus à démontrer. Passionné par le fait de travailler avec des individus porteurs d'une autre culture, la motivation et la volonté d'apprendre dont font preuve les usagers du CAFI alimentent quotidiennement cette passion. De même, le défi intellectuel et professionnel que représente la nécessité de définir avec justesse les besoins des immigrants en matière de perfectionnement du français, ainsi que les nombreux apprentissages personnels qu'il réalise se distinguent au titre des principales sources de motivation qui nourrissent sa passion et son engagement envers ce centre et les apprenants qui le fréquentent.

Le cas de Hua : du rêve à la réalité...

L'histoire de Hua est, comme celle de nombreux immigrants, particulière à bien des égards. Aujourd'hui dans la jeune quarantaine, elle a immigré au Québec en compagnie de son mari et de leur fils en 2003 avec le statut de résident permanent. Ingénieure électrique de formation, elle a travaillé pendant près de 13 ans pour le gouvernement chinois à la conception de navires militaires.

Parmi les facteurs évoqués à titre d'incitatifs à la mise en œuvre de son projet migratoire, Hua raconte qu'elle craignait de ne pouvoir se maintenir longtemps en emploi face à la compétitivité croissante qui caractérise le monde du travail en Chine. Malgré sa grande expérience professionnelle, elle avait le pressentiment qu'elle n'aurait pu demeurer longtemps à la hauteur vis-à-vis la nouvelle génération d'ingénieurs qui possède, le plus souvent, de bonnes connaissances en informatique et en anglais, atouts désormais recherchés par les employeurs. Elle ajoute qu'elle se sentait prête à relever de nouveaux défis et mûre pour de nouveaux apprentissages : « Donc, je travaille pendant 13 ans, je trouve c'est pas vraiment intéressant faire toujours la même chose. Il y a pas de défi. Donc, j'aimerais immigrer pour mener une nouvelle vie, pour apprendre beaucoup de nouvelles choses ».

À leur arrivée, Hua et son mari se sont tout d'abord installés à Montréal, ville qu'ils ont choisie à cause de son caractère francophone. Hua raconte : « Au commencement, je choisis Montréal à cause du français. [...] Parce qu'on dit : « Montréal, c'est le deuxième Paris! » (*rires*). On parle français, c'est très *cool* ! J'aimerais bien parler français ». Toutefois, le couple a rapidement déchanté. Son mari et elle n'avaient acquis aucune connaissance du français avant leur arrivée. Ils se sont rapidement retrouvés dans une situation économique précaire : « Quand j'ai vraiment arrivé, je trouve c'est dur parce qu'on doit penser comment survivre. [...] J'ai dû apprendre le français. Si on ne parle pas français, pas de travail. La réalité c'est comme ça ». C'est à contrecœur que son mari, détenteur d'un doctorat en médecine et qui exerçait comme cardiologue en Chine, a accepté un emploi non qualifié dans une usine. Il a occupé ce poste jusqu'en 2007, moment où il a choisi de retourner vivre en Chine. Quant à Hua, elle « ne voulais[t] pas retourner » vivre en Chine. Le couple a alors divorcé, leur fils a préféré demeurer avec elle et c'est alors qu'ils ont déménagé dans la ville de Québec.

Un parcours d'apprentissage du français hors du commun

À lui seul, le parcours d'apprentissage du français de Hua témoigne de la volonté et de la grande détermination dont sait faire preuve cette femme dans l'espoir d'atteindre les objectifs professionnels qu'elle s'est fixés, ce qui, selon ce que nous révèle son témoignage, correspondrait à la réussite de son projet migratoire.

Rappelons que Hua n'avait aucune connaissance de la langue française à son arrivée. Alors qu'elle souhaitait entreprendre rapidement le programme de francisation offert par le MICC, elle s'est retrouvée sur une liste d'attente pendant près de six mois, période qu'elle a essentiellement passée seule à la maison. Lorsqu'elle a obtenu sa place en francisation, elle raconte avoir assisté de façon assidue aux cours pendant toute la durée du programme. Par la suite, elle s'est inscrite à un cours de français écrit, aussi offert par le MICC. Au terme de cette formation, elle n'était toujours pas satisfaite des connaissances qu'elle avait acquises en français : « Mais, j'ai trouvé que ce n'était pas suffisant pour le travail. [...] J'étais très bonne étudiante dans la classe, mais je sais que c'est pas suffisant. C'est pas suffisant pour communiquer, pour lire ». C'est alors qu'elle a choisi de se tourner vers l'anglais, décision qui n'aura pas été sans répercussions quant à ses compétences en français :

« Après, je trouve qu'à Montréal l'anglais est très important aussi. Donc, je pense que je dois prendre un cours d'anglais. J'ai pris un cours d'anglais pendant un an et demi. Quand je commence mes cours d'anglais, je trouve que j'oublie tout de anglais, parce que je commence anglais quand j'étais dans l'école secondaire en Chine. [...] Mais après j'ai appris le cours de français, j'ai oublié tout le anglais. Je trouve que c'est difficile de suivre le cours de anglais aussi. Mais après un an et demi, anglais était beaucoup mieux, mais j'ai oublié tout le français ! »

Hua a cessé de suivre des cours d'anglais au moment où son mari a fait le choix de retourner vivre en Chine, soit en 2007. Dans les mois qui suivirent le départ de ce dernier, Hua et son fils déménagèrent à Québec.

C'est en avril 2008 qu'elle a fait ses premiers pas au CAFI avec l'objectif d'améliorer ses compétences en français, et ceci, dans le but précis de faire les examens d'admission pour devenir membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec (OIQ). À cet égard, elle nous mentionne fièrement qu'elle a obtenu son statut d'ingénieur junior en novembre 2009. Elle a toujours fréquenté le CAFI depuis ces trois dernières années, selon ses disponibilités du moment. Lors de la tenue de l'entretien, elle se préparait pour un examen de français qu'elle doit réussir pour devenir officiellement membre de l'OIQ. Elle disait venir travailler dans les locaux du CAFI à raison de quatre fois par semaine à cette période.

Hua se dit très satisfaite du soutien pédagogique et de l'encadrement professionnel dont elle bénéficie au CAFI. Ses propos sont très éloquents à cet effet :

« C'est très bon. C'est un très bon cours. C'est flexible. Il [le CAFI] commence à 4 heures et demie à 8 heures et demie. L'horaire est très flexible. Il n'y a pas d'examen. Il n'y a pas de stress ! (*rires*). On peut apprendre tout ce que l'on veut et les professeurs sont très professionnels, très gentils, très patients ».

Concernant l'approche et le comportement de Sébastien auprès des immigrants qui se présentent au CAFI, Hua décrit ainsi la routine de ce dernier :

« Le professeur, il fait l'évaluation, c'est quoi le niveau de ton français. Le professeur fait une planification, il dit: « Oh! Tu as besoin de pratiquer ça. Tu as besoin de pratiquer ça ». [...] Le professeur, je trouve qu'il est très professionnel. Il connaît c'est quoi les faiblesses des élèves, comment les améliorer. Donc, je trouve c'est très, très bon [...]. Pour commencer, chaque fois il vérifie chaque élève: « Aujourd'hui, tu voulais apprendre quoi ? » Et si on a pas d'idée, il va nous suggérer quelque chose: « Aujourd'hui, tu peux faire *bla, bla, bla*... Aujourd'hui, tu peux lire *bla, bla, bla*... » Le professeur toujours écouter la volonté des élèves ».

Il est fascinant de constater à quel point la présentation que Hua fait du CAFI, ainsi que la façon dont elle dépeint le travail de Sébastien correspondent en grande partie aux propos formulés par ce dernier lorsque nous l'avons rencontré en entretien. En effet, Hua présente Sébastien, « le professeur », comme une personne qui fait preuve d'un grand professionnalisme dans l'accomplissement de ses tâches et qui semble particulièrement à l'écoute de « la volonté » des immigrants qu'il côtoie. Ceci correspond en tous points aux propos de Sébastien au sujet de sa propre attitude au travail et rejoint de près notre interprétation de l'engagement dont il fait preuve envers le CAFI et ses usagers.

Motivations qui sous-tendent l'engagement : l'obtention d'un emploi et la confiance en soi

Les motivations qui poussent Hua à persévérer dans sa démarche d'apprentissage du français et qui, par le fait même, sous-tendent son engagement au CAFI s'inscrivent essentiellement dans une seule et même voie : elle souhaite ardemment intégrer le marché de l'emploi dans un avenir rapproché, et ce, en tant qu'ingénieure. À savoir pourquoi elle fréquente toujours le CAFI, elle répond :

« Maintenant ? Pour mon examen [de français], pour trouver un emploi ! Oui, parce que je sais que je devrai communiquer comme ingénieure, je devrai m'exprimer bien. Je pense quoi, je parle quoi. Je devrai être capable de m'exprimer bien ».

Hua apparaît bien consciente des éléments qu'elle doit améliorer à l'égard de ses compétences en français, particulièrement au niveau de l'expression orale : « Je sais, je ne parle pas français très couramment, quelques fois je ne peux pas m'exprimer clairement sur le sujet professionnel. Mais ça va aller ». À cet effet, malgré les progrès qu'il lui reste à accomplir en français pour atteindre ses objectifs professionnels, elle nous semble animée par une grande confiance en elle-même.

Cette confiance, il semble qu'elle l'ait forgée au fil des différents obstacles qu'elle est parvenue à surmonter depuis son arrivée au Québec. À ce sujet, elle nous raconte comment elle a réussi, dès sa première tentative et contre toute attente, deux des trois parties qui constituent l'examen d'admission à l'OIQ. Lorsqu'elle résidait encore à Montréal, elle avait voulu s'inscrire au programme d'accès rapide à l'Ordre des ingénieurs du Québec (PAROIQ), programme spécialement conçu pour les immigrants qui veulent intégrer la profession. Cependant, elle s'était vu refuser l'accès au PAROIQ sous prétexte que son niveau de compétence linguistique en français n'était pas à la hauteur. Lorsqu'elle s'est installée à Québec, elle a de nouveau tenté sa chance auprès du PAROIQ. Sa candidature a été acceptée, sous condition qu'elle s'engage à faire les efforts nécessaires pour atteindre un certain niveau de compétences en français, minimum requis pour la compréhension même des examens. À la grande surprise de son tuteur dans ce programme, elle a réussi les deux examens auxquels elle était inscrite. Cette réalisation, entre autres, semble avoir grandement contribué à consolider sa confiance en ses propres capacités : « Donc, j'ai meilleure confiance en n'importe quoi. Quand on réussit, c'est plus facile n'importe quoi ! »

Des valeurs culturellement ancrées comme vecteur d'engagement ?

Quoique Hua n'y ait pas fait allusion de façon explicite lors de l'entretien, une lecture plus approfondie de ses propos semble démontrer que l'engagement profond qui se dégage de sa démarche d'apprentissage du français est également le reflet de valeurs culturellement ancrées auxquelles elle accorde une grande importance. Mentionnons ici la réflexion de Howard S.

Becker (2006) qui soutient qu'une compréhension globale et approfondie de l'engagement des individus dans la poursuite de différents projets n'est possible que lorsque l'on prend en considération le système de valeurs sous-jacent aux actions de ces individus.

Ainsi, pour Hua, l'acquisition de connaissances en tant que tremplin à l'ascension et à la réalisation professionnelle apparaît comme une conviction à laquelle elle accorde une grande importance :

« J'aime apprendre toutes les choses, mais je n'aime pas toujours rester dans la classe, parce que quand on apprend, c'est pour produire quelque chose. Si je ne peux rien produire, pourquoi on apprend ? [...] Parce que sans le travail, il n'a pas de sens. On peut dire: « J'ai de très bonnes connaissances ». Oui, mais qu'est-ce que tu as fait ? On doit utiliser nos connaissances pour produire quelque chose ».

Les propos de Hua sont assez éloquentes, s'il est important d'acquérir des connaissances, il est encore plus fondamental, voir vital, de les mettre à profit : « On doit utiliser nos connaissances pour produire quelque chose ». Quoique Hua ne l'ait pas évoqué d'elle-même, nous sommes tentée de faire un lien entre l'importance qu'elle accorde au monde du travail avec les valeurs qui prévalent dans la société de laquelle elle est originaire. Dans la Chine d'aujourd'hui, le travail apparaît comme une valeur cardinale sur laquelle repose non seulement l'économie, mais l'ensemble de la société chinoise (Li et Ghiglione, 2006). Le travail, en tant que valeur dominante qui donne sens à la vie, cela nous aide à comprendre les motivations qui sous-tendent l'engagement de Hua à l'égard du français. Ceci nous amène également aux travaux de Raymond J. Wlodkowski qui portent sur la relation entre motivation et apprentissage chez les adultes : « All adults want to make sense of their world, find meaning, and be effective at what they value. This is what fuels their motivation to learn » (1999 :xi).

Enfin, tel qu'il en est le cas pour Sébastien, il semble que les nombreux apprentissages que Hua a réalisés depuis son arrivée au Québec, apprentissages dont elle est pleinement consciente, comptent au nombre des motivations qui l'incitent à persévérer et contribuent à lui donner confiance en ses capacités à obtenir un poste d'ingénieur :

« Je trouve que j'ai appris beaucoup de choses. Par exemple, maintenant je suis ingénieure, je suis trilingue. Pour les Chinois, c'est très, très difficile. À Shanghai, pas beaucoup de gens comprennent l'anglais. Maintenant, je suis trilingue. J'ai dépensé le temps, mais... Je sais que je serai très utile dans le futur. Même si maintenant je n'ai pas trouvé le bon poste pour moi. Par exemple, parce que maintenant la Chine grandit très vite. On a besoin pour le commerce international de plus en plus de gens comme moi! [...] Donc, je sais toutes les choses, ça, c'est des bonnes connaissances, donc je suis très contente ! Parce que je sais que c'est utile ».

Ces paroles de Hua, comme celles qu'elle nous a livrées au cours de l'entretien, sont empreintes d'optimisme et témoignent de sa grande détermination. Elle y valorise les apprentissages qu'elle a réalisés au point de vue linguistique. Elle parle désormais trois langues, atout sur lequel elle compte miser pour se distinguer auprès de ses futurs employeurs. Elle apparaît

pleinement confiante en ses capacités à parvenir à une bonne maîtrise de la langue française, et, par le fait même, à décrocher un emploi à la hauteur de ses attentes professionnelles.

Conclusion

Cette réflexion développée à partir d'une riche expérience de terrain nous a permis de faire connaissance avec le CAFI et quelques-uns de ses acteurs sous un angle privilégié. De même, chercher à comprendre le sens de l'engagement qui se dégage de l'expérience de Sébastien et de Hua au sein de ce centre nous a permis de recueillir les témoignages d'un homme passionné par son travail et d'une femme qui fait preuve d'une grande détermination dans sa démarche d'apprentissage du français.

L'analyse des propos recueillis et des comportements observés démontre que Sébastien et Hua sont tous deux animés par un fort sens de l'engagement. Dans le cas de Sébastien, il s'agit d'un engagement envers les usagers du CAFI. Celui-ci est manifeste dans les propos qu'il nous a livrés et se concrétise dans le dévouement dont il fait preuve dans ses interventions auprès des immigrants qu'il côtoie au CAFI. En ce qui concerne Hua, c'est l'enthousiasme et la confiance qui se dégagent de ses propos, ainsi que la volonté et la persévérance qui guident ses actions qui nous démontrent qu'elle est profondément engagée dans sa démarche d'apprentissage du français. Ces traits qui caractérisent son attitude puisent à une source de motivation qui apparaît d'ailleurs comme principal vecteur de son engagement: celui d'obtenir un poste dans son champ de spécialisation professionnelle, c'est-à-dire en tant qu'ingénieure accréditée de l'OIQ. L'analyse nous a également donné à voir que Sébastien et Hua retirent tous deux une grande satisfaction personnelle qui découle de leur présence engagée au CAFI, celle-ci étant la source de nombreux apprentissages qui se font à leur tour prétexte à poursuivre cet engagement.

Enfin, ce travail éveille notre intérêt quant à la possibilité d'amorcer une réflexion où l'on interrogerait l'influence des interactions entre les intervenants en francisation et les immigrants quant à l'attitude de ces derniers dans leur démarche d'apprentissage du français. En effet, si l'engagement de Sébastien trouve une part de son fondement à même la volonté et la détermination démontrées par les usagers du CAFI, il ne fait aucun doute que son propre comportement peut avoir une incidence positive sur l'engagement de ces derniers dans leur propre processus d'apprentissage du français. Voilà une piste qu'il serait intéressant d'explorer dans des recherches ultérieures.

BIBLIOGRAPHIE

BECKER, Howard S. (2006). « Sur le concept d'engagement », *Sociologies*, [En ligne] <http://sociologies.revue.org/index642.html> (Mis en ligne le 22 octobre 2006).

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2005). *Rapport annuel de gestion 2004-2005*, [En ligne] <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/ministere/rapport-annuel/Rapport-annuel-2004-2005.pdf> (Consulté le 22 novembre 2010).

LAPLANTINE, François (1996). *La description ethnographique*, Nathan : Paris.

LI, Shenwen et Anna GHIGLIONE (2006). « Le confucianisme et la modernisation socioculturelle de la Chine », (pp.313-334), dans *L'éveil du dragon : Les défis du développement de la Chine au XXI^e siècle*, Frédéric Lasserre (dir.), Presses de l'Université du Québec : Québec.

WLODKOWSKI, Raymond J. (1999). *Enhancing Adult Motivation to Learn: A Comprehensive Guide for Teaching All Adults*, Jossey-Bass: Californie



Michel Racine
Marie-Laure Dioh Ndiaye

Insertion d'immigrants qualifiés dans le secteur des technologies de l'information (TI)

Michel Racine, professeur au Département des relations industrielles, Université Laval, détient un Ph.D. en sciences de l'administration. Ses intérêts de recherche portent sur la culture organisationnelle, la diversité culturelle et l'immigration, en particulier dans les secteurs de haute technologie.

Marie-Laure Dioh Ndiaye est diplômée en Psychologie du travail, après une scolarité à l'université Lyon 2 en France. Doctorante en relations industrielles à l'Université Laval, elle poursuit ses recherches sur l'intégration socioprofessionnelle des immigrants dans le secteur des TI de la région de Québec.

Introduction

- Un groupe de personnes immigrantes suivant une formation spécialisée en TI
 - Composition
 - Facteurs de motivation
 - Attentes
- Emplois occupés maintenant
- Un cas – x
- Problématique de l' intégration en milieu gouvernemental
 - Contraintes reliées à la consultation
 - Des solutions organisationnelles (gouvernance)
- Interrogations à portée éthique

Groupe de formation en TI

- Raison d'être
 - Personnes immigrantes suivant une formation en RAC (reconnaissance des acquis) dans un cégep de la région de Québec
- Conditions d'admission
 - Formation antérieure en TI à l'étranger et expérience
- Diplôme visé
 - AEC (attestation d' études collégiales) en gestion de réseaux
 - Possibilité de certification Cisco

Groupe de formation en TI

- Composition
 - 2 femmes, 7 hommes, tous d'origines différentes
 - À Québec depuis une période variable (10 mois à 5 ans)
 - Formation antérieure universitaire, pour la majorité
- Durée du programme
 - 6 mois, à temps plein
- Source de financement
 - Pas d'accès au programme de prêts et bourses
 - Contribution d'Emploi-Québec à l'élaboration de ce programme pilote

Groupe de formation en TI

- Principales motivations
 - Francisation (non-francophones arrivés récemment) : formation spécialisée faisant suite aux cours de base
 - Mise à jour de / Complément à la formation antérieure
 - Augmentation des chances d'obtenir un emploi (« police d'assurance »)
 - Réorientation de carrière
- Attentes p/r marché du travail
 - Secteurs visés :
 - Secteur public, non sans difficulté
 - Grande entreprise (les « 3 lettres »)
 - PME? Aucune mention
 - Laisser un temps d'adaptation
 - Patience quant à la maîtrise de la langue

Groupe de formation en TI

- Participation au programme : 100%
- Taux de placement annoncé : 100%
- Les suites, en termes d'emplois occupés
 - Devant le peu de sollicitations des employeurs, prolongement des études : certification Cisco
 - Diversité de réactions :
 - Refus à répétition (niveau salarial « insuffisant »)
 - Efforts remarquables de sollicitation, malgré un français hésitant
 - Retour au domaine d'origine
 - Retour au pays d'origine
 - Manque d'intérêt vraisemblable
 - L'emploi de rêve...

Groupe de formation en TI

- Rôle du programme dans le projet migratoire
 - Tremplin (pour une majorité)
 - Amélioration du français (spécialisé)
 - Diplôme du Québec (semble ajouter à la reconnaissance *in situ* de la formation antérieure)
 - Intermède
 - Retour au pays
 - Manque d'intérêt – conserver qualité de vie ?
 - Risque
 - Déqualification

Un cas – x

- A suivi la formation RAC
- Premier à trouver du travail
- L'emploi de rêve...
 - Grande firme de consultation
 - En croissance
 - Diversité de clientèle, dont le gouvernement du Québec et plusieurs de ses instances

Un cas – x

- Lieu de travail – deux possibilités
 - Chez le client
 - Présence en continu, pour une période limitée (durée du mandat)
 - Au « centre d'excellence et de services »
 - Centralisé dans les bureaux de l'entreprise
 - Service à distance au bénéfice du client, sans présence directe
 - Destiné avant tout aux « juniors » en développement

Un cas – x

- 1^{er} mois – l'accueil
 - Pratiques d'intégration (pour tous, immigrants ou non)
 - Journées d'accueil (présentation de l'entreprise et modalités administratives)
 - Assignment d'un directeur (rencontres régulières et au besoin)
 - Assignment d'un tuteur (collègue de travail)
 - Accès à l'expertise des collègues via un portail collaboratif
 - Rencontres fréquentes entre les employés
 - Exigence du tutoiement, même avec le directeur général

Un cas – x

- 3^e mois – le revers
 - Retrait du mandat chez un client gouvernemental
 - Raisons invoquées (après éclaircissements)
 - Le client voulait un conseiller « senior »
 - Actions de x auraient laissé entendre un comportement de « junior »
 - Demandes de précisions sur les modifications de système proposées
 - Demandes supplémentaires auprès d'autres personnes visant à « confronter les points de vue » sur les modifications à apporter
 - Sa supérieure (chez le client) se serait dite « challengée »
 - Réaction : se dit à l'échelle 2 de la pyramide de Maslow
 - Décision : mutation au Centre d'excellence et de services

Problématique de l'intégration en milieu gouvernemental

- Contraintes reliées à la consultation
 - Diplôme minimal pour un emploi régulier
 - Technique (programme régulier)
 - Pas AEC toutefois (formation continue)
 - Reconnaissance des diplômes étrangers au moment de l'étude des soumissions
 - Degré d'acceptation de la personne responsable du projet

Problématique de l'intégration en milieu gouvernemental

- Solutions organisationnelles (gouvernance)
 - Souhait de contrats évalués aux résultats
 - « Juniorisation »
 - Dans le cadre d'un mandat exigeant une présence chez un client
 - Envoyer un senior en début de mandat
 - Plus tard, faire entrer un « junior » (p.ex. immigrant)
 - Le junior complétera le mandat, dans la mesure où il suscite la confiance du client
 - Faire travailler les immigrants dans les centres de services, le temps qu'ils acquièrent de l'expertise
 - Politique de gestion de carrière

Interrogations à portée éthique

- Politique gouvernementale
 - Soutien à l'apprentissage du français demeure à un niveau de base
 - Alors que la sélection des immigrants se fait en fonction de leur spécialisation
 - Absence de soutien individuel pour suivre des programmes d'arrimage au marché du travail
- Gouvernement en tant que client
 - Exemplarité du rôle à jouer en matière d'inclusion

Interrogations à portée éthique

- Formation
 - L'offre de diplômes de niveau collégial à des diplômés universitaires immigrés comporte un risque de déqualification
 - Initiative RAC à répandre dans les universités
- Gouvernance des entreprises
 - Période d'adaptation où le passage par des échelons inférieurs apparaît nécessaire – conséquences sur l'identité professionnelle
- Aide à l'établissement
 - Destinée aux employés embauchés à l'étranger
 - Qui est responsable? Rôle de « la Ville (de Québec) »



**Isabelle Giroux
Stéphanie Arsenault**

Les regards des immigrantes qualifiées à Québec sur leur parcours d'insertion professionnelle

Isabelle Giroux, diplômée à la maîtrise en service social à l'Université Laval, s'intéresse particulièrement à l'intervention et aux relations interculturelles, ainsi qu'aux questions sociales relatives à l'intégration et l'insertion professionnelle des personnes immigrantes. Elle a contribué comme auxiliaire de recherche à différents projets concernant l'immigration hors des grands centres urbains au Québec. L'un de ses objectifs professionnels est d'accompagner les professionnels étrangers dans leurs démarches pour occuper une place qui leur convient au sein de la société québécoise.

Stéphanie Arsenault est professeure à l'École de service social de l'Université Laval. Elle détient un baccalauréat (UQAM) et une maîtrise (ULaval) en service social ainsi qu'un doctorat en anthropologie sociale de l'Université de Granada, en Espagne. Ses champs d'enseignement et de recherche se concentrent principalement sur l'intervention sociale en contexte interculturel et plus particulièrement auprès des immigrants et des réfugiés. Ses plus récentes recherches ont porté sur l'insertion des immigrants hors des grands centres urbains, sur leur participation dans l'économie sociale de même que sur les relations intracommunautaires des ressortissants issus de pays en conflit interne.

Plan



Connaissances préalables



Une recherche qualitative



Comment les femmes qualifiées d'origine immigrante qui ont étudié à l'étranger et qui vivent à Québec perçoivent-elles leurs parcours d'insertion professionnelle?



L'interactionnisme symbolique

- L'importance des perceptions des interactions, modifiées continuellement selon le contexte



Le modèle interculturel systémique

- La prise en compte des systèmes qui influencent la personne immigrante (Rachédi et Legault, 2008)



La rencontre interculturelle de 12 femmes immigrantes qualifiées dans la RMR de Québec

- Selon l'approche interculturelle auprès des migrants (Cohen-Emerique, 2000)

Des résultats...



Des attentes professionnelles prémigratoires déçues et une image du pays non conforme à la réalité

Je parlais directement avec l'officier de l'immigration. L'image qu'il m'avait faite, c'était à peu près, le Québec n'attendait qu'après moi! Je me souviens de ça très bien, parce qu'il me disait : « Ah mon Dieu! Avec le diplôme que vous avez, vous avez un parcours professionnel tellement parfait pour l'Amérique du Nord, vous pouvez choisir comme emploi ce que vous voulez! ». Donc, c'est avec ces espoirs que je suis partie. Puis, je crois profondément que je serais venue quand même s'il m'avait dit la vérité, mais j'aurais été moins déçue. Je pense que ma blessure aurait été vraiment moindre, puis à chaque fois que je reparle de ça, je prends conscience que je l'ai encore à fleur de peau. (Tamara)

...étonnants!



Une perception positive des parcours d'insertion, malgré tout.

- Une forte prévalence du déclassement et de la déqualification, pourtant,
- Les réactions au déclassement ou à la déqualification sont plutôt positives.

Donc je vais trouver du travail c'est sûr. J'ai mes deux bras, j'ai aussi ma tête, même si c'est pas un travail que je voudrais, on n'a pas tout ce qu'on veut dans la vie, hein?
(Aline)

Je suis si bien avec [mon emploi, alors] je pense que même si je suis mieux payée [ailleurs], je pense que je changerais pas ça. (...) Ma priorité, c'est où je me sens bien.(Cecilia)

Je pense que le stade de déception passé, va falloir que je m'ajuste, même à un travail de commis.
(Aline)

À l'époque, je me trouvais bonne juste dans ça. C'est la seule chose que je connaissais, mais une fois que je me suis installée (...) dans ce pays, c'est ici qu'on m'a montré que je suis capable de faire plein de choses. (...) Et c'est là que j'ai élargi mes horizons.
(Nadiouchka)



Une perception positive des parcours d'insertion, malgré tout.

- Une satisfaction généralisée, après une reconstruction identitaire.



Des stratégies d'insertion efficaces

- L'atteinte des nouveaux objectifs professionnels, grâce aux moyens formels et informels utilisés.
- L'éducation et les stages en entreprise mènent plus souvent à la requalification.

Je sais que la meilleure chance pour vraiment avoir un travail, ça passe souvent par les stages. Quand tu finis [les études] et que tu restes à chercher du travail, c'est toujours long de chercher un travail, et puis ça ne débouche pas tout le temps. (...) J'étais quand même contente d'avoir eu ce parcours-là. (Mariam)



Des facteurs d'influence positive :

- Des influences provenant de l'intérieur: sentiment de contrôle et perception de possibilités

Je trouve qu'ici, c'est un pays de rêve pour les gens qui veulent changer de carrière, c'est vraiment un pays où tu peux te permettre de rêver et de faire ça. Personne ne va aller te juger. (...) Ça veut pas dire que du jour au lendemain ils vont m'embaucher, mais il y a toujours les moyens. Il y a toujours des possibilités, il y a toujours une façon. Si je décide d'être architecte, je peux avoir 50 ans, et puis bon je retournerai aux études, puis je deviendrai architecte! (Nadiouchka)

*Tu connais l'histoire de la grenouille qui est sourde?
Il y avait [des grenouilles] qui grimpaient sur un mur. Il y avait des grenouilles, en bas, qui disaient: « Non, non, vous êtes pas capables, c'est dur, vous pourrez pas arriver jusqu'en haut! ». Les grenouilles étaient fatiguées, elles sont tombées. Il y en avait juste une qui avait réussi à monter jusqu'en haut. Elle était sourde! (Vicky)*

Des facteurs d'influence positive :

- Des ressources intérieures - comme faire la sourde oreille devant les commentaires décourageants à Québec.

Je pense que si on a de bonnes connaissances, de bonnes habilités, de bonnes capacités, des bonnes formations, on peut réussir des fois à [dépasser] les hommes, aller plus loin. (Carmen)

Des facteurs d'influence positive inattendus.

- Le genre féminin n'apparaît pas comme une barrière à la trajectoire professionnelle.

*Parce qu'on est ensemble,
psychologiquement on est
équilibrés (...)
Toute seule, ça aurait été
plus difficile.
(Aline)*



Des facteurs d'influence positive inattendus.

- La famille apparaît plus souvent comme une présence humaine aidante que comme un frein à la carrière.

*C'est vraiment ici qu'on voulait vivre.
(Cecilia)*



Des facteurs d'influence positive inattendus.

- La société d'accueil à Québec est généralement perçue de manière positive.

Une nuance à apporter...

La première chose quand on arrive ici, c'est qu'ils t'enlèvent la confiance en toi. L'expérience non reconnue, les diplômes non reconnus. Tu parles pas la langue comme il faut, donc tu es quoi? Tu es zéro. (...) Tu travailles pour remonter. (Vicky)

Des barrières à l'insertion bien réelles:

- Devoir « recommencer à zéro »
- La requalification demeure un défi
- Le pays d'accueil ne bénéficie pas du plein potentiel des immigrants qualifiés

Des pistes d'action à l'échelle des gouvernances

Pour une intégration des immigrants qualifiés plus raisonnée, plus cohérente, et davantage bénéfique pour tous:

Une démarche de requalification à simplifier:

- Plus accessible, moins longue, moins coûteuse
- Pour une égalité véritable des chances
- Une information plus réaliste à transmettre

Un défi réalisable !



Médiations culturelles et sociabilité dans l'espace public





Annie Carrier

L'accompagnement de nouveaux arrivants dans la ville de Québec : le rôle de la communauté anglophone

Annie Carrier a terminé un baccalauréat en Études internationales et langues modernes en 2006, puis elle a découvert la francophonie albertaine en y oeuvrant pendant 2 ans. Passionnée par l'échange intra et interculturel, elle poursuit présentement des études à la maîtrise en Communication interculturelle et internationale. Ayant à coeur l'intégration des immigrants, elle est également auxiliaire d'enseignement à la francisation à l'université depuis août 2010.

La communauté anglophone de la Ville de Québec



- Environ 9000 individus (1,7 %)
- Diversité: 14 % de l'extérieur du pays
- 25 % renouvelée tous les 5 ans
- *Québec City Way* : bilingues et intégrés dans le Berceau de l'Amérique française
- Minorité invisible : méconnaissance et incompréhension de la majorité
- Force institutionnelle
- Proactive, dynamique et engagée
- Perte nette de 6% dans les dernières années
- Toujours joué un rôle fondamental dans le processus d'intégration des immigrants allophones

La communauté anglophone s'offre pour « participer à l'attraction des immigrants pour faire partie du capital local, conserver ses services et développer la vitalité de la communauté. »

(Vatz Laaroussi, 2010 : 56)



La communauté anglophone de la Ville de Québec est-elle en mesure d'assurer un rôle suffisant dans l'accompagnement des nouveaux arrivants pour favoriser leur intégration et indirectement, leur rétention?

Les ressources communautaires



Éducation: Cégep St. Lawrence et le Central Quebec School Board,

Culture et patrimoine (identification) :
le Morrin Centre

Santé, communautaire (bénévolat) :
le Jeffery Hale Community Services

Organisme porte-parole :
Voice of English-speaking Québec (VEQ)

Autres organismes et services
(communautaire, ville et provincial) : Très peu
de documents
et de services en anglais



Le cas d'un organisme :



Accompagnement dans le processus d'adaptation :

Kit de bienvenue, cibler les besoins, répondre aux questions, donner l'information, mettre en contact avec des organismes et/ou employeurs (suivi personnalisé).

Services en anglais au début : un besoin mais en rappelant toujours l'importance d'apprendre le français.

Sessions de formation et d'informations chez les employeurs pour toute la famille.

Approche beaucoup plus proactive dans les dernières années.

Nouveau partenariat avec la Ville de Québec :

Bilinguisme et intégration des nouveaux arrivants (bonne complicité, buts communs).



Le cas d'un organisme (suite) :



Difficultés et obstacles :

Manque de ressources pour la promotion.

Manque de complicité avec les médias.

Manque de communication générale en dehors de la communauté, ce qui a pour conséquence de toucher beaucoup moins de nouveaux arrivants qu'il en serait possible.

Mécompréhension du palier provincial.

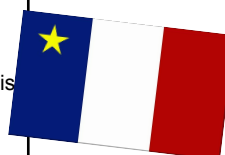
Limites sur le plan du financement et des ressources.

« Si on réussit à les aider à bien s'intégrer, si on réussit à leur donner les outils pour qu'ils améliorent leur français rapidement, on maximise beaucoup les chances de les garder. » (Directeur général, VEQ)

TÉMOIGNAGES

Migrante acadienne :

- Problème de l'employabilité
- Besoin d'identification et de sociabilité (population individualiste et manque d'activités en anglais dans la Ville)
- L'exemple de l'église comme facteur de regroupement au-delà de la langue

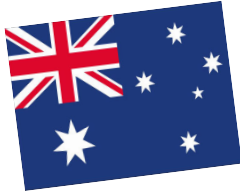


Immigrante écossaise :

- Isolement dû à la barrière de la langue
- Participation, puis engagement au sein de la communauté: jumelage, bénévolat, Toast masters, membre d'un CA...

« The hardest thing when I first arrived was not knowing anybody. I first focused on the kids. But then I realised my husband already had his life and friends here and I had totally lost my network and had no history here... These opportunities were for me a way to meet other people... and it's a lot easier in your language... It's all about finding out your own way... »

2 nouveaux arrivés anglophones:



- Processus d'adaptation facilité par les conjoints

- Accent sur la francisation (étape)

- Recul envers leur culture

- Réseau social restreint (mais ne perçoivent pas la situation comme un problème)



- Ne dénie pas la possibilité de participer à la communauté, mais plus tard

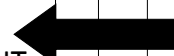
SYNTHÈSE : INTÉGRATION PAR ÉTAPES

1. PREMIERS CONTACTS ET
ADAPTATION

2. APPRENTISSAGE DE LA LANGUE ET
INITIATION À LA CULTURE

3. REMISE EN QUESTION ET ISOLEMENT
SOLUTION : RÉSEAU SOCIAL ***

4. ACCÈS AU MARCHÉ DU TRAVAIL



FACTEURS DE RÉTENTION

OÙ LA COMMUNAUTÉ ANGLOPHONE PEUT ASSURER
SON RÔLE D'ACCOMPAGNEMENT

1) ACCOMPLISSEMENT PROFESSIONNEL

(faciliter l'insertion, le réseau de contact, le processus de reconnaissance des diplômes, l'adaptation et la promotion du bilinguisme chez les employeurs)



2) SENTIMENT D'APPARTENANCE

(identification grâce aux nombreux groupes de discussion, aux églises, aux rassemblements festifs et formatifs, aux organismes culturels ainsi qu'aux différentes activités sociales)

Synthèse : Partage des responsabilités

- Communauté : beaucoup d'institutions et de ressources en place.
Principaux problèmes : le manque de financement et la méconnaissance de la communauté
- Gouvernement fédéral : principal bailleur de fonds (Loi sur les Langues officielles).
Principaux problèmes : financement surtout des grandes structures ou pour l'initiation de nouveaux projets, mais besoin pour le maintien à long terme. Mauvaise connaissance de la situation par région.
- Gouvernement provincial : très peu d'appui
Principaux problèmes : mécompréhension et retenue à financer pour ne pas nuire aux politiques officielles
- Structure municipale : première approche cette année pour travailler dans un but commun
Principal problème : très peu de services en anglais



CONSTAT GLOBAL : MANQUE DE COHÉSION

**RÉSULTAT : RÉUSSITE PARTIELLE DU RÔLE D'ACCOMPAGNEMENT
DANS L'OBJECTIF D' ASSURER L'INTÉGRATION ET LA RÉTENTION DES
NOUVEAUX ARRIVANTS**

- Seulement une partie de la clientèle cible est touchée en ce moment par les initiatives entreprises ou prévues;
- Les efforts mis de l'avant jusqu'à maintenant misent davantage sur la troisième phase du processus d'intégration, alors que chacune des étapes nécessite une intervention de la communauté anglophone;
- Les acteurs de la communauté qui ont déployé des projets concrets pour l'amélioration des services envers les nouveaux arrivants sont encore très minimes.

Principales causes:

1. Manque de ressources
2. Mécompréhension et méconnaissance d'une grande partie des acteurs et de la population en dehors de la communauté
3. Absence nette de cohésion parmi les diverses instances qui financent ou œuvrent dans le domaine et au sein de la communauté.



LES 10 DEVOIRS DE LA COMMUNAUTÉ ANGLOPHONE

1. Promouvoir les services auprès de la population locale et des diverses instances et acteurs;
2. Appuyer l'intégration économique par le biais de différents partenariats;
3. Assurer l'intégration sociale avec des initiatives comme le jumelage ou les groupes de discussion;
4. Encourager la disposition de documents et services en anglais dans les différentes sphères de la ville;
5. Assister les immigrants dès leur arrivée pour les informer sur les dispositions de leur nouveau milieu;
6. Permettre à la population locale d'interagir avec les nouveaux arrivants pour donner lieu à un échange, une compréhension et une ouverture des deux côtés;
7. Offrir différentes formations aux nouveaux arrivants pour favoriser leur adaptation et assurer un suivi continu auprès de cette clientèle;
8. Continuer d'offrir des opportunités de s'engager au sein de la communauté;
9. Assurer un lien continu avec les diverses instances oeuvrant auprès des immigrants dans la ville;
10. Appuyer les nouvelles initiatives au sein de la communauté afin de favoriser son développement et sa vitalité.



En parlant de cohésion...

N'y aurait-il pas place à un rapprochement avec les autres communautés de langue officielle en situation minoritaire, afin que chacun puisse tirer un certain apprentissage de leur expérience respective?



Karine Vieux-Fort
Marie-Odile Magnan

À la jonction de l'école et des acteurs : construction identitaire chez des jeunes expérimentant l'école de langue anglaise de Québec

Karine Vieux-Fort est étudiante au doctorat en Administration et évaluation (fondements sociaux) à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Boursière du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture, ses intérêts de recherche portent sur les minorités linguistiques officielles au Canada, les jeunes et les parcours. Elle est également membre-étudiante du Centre de recherche et d'intervention sur l'éducation et la vie au travail (CRIEVAT) et de l'Observatoire Jeunes et Société.

Marie-Odile Magnan est chercheure postdoctorale à la Chaire de recherche du Canada sur l'éducation et les rapports ethniques de l'Université de Montréal. Elle possède un doctorat en sociologie de l'Université Laval. Elle s'intéresse à la construction identitaire chez les jeunes de minorités linguistiques au Canada et au rôle des institutions scolaires dans la (re)production des identités collectives.

Contexte

- Les anglophones du Québec
 - l'une des deux communautés linguistiques en situation minoritaire au Canada
- L'école
 - l'une des institutions phares du groupe anglophone
- Concentration dans la région montréalaise
 - $\frac{3}{4}$ s'y retrouvent



Contexte: région de Québec

- Population: 1.5% (Statistique Canada, 2006)
 - 90% sont bilingues (Marois et Gagnon, 2004)
- Population primaire et secondaire 2000-2001 (Jedwab, 2002):
 - 37%: élèves de langue maternelle anglaise
 - 63%: élèves de langue maternelle française
- Cégep St-Lawrence (Jedwab, 2004)
 - 80%: élèves de langue maternelle française



Présentation des recherches: direction A. Pilote

- Deux recherches menées auprès des jeunes fréquentant ou ayant fréquenté les écoles de langue anglaise de Québec

Recherche auprès des adolescents (Pilote et Vieux-Fort):

•Projet entier étudie la construction identitaire chez des jeunes fréquentant deux écoles secondaires anglaises de Québec

•Le mémoire (qui s'inscrit dans le projet) visait à déterminer les représentations de la communauté anglophone et les positionnements identitaires de jeunes du secondaire

Recherche auprès des jeunes universitaires (Magan):

•Projet étudie la construction identitaire chez des jeunes universitaires ayant fréquenté les écoles de langue anglaise de Québec

•La thèse visait à comprendre l'articulation entre la construction identitaire et les transitions scolaires et de mobilité effectuées par les jeunes



Approches méthodologiques

Recherche auprès des adolescents (Pilote et Vieux-Fort):

- 28 entrevues semi-dirigées dont 10 ont fait l'objet d'un mémoire
- Deux cueillettes
 - Dessin et récit de vie (28)
 - Photographie commentée (10)
- 16 jeunes proviennent de familles exogames
- 10 de familles endogames francophones
- 2 de familles endogames anglophones

Recherche auprès des jeunes universitaires (Magan):

- 33 entrevues semi-dirigées
 - 1/3 étudient à l'université francophone au Québec
 - 1/3 étudient à l'université anglophone au Québec
 - 1/3 étudient à l'université bilingue ou anglophone à l'extérieur du Québec
- 22 proviennent de familles exogames
- 6 de familles endogames francophones
- 5 de familles endogames anglophones



Approches méthodologiques

Recherche auprès des
adolescents (Pilote et
Vieux-Fort):

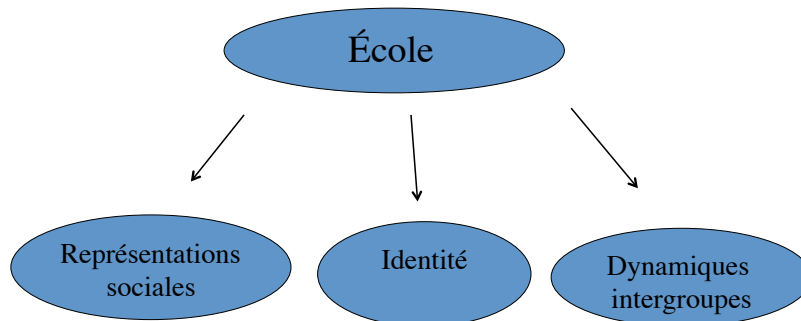
- Analyse thématique des parcours de vie
- Classification des représentations des communautés linguistiques et des positionnements identitaires

Recherche auprès des jeunes
universitaires (Magnan):

- Analyse diachronique des parcours de vie
- Classification des parcours identitaires
- Typologie des logiques et processus identitaires



Cadre conceptuel



Résultats: recherche de maîtrise

- La seule représentation de la communauté anglophone à Québec qui est commune à l'ensemble des participants est l'école anglaise

« Ils venaient tous à l'école anglaise le monde que je connais. Je ne sais pas... on se réunit tout le temps, on a toujours une connexion ».

(John, famille exogame)



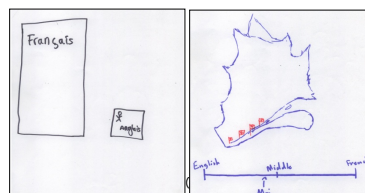
« It's an English school and we are in an English community ».

(Ashley, famille endogame anglophone)



Résultats: recherche de maîtrise

- Pour l'ensemble des participants, fréquenter l'école de langue anglaise crée de facto une appartenance anglophone...
- et ce malgré l'identité linguistique revendiquée



(Preston, famille exogame)

(Philippe, famille exogame)

« Comme moi, je fais partie de la communauté anglophone, mais je ne me pense pas dans la communauté anglophone... je ne veux pas l'être »

(Olivier, famille endogame francophone)



Exemple: dynamiques intergroupes

« I think in Anglophone schools you are already placed against everyone that's French. You are a minority and when you are in an English school "oh there is the minority ».

(Julia, Université Laval, issue d'une famille exogame)



Résultats: recherche doctorale

- L'école constitue un cadre structurant les interactions informelles
- Tournois sportifs:

« They were always like "oh [je joue] contre les Anglophones" ... and they sometimes assumed that we don't understand French which is completely retarded [...] and they would be like amazed that we could speak French like "non, c'est impossible you can't speak French, you go to English school ».

(Annie, Université Laval, issue d'une famille exogame)



Résultats: recherche doctorale

- Au cégep St-Lawrence:
 - identification à la « communauté anglophone » semble perdurer pour la plupart
 - toutefois, il s'agit aussi d'une phase d'ouverture où le jeune va à la rencontre de l'Autre qui a fréquenté l'école de langue française



Résultats: recherche doctorale

- À l'université:
 - la majorité des jeunes revoient leur sentiment identitaire de façon réflexive
 - l'expérience de milieux scolaires et urbains où règnent une plus grande diversité mène les jeunes à développer des identités biculturelles ou multiples



Contexte

- Les anglophones du Québec
 - l'une des deux communautés linguistiques en situation minoritaire au Canada
- L'école
 - l'une des institutions phares du groupe anglophone
- Concentration dans la région montréalaise
 - $\frac{3}{4}$ s'y retrouvent



Contexte: région de Québec

- Population: 1.5% (Statistique Canada, 2006)
 - 90% sont bilingues (Marois et Gagnon, 2004)
- Population primaire et secondaire 2000-2001 (Jedwab, 2002):
 - 37%: élèves de langue maternelle anglaise
 - 63%: élèves de langue maternelle française
- Cégep St-Lawrence (Jedwab, 2004)
 - 80%: élèves de langue maternelle française



Ressemblance entre les corpus

- Rôle important de l'école de langue anglaise dans les représentations sociales et les identités des jeunes interrogés



Différences entre les corpus

Corpus au secondaire

- Identités bilingues au secondaire

Corpus à l'université

- Identités anglophones au secondaire
- Identités biculturelles ou multiples à l'université



Discussion

- Cadre institutionnel de l'école
 - contribue à la vitalité ethnolinguistique du groupe de langue anglaise au Québec
- Système d'éducation au Québec
 - semble reproduire les frontières identitaires dans le contexte local de la ville de Québec
- Rôle créatif de l'acteur social
 - est toutefois présent dans les deux corpus, à travers des identités bilingues et multiples qui sont construites par les jeunes





Nicole Gallant
En collaboration avec Céline Friche, étudiante

Les réseaux virtuels des jeunes immigrants

Nicole Gallant détient un Doctorat en science politique de l'Université Laval (2002). Elle est professeure-chercheure agrégée de sciences sociales à l'*INRS Urbanisation Culture Société*, où elle est aussi directrice de l'*Observatoire Jeunes et société* et présidente du *Comité d'éthique de la recherche*. Ses recherches portent sur les minorités ethnoculturelles (immigrants, autochtones, Acadiens, fransaskois) et sur les jeunes. Ses principaux champs d'intérêt sont les identités, la citoyenneté, les réseaux sociaux, la culture jeune, les espaces virtuels et les attitudes par rapport à la diversité. Ses travaux sont parus dans divers ouvrages, ainsi que dans des revues, comme *Politique et société*, *Lien social et politiques* ainsi que *Études ethniques au Canada/Canadian Ethnic Studies*. Membre régulier de l'EDIQ.

Céline Friche est étudiante à la maîtrise Pratiques de recherche et action publique de l'*INRS Urbanisation Culture Société*. Ses intérêts portent sur les populations minoritaires, exclues ou défavorisées (immigrants, personnes présentant une déficience intellectuelle, personnes âgées, etc.).

Questionnement

Réseaux sociaux et appartenance

Internet permet le maintien de relations fortes à distance

- Quels liens les jeunes immigrants maintiennent-ils avec leur région d'origine?
- Cela peut-il poser un frein à leur intégration locale?

Méthodologie

Entretiens semi-dirigés

Corpus exploratoire :

- Jeunes immigrants (18-25 ans)
- 3 régions du Québec :
 - *Capitale-Nationale (6)
 - *Chaudière-Appalaches (4)
 - *Plus tard, Sherbrooke (+ comparaison avec Montréal)

Contenu des entretiens :

- Les réseaux sociaux (avec un intérêt pour les moyens de communication)
- Le sentiment d'appartenance

1- Utilisation d'Internet

Deux types d'utilisation :

- Ils utilisent tous Internet pour entretenir le contact avec la famille immédiate et amis dans le pays d'origine.
- Mais très peu et, surtout, différemment avec les nouveaux amis au Québec.

1- Utilisation d'Internet

Utilisations transnationales :

- La **webcam** sert à imiter le face-à-face, particulièrement en famille.
- Les **sites de réseau social** (*Facebook* en particulier) servent à entretenir la continuité dans le réseau amical.
- Le **blogue** sert de récit de voyage pour raconter l'expérience migratoire.

1- Utilisation d'Internet

Utilisation locales :

-Internet transforme très peu les rapports dans des situations de proximité géographique.

* Quand les amis sont dans la même ville, Facebook sert à prendre des rendez-vous visant à se voir en personne.

* Alors que quand les amis sont loin ou dans un autre pays, le site permet le prolongement d'une certaine quotidienneté à la relation.

1- Utilisation d'Internet

Utilisation locales :

- Les jeunes (immigrants comme non-immigrants) continuent de chercher des rapports en personne.
- Internet n'est donc un frein ni un moteur de la constitution d'un réseau social local.
- Le réseau social local continue de se constituer en présence.

2- Composition du réseau social

Description des résultats

A- Réseau **uniquement** dans le pays d'origine (1)

B- Réseau **mixte** : dans le pays d'origine + au Québec

Réseau au Québec de 3 types :

(lié à la durée au Québec)

-Même origine (1)

-Québécois (2)

-Québécois et immigrants(3)

C- Réseau **cosmopolite** : personnes d'origines diverses (dans le pays d'origine + au Québec + dans d'autres pays) (3)

2- Composition du réseau social

Pistes explicatives

A- Durée du séjour au Québec

B- Intentions de rester au Québec

C- Occasions et obligations de socialiser :

-En fréquentant les programmes universitaire/CÉGEPS avec peu d'immigrants

-Vivent en Chaudière-Appalaches

C'est le cas de 6 répondants qui ont des Québécois d'origine dans leur réseau social personnel.

Parce qu'[ici], il n'y a pas beaucoup d'étrangers, et s'il y en a, on ne les voit par beaucoup [...]

Ça m'a poussé à connaître plus de Québécois. Ici, il n'y a presque que des Québécois. Et ça m'a donné la chance de découvrir c'est quoi un québécois et c'est quoi la vie québécoise, c'est quoi la famille québécoise. Je crois que je me suis bien intégré quand même.

3- Sentiments d'appartenance

Les répondants **qui s'identifient au Québec** sont ceux qui, délibérément ou non, ont **développé un réseau social incluant des Québécois d'origine.**

3- Sentiments d'appartenance Trois modèles

- Deux répondants rejettent totalement les appartenances
- Mais la plupart s'identifient au pays d'origine (8)
- Et beaucoup s'identifient aussi au Québec (la province, mais aussi la culture) (6)

3- Sentiments d'appartenance Lien avec le réseau social

Tableau 1 : Sentiment d'appartenance ethnoculturelle et géographique des répondants selon la répartition géographique de leur réseau social

Sentiments d'appartenance	Réseau seulement dans le pays d'origine	Réseau mixte : Pays d'origine et Québec			Réseau cosmopolite	
		Même ethnicité	Québécois d'origine	Québécois d'origine et immigrants divers	Incluant des Québécois d'origine	N'incluant par de Québécois d'origine
Aucun	1*					1
Origines seulement		1				1*
Origines et Québec			2	3	1	

*Répondants en séjour d'échange universitaire d'une durée d'un an
Échantillon exploratoire

4- Liens entre le réseau et les sentiments d'appartenance Que retenir ?

- L'importance du rôle de l'Autre

Chez les jeunes migrants, le sentiment d'appartenance locale **passé par l'amitié avec des locaux**. Donc, si les **circonstances** font que les jeunes répondants développent un réseau local québécois, cela semble les amener à développer également un sentiment d'appartenance local.

4- Liens entre le réseau et les sentiments d'appartenance Que retenir ?

- L'importance du sentiment d'appartenance envers le pays d'origine

Les jeunes qui ont un fort sentiment d'appartenance au pays d'origine (entretenu en ligne) sont les plus susceptibles de développer un sentiment d'appartenance local.

Inversement, ceux qui ont de la difficulté à s'identifier à leurs origines, ont aussi du mal à développer un sentiment d'appartenance envers un quelconque pays d'accueil et de résidence.

4- Liens entre le réseau et les sentiments d'appartenance Que retenir ?

- Le rôle du virtuel

Internet influe sur le maintien de l'identité d'origine, parce qu'il a transformé les possibilités de maintien des réseaux transnationaux solides (à peu de frais).

Mais il ne semble pas avoir intrinsèquement transformé les processus d'acquisition du sentiment d'appartenance en terre d'accueil.

La constitution d'un réseau social local (qui, lui, favorise le développement du sentiment d'appartenance) est encore contingente des circonstances locales qui favorisent les rencontres en présence.

Conclusion

- Les résultats...
- ... montrent qu'avoir des sentiments d'appartenance pour ses origines ne freine pas l'intégration, au contraire;
- ... rappellent l'importance d'avoir des occasions de se faire des amis Québécois.



Lilyane Rachédi

Ateliers d'écriture des histoires familiales de jeunes immigrants en milieu scolaire : avant-propos, description et défis

Lilyane Rachédi est professeure à L'école de travail social de l'UQAM. Elle est titulaire d'un PhD en sciences humaines appliquées et enseigne l'intervention en contexte interculturel. Ses recherches portent sur l'immigration, la réussite scolaire et les transmissions intergénérationnelles.

PLAN

- I. Avant propos : historique de la demande de subvention
Des intérêts croisés...
 - II. Description de la recherche action
Écrire des histoires familiales à l'école
Objectifs
Des productions
 - III. Scénario de l'action
Thèmes d'écriture de l'histoire familiale
Supports
- CONCLUSION : Défis et éthique

I. Avant propos...

Des intérêts croisés

- Importance de l'histoire chez les familles immigrantes
- Récit, histoire et identités
- Collaboration école/famille
- Compétences et motivations en écriture

Peut-on faire de l'écriture de l'histoire familiale en français et en langue d'origine un partenaire de la construction identitaire et un moteur de la motivation à écrire en contexte scolaire?

II. Description

Un projet de recherche-action

2010-2013 (FQRSC et MELS)

- Écriture et histoires familiales de migration : une recherche action pour promouvoir les compétences à écrire des élèves allophones immigrants et réfugiés dans les écoles primaires et secondaires du Québec.
- Une équipe multidisciplinaire de recherche.
- Des partenariats nombreux et multi-sectoriels: commissions scolaires de Sherbrooke, Granby, Pointe de l'Île à Montréal; Conseil des relations interculturelles, organismes communautaires, CSSS la Montagne...

Écrire l'histoire familiale à l'école

- Notre projet de recherche action repose donc sur l'hypothèse que l'écriture de l'histoire familiale en milieu scolaire avec des apports de la famille et du milieu communautaire, représente un processus de motivation à l'apprentissage du français écrit pour les jeunes immigrants et réfugiés allophones durant leurs premières années de scolarisation au Québec.
- Un nouvel espace commun ouvert aux collaborations, interconnaissance entre les familles, les communautés et l'école; démystifier le système scolaire pour les familles mais aussi les différences culturelles pour les enseignants.
- L'écriture de l'histoire familiale partagée entre l'école, le jeune et la famille, relayée par les organismes communautaires, permettra de travailler sur la motivation des jeunes à apprendre l'écriture d'une part, le français d'autre part.
- Le fait que les parents écrivent parfois des parties de cette histoire dans leur langue d'origine amènera les jeunes à articuler les langues et donc favorisera une intégration harmonieuse des deux (Armand, 2008).

Les objectifs du projet de recherche action

- 1) apporter de nouvelles connaissances sur les motivations à l'écriture, sur les collaborations famille-école et sur les questions linguistiques pour des jeunes immigrants et réfugiés allophones à l'école primaire et secondaire québécoise durant leurs deux premières années au Québec;
- 2) construire, expérimenter et évaluer l'implantation d'un projet portant sur l'écriture d'histoires familiales de migration en milieu scolaire primaire et secondaire par les jeunes et leur famille;
- 3) former des enseignants par l'expérimentation et par la modélisation de l'action;
- 4) transformer les pratiques enseignantes et les collaborations famille-école;
- 5) développer une réflexion éthique sur les rôles de l'école, des familles et des organismes communautaires en ce qui concerne la transmission, l'écriture et la diffusion de l'histoire familiale.

Des productions

- À la fin de l'année scolaire, chaque enfant aura un livre de son histoire familiale dont il sera l'auteur et auquel divers membres de sa famille et personnes significatives auront contribué.
- Mise en ligne sur un site de certains de ces livres, selon la volonté des enfants et des parents.
- Pour chaque école participante, un forum communautaire de fin d'année sera l'occasion de présenter ces livres (pour les parents et les jeunes qui l'accepteront) à la communauté locale.
- Durant l'expérimentation, on envisage de filmer quelques moments collectifs de l'action dans les organismes communautaires et dans les classes et ce, afin de monter un DVD permettant de rendre compte de l'expérience et de la diffuser ensuite.

III. Scénario de l'action

- Écoles : 1 à Granby, 2 classes à Sherbrooke, 4 classes (primaire et secondaire) à Montréal.
- 4 mois d'intervention à raison d'1h/semaine de février à mai 2011.
- 16 périodes de rencontre avec l'enfant et le prof.
- 5 ou 6 rencontres de groupe avec les parents (et éventuellement) les enfants, dans les locaux de l'organisme.
- 5 ou 6 rencontres avec les parents à domicile à leur demande. Ce sont les étudiants accompagnateurs/ICS/agents de liaison/professeurEs PELO qui feront les visites à domiciles.

Thèmes d'écriture autour de l'histoire familiale

- La vie ailleurs
- Les mariages
- Les naissances des enfants
- Les rencontres amoureuses
- Les fêtes religieuses, familiales, nationales, amicales
- Les anniversaires
- Les rituels quotidiens (qui sont spécifiques à la famille)
- Les rapports aux animaux dans la famille
- La famille élargie

- Voyage imaginaire (immigration)
- La vie après
- Les contes, les mythes, les berceuses
- Les réseaux : amis, personnes importantes (peuvent être imaginaires)
- La maison familiale
- Différences entre pays d'origine et pays d'accueil
- La nourriture du pays d'origine
- L'habillement dans le pays d'origine

Supports

- Courriels, *Facebook*, blogues, *Skype* (par exemple avec famille élargie et amis hors Québec)
- Extraits de livres, dessins, bandes dessinées, journaux
- Les écrits à la maison (par exemple cartes d'anniversaires) avec différentes sortes d'écriture
- Album photos sans texte : inviter l'enfant à monter une histoire à partir d'un album sans texte
- Photos de la maison familiale et du quartier
- Photos de familles, souvenirs et photos actuelles
- Collages
- Des objets symboliques
- Photos
- Scrapbook
- Photo-montage
- Des contes, des fables, des proverbes
- Des textes de chansons, de berceuses, etc.

Éléments de synthèse

- Diversité des positions quant à l'histoire familiale et aux langues
- L'action suscite de l'intérêt
- Maillage entre école et organisme communautaire
- Nécessité de flexibilité de l'action dans chaque classe
- Nécessité d'un soutien pour les enseignants et les organismes communautaires

Les Défis

1. Poser l'hypothèse d'une articulation entre histoire familiale et développement des compétences en écriture pour des jeunes immigrants et réfugiés allophones
2. L'introduction de la langue maternelle à l'école (Françoise Armand);
3. Poser les questions éthiques en lien avec l'introduction de l'histoire familiale dans le monde scolaire des jeunes immigrants et réfugiés (introduction de l'histoire familiale Michèle Vatz Laaroussi et Lilyane Rachédi);
ingérence, vérité, traumatisme, parents qui refusent de participer, collectivisation, enfants en échec scolaire, différences de niveaux scolaires etc. (Cécile Rousseau et toute l'équipe de recherche)

Questions éthiques (suite)

- Développer une réflexion éthique sur les rôles de l'école, des familles et des organismes communautaires en ce qui concerne la transmission, l'écriture et la diffusion de l'histoire familiale.
- Permettre un débat éthique sur les rôles respectifs des familles, de l'école et de la communauté en ce qui concerne les savoirs scolaires et les savoirs familiaux.



Christine Hébert

La promotion de l'immigration régionale
par les institutions, les immigrants
et la population locale :
le cas du Festival Ethnoculturel
de Thetford Mines

Christine Hébert a étudié au Baccalauréat intégré en sciences historiques et études patrimoniales à l'Université Laval. Elle poursuit présentement une maîtrise en Ethnologie et patrimoine à l'Université Laval dont le sujet de recherche portera sur la sociabilité des fans sur un forum consacré à la série télévisée "Dans une galaxie près de chez vous".

Thetford Mines et l'immigration

Les raisons d'immigrer sont nombreuses, autant que celles justifiant le choix de son nouveau chez soi. La situation de l'immigration à Thetford Mines, ville marquée par l'histoire de l'exploitation minière, est particulière, comme le démontre ce tableau de Statistiques Canada, basé sur le dernier recensement de la ville en 2006 (Statistiques Canada, 2007¹).

Tableau : Statut d'immigrant et période d'immigration						
Statut d'immigrant et période d'immigration	Thetford Mines, Ville			Québec		
	Total	Sexe masculin	Sexe féminin	Total	Sexe masculin	Sexe féminin
Population totale	25 005	11 980	13 020	7 435 900	3 645 975	3 789 925
Non-immigrants	24 625	11 780	12 840	6 535 430	3 202 640	3 332 785
Immigrants	360	190	170	851 555	417 920	433 635
Avant 1991	205	95	110	438 940	217 040	221 900
1991 à 2000	75	40	35	218 715	105 540	113 175
2001 à 2006	80	50	25	193 905	95 340	98 560
Résidents non permanents	15	10	10	48 915	25 410	23 500

Ainsi, en nous basant sur ces données, il y aurait environ 1,4 % d'immigrants dans la ville de Thetford Mines, comparativement à un pourcentage d'environ 11,5 % pour la province de Québec. Cependant, la venue d'immigrants dans cette ville se fait croissante : de 1991 à 2000, 75 immigrants s'y sont installés soit une moyenne annuelle de 7,5 immigrants; puis, de 2001 à 2006, 80 nouveaux immigrants se sont établis dans cette ville moyenne de 13,3 immigrants. Parmi ceux-ci la majorité est d'origine latino-américaine². Plus récemment, « 26 nouvelles familles immigrantes se sont installées dans la région au cours de l'année 2008-2009. Ces immigrants représentent 37 nationalités et 11 langues parlées différentes (français, anglais, espagnol, russe, allemand, chinois, thaïlandais, polonais, japonais, grecque, arabe) » (Bourque Bouliane, 2010). Comment expliquer l'intérêt croissant des immigrants pour cette ville? Ces dernières années, elle récolte « les

¹ Des erreurs dans le calcul des chiffres se sont glissées dans le tableau inscrit sur le site Statistiques Canada. Par exemple, si on compare avec d'autres tableaux du site, Thetford Mines : Sexe féminin : 13 025 au lieu de 13 020. Le tableau donne tout de même une bonne idée de l'évolution de la population.

² Voir Annexe I.

fruits du virage vers l'industrie manufacturière et le secteur tertiaire qui lui avait permis d'être couronnée Ville industrielle de l'année au Québec en 1992. Alors que le chômage sévissait cruellement à Thetford Mines dans les années 80, les principales entreprises de la région sont actuellement presque toutes à la recherche de personnel » (Buissières, 2010). De plus, il existe un organisme à but non lucratif s'occupant de l'intégration des immigrants à Thetford Mines : il s'agit de l'Intégration communautaire des immigrants (ICI). Depuis sa fondation en 2003, cet organisme a établi divers partenariats avec la Ville de Thetford Mines, la MRC des Appalaches, la Commission scolaire des Appalaches et le Centre de Santé et des Services sociaux de la région de Thetford (ICI, 2008). Si ce travail de collaboration entre les institutions facilite l'intégration des immigrants, il faut néanmoins sensibiliser la population locale à la richesse que ces nouveaux arrivants peuvent apporter. Face à cet enjeu et afin de briser les barrières, l'ICI a lancé son premier Festival Ethnoculturel en juillet 2005 : « Depuis, ce petit festival a évolué pour passer d'une centaine de participants la première année à près de six cents en 2008 » (ICI, 2008). Cinq ans plus tard, un bilan s'impose afin de mesurer l'impact de ce festival sur les relations entre les immigrants, la population locale et les institutions.

La régionalisation de l'immigration au Québec

Selon Myriam Simard (1996 : 443), les origines de la régionalisation de l'immigration au Québec remontent aux années 1979-1980 avec l'arrivée massive des réfugiés indochinois : « Des mesures de parrainage collectif et de jumelage sont instaurées, en continuité avec les programmes déjà existants au fédéral. À la suite du bilan relativement négatif de cette expérience, l'idée de régionalisation de l'immigration est à nouveau oubliée pendant quelques années ». Par la suite, les politiques gouvernementales québécoises vont renforcer l'idée d'une nécessaire « régionalisation de l'immigration » et vont en définir les modalités à travers plusieurs documents dont *l'Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration* (1990), le *Plan d'action gouvernemental en matière d'immigration et d'intégration* (1991) et les *Orientations pour une répartition régionale plus équilibrée de l'immigration* (1992) (Simard, 1996 : 444-445). En fait, « la régionalisation de l'immigration est une politique qui s'est développée considérablement au cours des dernières années et qui est due, d'une part, à la

baisse démographique, à la dévitalisation des communautés en région et au vieillissement de la population et, d'autre part, à une forte pression sur Montréal [...] exercée par le gouvernement qui souhaite faire bénéficier tout le territoire québécois des bienfaits de l'immigration » (Vatz-Laaroussi, Guilbert, Bezzi et Prévost, 2010 : 11). Cependant, la rétention des immigrants en région n'est pas assurée et peut varier d'une région à une autre. Ainsi, d'après Gisèle Legault et Lilyane Rachédi (2008 : 26), les résultats d'études visant à identifier les facteurs pouvant expliquer certaines difficultés liées à la rétention des immigrants « ont mis en lumière, d'une part, le fait qu'il est nécessaire de faire en sorte que l'immigration en région corresponde à un besoin de main-d'œuvre et, d'autre part, l'importance de mener des actions concrètes dans les régions d'accueil », comme la sensibilisation auprès de la population locale, des mesures de soutien et d'accompagnement auprès des immigrants, etc. L'intégration, notamment socio-économique, est une des clés de la rétention des immigrants. Malheureusement, certaines lacunes administratives conduisent les nouveaux arrivants à occuper un emploi qui ne leur convient pas : « En 2006, 42,1 p. cent des immigrants étaient déqualifiés, c'est-à-dire qu'ils avaient un niveau de scolarité plus élevé que celui normalement exigé pour leur emploi » (Lachance, 2010 : 3-3). Cependant, il ne faut pas seulement tenir compte du facteur socio-économique afin d'assurer la rétention, mais aussi du facteur familial, linguistique, institutionnel, scolaire, politique et communautaire. Le facteur communautaire est l'un des plus importants puisque l'intégration ne peut se faire seulement « entre les nouveaux arrivants et les institutions formelles ; elle doit également se faire par les relations communautaires, les seules qui permettent une reconnaissance mutuelle des personnes comme membres à part entière d'une société » (Legault et Rachédi, 2008 : 60). Devant tant d'éléments à considérer afin d'assurer la meilleure intégration des immigrants, certaines villes comprennent l'importance d'élaborer une politique municipale abordant la question de l'immigration. En 2004, la ville de Sherbrooke a été la première au Québec à adopter une politique d'accueil et d'intégration des immigrants (Vatz-Laaroussi et Guilbert, 2010 : 37). Plus tard, en 2008, la ville de Gatineau (2008 : 10) a adopté une Politique en matière de diversité culturelle, cette dernière étant décrite « comme *l'ensemble des valeurs et des caractéristiques identitaires liées à la culture, dont l'origine ethnique, la langue, la religion et les appartenances*

multiples, incluant l'identité locale ». Enfin, une des politiques les plus récentes provient de la ville de Québec, parue en 2010. Par sa *Politique municipale sur l'accueil, l'intégration et la rétention des personnes immigrantes* (2010 : 3), la ville « considère la promotion, l'accueil, l'intégration, le rapprochement interculturel et la rétention des nouveaux arrivants comme des actions à privilégier ».

Cadre théorique

Le phénomène de la régionalisation de l'immigration au Québec mène à certains constants, dont celui de l'importance de développer des partenariats avec tous les milieux, celui des employeurs, des commissions scolaires, du réseau de la santé, des différents paliers de gouvernement. Dans le cas des municipalités, leurs politiques d'accueil et d'intégration des immigrants deviennent un instrument de *gouvernance interculturelle*, décrite en tant qu'attitude privilégiée permettant la mise en place de structures organisationnelles ainsi que de services visant l'intégration des immigrants, des cours de francisation jusqu'aux logements à coûts abordables : « Cette vision à long terme représente sans aucun doute un investissement majeur tant pour le développement régional que pour l'intégration des immigrants et finalement pour la meilleure cohésion de notre société » (Vatz-Laaroussi et Guilbert, 2010 : 241). L'engagement des municipalités, par leur gouvernance interculturelle, demeure la base d'une chaîne à réaction visant à améliorer l'intégration des nouveaux arrivants. Cette dernière doit être perçue comme une étape de transition qui permet à l'immigrant de s'adapter au pays d'accueil et d'occuper une place dans cette société. Selon l'Observatoire de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants, « trois éléments sont essentiels pour que les immigrants et leur famille restent dans leur région d'arrivée. L'insertion socio-économique est la priorité, suivie de l'intégration sociale qui renvoie à la qualité de vie. Finalement, la participation sociale et citoyenne représente un dernier élément à prendre en compte dans cette analyse » (Vatz-Laaroussi et Guilbert, 2010 : 20). Cependant, pour que l'intégration soit possible, les structures organisationnelles doivent établir un lien entre les immigrants et la population locale et s'assurer de le maintenir par la suite en opérant une « médiation interculturelle ». On peut définir la médiation interculturelle comme un processus qui « consiste à faciliter la communication et la compréhension

entre des personnes de cultures différentes, à dissiper les malentendus entre les acteurs du social et les migrants, obstacles à une pratique adéquate » (Cohen-Émerique, 1997 : 11). Les politiques municipales peuvent ainsi favoriser l'intégration de l'immigrant en facilitant sa rencontre avec les autres cultures présentes dans le milieu. L'espace public est un lieu privilégié pour développer un sentiment d'appartenance à une collectivité (Lamizet, 2000 : 31). L'espace public « est généralement défini comme un espace accessible à tous et appartenant à tous, même si l'on peut noter que certains espaces sont vus comme publics alors qu'ils sont de propriété privée (centres commerciaux) » (Manaï, 2009). Il existe plusieurs types d'espaces publics : les espaces publics accueillant des activités permanentes (ex. : les marchés), les espaces publics accueillants des activités occasionnelles (ex. : les festivals) et les équipements collectifs publics ou institutions (ex. : les musées) (Manaï, 2009). Le Festival Ethnoculturel de Thetford Mines, en tant qu'espace public éphémère, participe à la vie culturelle et municipale.

Méthodologie

La méthodologie s'inspire d'une approche qualitative. La contribution d'un événement, le Festival Ethnoculturel de Thetford Mines, est examinée à travers les propos des acteurs sociaux qui y ont participé : les organisateurs, les bénévoles, les immigrants, la population locale. Des entrevues semi-dirigées ont été effectuées. Il est ainsi possible d'avoir accès aux témoignages et aux interprétations des acteurs sociaux engagés dans l'événement. La mémoire des gens permet de reconstituer en partie non seulement les activités, mais aussi les lieux utilisés, l'ambiance, le choix des mets pour la préparation du buffet multiethnique, les interactions qui se sont déroulés, les sentiments rattachés à cet événement.

Afin de bien saisir l'actuel contexte socioéconomique de Thetford Mines ainsi que les activités disponibles au Festival Ethnoculturel, nous nous sommes basés sur les articles du Courrier Frontenac, un journal hebdomadaire régional disponible en ligne, ainsi que sur certains articles parus dans Cyberpresse. Concernant l'analyse plus approfondie des relations entre la ville, l'ICI et les participants au Festival, nous avons retenu quelques études concernant la médiation culturelle et la régionalisation de l'immigration.

Le recrutement des participants à la recherche s'est effectué d'octobre à novembre 2010 grâce à la collaboration de l'ICI, premier contact avec les immigrants souhaitant s'installer à Thetford Mines et l'organisateur de ce festival. Quant au recrutement des intervenants locaux, des appels téléphoniques ont été effectués au même moment après la consultation des sites Internet de l'ICI et de la Ville de Thetford Mines. Trois entrevues semi-directives ont été réalisées durant la période du 15 octobre au 9 novembre 2010. La première a été effectuée avec Chantal³, 60 ans, travaillant pour la Ville de Thetford Mines depuis 1999 ; la deuxième, avec Thérèse, 72 ans, Thetfordoise à la retraite, et sa voisine Nima, 27 ans, immigrante d'origine marocaine installée récemment ; et la troisième, avec Estrella, 48 ans, femme d'origine colombienne travaillant pour l'ICI depuis ses débuts et installée dans la région depuis 19 ans. Trois grilles d'entrevues ont été élaborées : la première s'adresse à la personne immigrante ; la seconde, à la personne d'origine québécoise ; et la dernière, aux intervenants locaux. Chaque personne fut interrogée sur l'immigration à Thetford Mines, leurs réseaux sociaux, leur participation au Festival Ethnoculturel ainsi que les apprentissages tirés de cette expérience.

Avant de procéder à l'analyse, un traitement des entrevues a été effectué en produisant un guide d'écoute. La grille d'analyse reprend les thèmes suivants : l'immigration à Thetford Mines, les réseaux sociaux, les activités culturelles, le Festival Ethnoculturel, les apprentissages réalisés, la projection imaginaire, la gouvernance interculturelle, l'intégration des immigrants, la médiation culturelle et l'espace public.

L'immigration à Thetford Mines

L'immigration permet de répondre à un grand besoin de main-d'œuvre auquel est confronté la ville de Thetford Mines. Lors de la tenue du 1^{er} Colloque sur l'immigration en Chaudière-Appalaches, en octobre 2007, le maire de Thetford Mines rappelle qu'on ne peut « attirer chez nous des gens en leur faisant miroiter de meilleurs salaires et la sécurité : il réside dans notre capacité et notre volonté de faire de notre milieu une véritable terre d'accueil pour ces citoyens afin qu'ils s'y sentent chez eux » (ICI, 2007 : 4). Jusqu'à aujourd'hui, il y a une soixantaine de familles d'immigrants installées à Thetford Mines et cela risque d'augmenter au cours des prochaines années.

³ Afin d'assurer la confidentialité des participantes, leurs noms ont été modifiés.

L'implication de la Ville dans le dossier de l'immigration se divise en deux rôles principaux. Il y a d'abord un rôle de collaboration avec l'ICI et les autres organismes de la ville et de la région. Il y a également un rôle de soutien : financier, puisque la ville accorde des subventions à l'organisme pour l'organisation d'activités culturelles⁴ ; puis, de représentation et de légitimation, la ville étant invitée aux activités organisées par l'ICI.

Chantal - Ville de Thetford Mines : « C'est notre façon à nous de démontrer que oui on est là pour vous supporter pis aider pis essayer de comprendre votre cheminement [...]. »

Quant à l'ICI, celui-ci remplit des rôles différents de ceux de la ville. En premier lieu, l'organisme doit accueillir l'immigrant, d'abord en l'aidant à trouver un emploi. Malheureusement, la région ne peut offrir des emplois faits sur mesure aux immigrants, surtout lorsque ces derniers sont très scolarisés.

Estrella - ICI : « Mais les immigrants veulent mettre du pain sur la table. Ils veulent pas un chèque d'aide sociale, ils veulent pas s'asseoir et attendre. Ils veulent travailler, même si pour le faire, il faut tourner la page professionnelle de base ».

Une fois l'emploi assuré, l'ICI accompagne le nouvel arrivant dans sa recherche de logement le plus près possible de son lieu de travail. Dans les cas où les immigrants ne possèdent pas de véhicule, l'ICI offre un service de covoiturage. Par la suite, l'organisme continue son suivi et aide les immigrants à utiliser les services selon leurs besoins personnalisés, que ce soit l'école, la garderie ou les soins de santé. Cependant, il ne fait pas de parrainage entre les immigrants et la société d'accueil, croyant que les liens d'amitié se feront seuls lorsque les immigrants côtoieront leur nouvel environnement (de travail, d'école, de voisinage, etc.).

Estrella - ICI : « C'est un projet qu'on présente comme un projet de vie et on incite beaucoup la clientèle à réfléchir à ce projet, parce que mon intérêt, ce n'est pas remplir mes statistiques, mais de satisfaire l'être humain qui arrive [...] ».

⁴ Pour le Festival Ethnoculturel en 2009, la ville de Thetford Mines a donné 2000 \$ à l'ICI. Toujours dans la même année, 3000 \$ se sont ajoutés pour le soutien aux initiatives culturelles.

Grâce à ce service personnalisé, le taux de rétention des immigrants serait situé à 90 %. Selon Estrella, ce serait ICI qui a sensibilisé la région à l'immigration.

Estrella - ICI : « On avait besoin, oui, de gens qui viennent, on court après la jeunesse qui est partie étudier, on a des programmes pour ça. Mais l'immigration n'était pas envisagée comme une façon de contribuer à la démographie régionale ».

La promotion de la région de Thetford Mines auprès des immigrants est assurée par ICI, qui se rend à Montréal de trois à quatre fois par mois. De plus, les reportages des médias, en provenance de plusieurs pays et vantant les mérites de l'ICI, contribuent à accroître sa visibilité à l'international. Concernant la sensibilisation de la population locale à l'immigration, les articles du Courrier Frontenac, en plus de reportages de la Télévision communautaire de la région des Appalaches (TVCRA), aident à expliquer la régionalisation de l'immigration. Cependant, c'est le Festival Ethnoculturel qui demeure la principale vitrine de cette régionalisation.

Les réseaux sociaux

Dans le cas des relations interculturelles, il peut être difficile d'établir un premier contact avec l'autre. Pour Chantal, ses premiers contacts avec les immigrants remontent au début de sa carrière politique municipale. Elle a considéré ces contacts intéressants, puisqu'ils amènent d'autres points de vue. Du côté d'Estrella, malgré son expérience auprès d'organismes d'aide humanitaire dans son pays d'origine, elle a eu ses premiers contacts avec d'autres immigrants lorsqu'elle faisait ses achats dans des épiceries spécialisées à Montréal. Néanmoins, elle croit que la perception des Thetfordois par rapport à l'immigration est positive. Cette perception peut se traduire par l'attitude des propriétaires de logements, qui sont accueillants envers les immigrants puisque l'ICI leur promet que les nouveaux venus vont payer le loyer (puisque'ils ont déjà un emploi). Estrella affirme qu'il n'y a pas eu d'accommodements raisonnables ou de conflits ethniques dans la région. Il lui est parfois arrivé d'intervenir en raison de conflits afin de dissiper des malentendus.

Estrella - ICI : « Oui, il y a du racisme. Oui, il y a de la discrimination. Oui, il y a des problèmes culturels, mais ça dépend de comment on intervient pour corriger les choses. C'est surtout des

préjugés je dirais qu'on a par rapport à l'autre. Par rapport à la différence culturelle. Mais ça s'explique ».

Du côté de Thérèse, cette dernière est très favorable à l'immigration. Elle avait déjà eu l'occasion de rencontrer des Espagnols lorsque son frère était prêtre. Puis, lors de son déménagement dans le bloc appartement qu'elle occupe aujourd'hui, elle avait rencontré une Allemande, qui était la concierge de ce bloc. Maintenant, elle rencontre Nima deux à trois fois par semaine pour manger ensemble. Cette dernière avait rencontré des gens de l'organisme Le Berceau pour trouver des vêtements pour sa fille, puis pour garder des enfants de temps en temps. Concernant l'allaitement, elle a rencontré l'organisme Coup de pouce nourrice. Sa fille étant âgée de moins d'un an, elle n'avait pas eu le temps de sortir souvent, mais souhaitait parler couramment le français pour son retour au travail. Elle affirme que « la maîtrise de la langue est le moyen de sortir de l'isolement et du rempli sur soi » (Legault et Rachédi, 2008 : 57).

Le Festival Ethnoculturel de Thetford Mines

L'organisation

L'organisme ICI organise ce festival, en collaboration avec quelques organismes et commanditaires qui aident au financement. Il souhaite que s'accroisse cette collaboration financière au fur et à mesure que la sensibilisation s'accroît. Selon l'argent octroyé par les subventions et les commandites, un petit comité de l'ICI commence à contacter les artistes et le reste de l'organisation se déroule jusqu'en juillet, mois où a lieu le festival. Il s'agit d'une organisation spontanée, en raison de la culture des gens du comité. D'après Chantal, le Festival Ethnoculturel a pour but de réunir les immigrants « entre eux », tout en restant ouvert à la population locale. Cette notion de réunion rejoint également Estrella, qui ajoute : « C'est une belle occasion pour fêter ensemble le métissage du Québec » Le Festival permet le rapprochement culturel. Il a également été le prétexte pour plusieurs célibataires (immigrants et québécois) de participer au *speed dating* tenu dans le cadre de cet événement.

Le déroulement

Lors des premières années d'existence du festival, ce dernier fut organisé à divers endroits, que ce soit en face d'un centre d'achat ou de l'église St-Alphonse, sur la rue Notre-Dame Ouest. Depuis trois ans, la formule qui a été adoptée est celle d'organiser le festival au parc St-Noël, sous un chapiteau au bord de la rivière. Les artistes invités doivent s'improviser animateurs, alors que les sens sont mis à contribution. Une des constantes des trois entrevues fut la mention de la nourriture étrangère à la culture québécoise. Ainsi, lors de la dernière édition du Festival, Nima préparait des assiettes de plats originaires de plusieurs pays. Elle a également dansé un peu en compagnie de Thérèse, et toutes deux ont assisté à des démonstrations de danse ethnique. D'après Chantal, ce sont les activités familiales qui sont les plus populaires. Cette popularité peut être expliquée par le besoin des jeunes familles d'avoir des activités conçues pour elles. Estrella mentionne également d'autres activités conçues pour la famille, comme la piñata, les jeux gonflables, les bricolages et les ateliers pour les enfants. Pendant les trois jours du Festival, les bénévoles de l'ICI s'impliquent dans l'encadrement des activités. L'ambiance résultant de leurs efforts pourrait être décrite comme étant à la fois féérique et poussant les gens à la fête. Il s'agit également d'une façon de voyager, surtout par les sens.

Estrella - ICI : « Je vois des gens qui n'ont jamais sorti de la région et qui ont le privilège de goûter à des plats qu'ils n'auraient jamais goûté dans leur vie... C'est génial! ».

Que les participants parlent français, anglais ou espagnol, le Festival Ethnoculturel, dont la dernière édition amena la participation de plus de 750 personnes, permet le rapprochement entre les communautés. D'après Estrella, l'avenir n'est pas dans une langue, mais dans trois, quatre, voire cinq langues. Bien entendu, la langue française permet aux immigrants de communiquer ensemble, mais ce sont leurs langues maternelles qui enrichissent la différence culturelle. Lors de sa participation au Festival, Thérèse était impressionnée par l'usage de la langue française chez les participants immigrants du Festival. Quant à Nima, cette dernière souhaite que sa fille apprenne les langues française et arabe. Elle compte sur sa nouvelle amie pour lui faire apprendre le français.

Les apprentissages réalisés

Les relations entre les gens est l'élément qui ressort le plus dans les propos des personnes rencontrées au sujet des apprentissages réalisés. En effet, en côtoyant des personnes immigrantes lors d'activités culturelles comme le Festival Ethnoculturel, Chantal a appris à ne pas avoir de jugement envers les gens et ainsi à mieux comprendre la dure réalité qu'ils vivent en s'installant à Thetford Mines. Il s'agit pour elle d'un « enrichissement personnel », marqué par l'attitude des jeunes immigrants, qui veulent tout découvrir. Pour Thérèse, c'est l'amitié et le contact humain qu'elle retient de cette expérience. Pour Estrella, cette dernière a pu constater à quel point les gens sont généreux et fiers d'appartenir à leur pays d'origine, prouvant ainsi que tous se ressemblent en tant qu'êtres humains.

Interprétation des résultats

À partir de ces témoignages, il est possible de constater à quel point le Festival Ethnoculturel est le résultat de circonstances favorables à l'immigration régionale. Tout d'abord, la gouvernance interculturelle présente dans la ville de Thetford Mines est définie par les rôles occupés par la Ville de Thetford Mines et l'organisme ICI. Comme nous avons pu le remarquer plus tôt, ces deux institutions se complètent dans leurs tâches : alors que la Ville offre un soutien financier et moral à l'organisme, ce dernier soutient particulièrement les immigrants s'installant dans la région grâce à une approche personnalisée. Cette approche pourrait être un élément favorable à l'intégration des immigrants en région. Ainsi, lorsqu'une nouvelle famille arrive à Thetford Mines, une rencontre des représentants de la ville est prévue afin de lui remettre une pochette de bienvenue contenant le guide du citoyen (indiquant les services disponibles dans cette ville) et des « gratuités » (billet de musée, de théâtre, abonnement aux bibliothèques...).

Chantal - Ville de Thetford Mines : « Je pense que l'effet d'aller les rencontrer directement chez eux favorise un certain contact et des fois ils nous posent des questions qu'on pense pas qu'ils peuvent avoir besoin de ce renseignement-là, mais qu'on peut leur prodiguer [...] ».

Cependant, il n'y a pas que les institutions qui participent à l'intégration. Le fait que la population thetfordoise a en général une bonne perception des immigrants favorise leur collaboration à au niveau de l'accueil et de services d'entraide auprès d'immigrants, comme le démontre l'exemple suivant.

Chantal - Ville de Thetford Mines : « [...] Y'a une famille de Chinois qui... sont propriétaires d'un dépanneur pis les gens vont là pis bon on voit qu'ils font des gros efforts pour apprendre le français. Le monsieur... a plus de facilité. La madame a plus de difficultés, mais elle fait des efforts pis les gens essaient de l'aider pis essaient de dire le mot. T'sé, 'garde, y'a une belle entraide... [...] ».

Cette perception positive a probablement une influence sur l'engagement des immigrants dans la région, qui en retour encouragent la population locale à connaître leur culture. Le Festival Ethnoculturel opère ainsi une médiation culturelle dans l'espace public. Il rassemble à la fois des gens curieux de connaître la culture des autres et des gens prêts à partager leur savoir, qu'il soit culinaire, musical ou artistique. Cet espace étant public, c'est la ville de Thetford Mines qui, par l'accord de subventions, fournit également un montant accordé pour les travaux publics (prêts de tables, de chaises, de tréteaux pour bloquer les rues, présence de la Sûreté municipale...)

Pistes de réflexions

Malgré le nombre peu élevé d'immigrants à Thetford Mines, cette ville devient de plus en plus multiculturelle. Cependant, la dépopulation qu'elle connaît actuellement ne s'applique pas seulement à elle, mais aussi à plusieurs villages avoisinants. Voilà pourquoi Chantal souhaiterait que la MRC des Appalaches puisse offrir une politique d'accueil des immigrants, pas seulement applicable à la ville de Thetford Mines. Estrella souhaiterait de son côté la construction d'un parc des drapeaux, où pourrait être représenté chacun des pays d'origine des familles installées sur le territoire. Ce parc-serait le témoignage de la colonisation ancienne et moderne.

Estrella - ICI : « On est en plein processus de colonisation. Et le mot peut être très fort pour beaucoup, mais il est un mot très approprié. Parce que on est en train de coloniser un pays qui se vide démographiquement ».

Selon elle, il n'y a pas de différence entre la colonisation ancienne et moderne, puisque les familles de différentes époques voulaient une vie meilleure. Ce parc, désigné comme avant-gardiste, pourrait être situé sur le terrain de Tourisme Région de Thetford. Cependant, il s'agit d'un projet qui peut faire face à la critique.

Thérèse : « Au lieu de prendre les 190 000 [dollars], [...] mettons 200 000, j'ai dit « Si ils prenaient rien que 200 000 pour aider les immigrants qui arrivent, à s'installer [...] au lieu d'avoir des drapeaux ».

La gestion des ressources économiques restera encore un sujet à débattre. Néanmoins, la Ville de Thetford Mines semble de plus en plus ouverte à accueillir des immigrants alors que le Festival Ethnoculturel attire de plus en plus de participants.

Conclusion

Tout au long de cet article, nous avons pu constater non seulement l'effet du Festival Ethnoculturel sur la population thetfordoise, mais aussi l'impact de l'organisme ICI sur la sensibilisation de la population et des institutions à l'immigration régionale dans la MRC des Appalaches. Grâce à leur soutien personnalisé, ils réussissent à retenir une grande partie des immigrants dans cette région, attirant ainsi l'attention des médias et des chercheurs universitaires sur leur succès. Cette attention attire à son tour d'autres immigrants, qui s'installent eux aussi dans la région. Nous sommes sans aucun doute aux débuts d'une communauté multiculturelle à Thetford Mines et il sera important d'assurer et de maintenir un éventail de services personnalisés à leur endroit, telle la francisation. Bien que quatre personnes aient été interrogées dans le cadre de ce travail, il pourrait être intéressant de questionner davantage de gens de divers milieux afin de connaître leur perception de la réalité de l'immigration dans la région, mais aussi d'approfondir notre connaissance des interactions entre les participants du Festival Ethnoculturel. Une observation tirée des entrevues a cependant été retenue. En effet, la motivation principale incitant les gens à se déplacer au festival est la curiosité envers les autres cultures, un trait commun à tous les êtres humains, qu'ils soient de couleur, de langue ou de religions différentes. Ainsi, en incitant sur ce qui est universel à tous les humains, particulièrement sur les émotions et les sens, il serait plus aisé de dissiper ce qui pourrait créer un malaise

au sein des relations ethniques. Malgré qu'il soit illusoire de vivre éternellement en harmonie les uns avec les autres, Le Festival Ethnoculturel contribue à la mise en valeur des autres cultures dans la région de Thetford Mines. Cependant, ce sont réellement les participants du festival qui sont les principaux acteurs de changement. qui agissent en tant que médiateurs. Qu'ils soient immigrants ou d'origine québécoise, ils contribuent à modifier la perception de leurs pairs à leur égard en racontant leurs expériences multiculturelles. Si ces expériences sont positives, leur perception le sera tout autant. Voilà une façon informelle de contrer l'ignorance et les préjugés...

Références

Cohen-Émerique, Margalit. « La négociation-médiation, phase essentielle dans l'intégration des migrants ». *Hommes et Migrations*, n° 1208, Juillet-Août 1997, p. 9-23.

Lamizet, Bernard, *La médiation culturelle*, Paris, L'Harmattan, 2000.

Legault, Gisèle et Lilyane Rachedi. *L'intervention interculturelle*. Montréal, Gaëtan Morin/Chenelière éducation, 2008, 305 p.

Prévost, Claudia. *De la médiation culturelle au rapprochement interculturel : L'expérience d'ateliers interculturels réunissant des immigrants en francisation et des Québécois au Cégep de Sainte-Foy*. Montréal, CMQ-IM, 2010, 140 p.

Simard, Myriam. « La politique québécoise de régionalisation de l'immigration : enjeux et paradoxes ». *Recherches sociographiques*, vol. 37, n°3, 1996, p. 439-469.

Vatz-Laaroussi, Michèle, Lucille Guilbert, Gabriela Bezzi et Claudia Prévost, *La rétention de l'immigration dans les régions du Québec: une étude longitudinale de trajectoires d'immigrants au Québec*. Université de Sherbrooke, mai 2010.

Documents

Ensemble ! Politique en matière de diversité culturelle de la Ville de Gatineau. Ville de Gatineau, 2008, 39 p.

Politique municipale sur l'accueil, l'intégration et la rétention des personnes immigrantes. Commissariat aux relations internationales et à l'immigration, Ville de Québec, 2010, 33 p.

ICI. *L'Immigration : un outil de vitalisation socioéconomique à découvrir !* Thetford Mines, 2007, 30 p.

Lachance, Renaud. « Sélection des immigrants travailleurs qualifiés ». *Rapport du Vérificateur général du Québec à l'Assemblée nationale pour l'année 2010-2011*. Québec, Vérificateur général du Québec, 2010, Tome I, 61 p.

Service des loisirs et de la culture. *Programmation Loisirs et Culture*. Thetford Mines, Service des loisirs et de la culture, 2010, 99 p.

Sources orales

Hébert, Christine. « Entrevue avec Chantal ». Thetford Mines, le 15 octobre 2010, 49 min. 48 sec.

Hébert, Christine. « Entrevue avec Thérèse et Nima ». Thetford Mines, le 8 novembre 2010, 1 heure 7 min. 14 sec.

Hébert, Christine. « Entrevue avec Estrella ». Thetford Mines, le 9 novembre 2010, 1 heure 42 min. 34 sec.

Site Internet

« Immigration – ICI ». *Intégration Communautaire des Immigrants*. Intégration Communautaire des Immigrants, 2008. <http://www.immigration-ici.ca>, consulté le 28 septembre 2010.

Bourque Bouliane, Alexis. « Courrier Frontenac - ICI depuis 6 ans ». *Courrier Frontenac*. Courrier Frontenac, 2010. <http://www.courrierfrontenac.qc.ca/index.asp?section=detail-actualite&ID=130274>, consulté le 22 novembre 2010.

Bussièrès, Ian. « Collaboration spéciale : Thetford Mines : diversification réussie ». *Gesca*. Cyberpresse, 2010. <http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/portraits-de-villes/200810/19/01-30725-thetford-mines-diversification-reussie.php>, consulté le 22 novembre 2010.

Couture, Daniel. « Atteindre le cap des 30 000 Thetfordois : L'ambitieux projet 30/50 ». *Courrier Frontenac*. Courrier Frontenac, 2010. <http://www.courrierfrontenac.qc.ca/index.asp?section=detail-actualite&ID=132740>, consulté le 28 septembre 2010.

Manai, Bochra. « Importance des espaces publics dans le processus d'intégration et dans la construction de collectivités accueillantes » *Centre Métropolis du Québec*, 2009. http://canada.metropolis.net/pdfs/manai_f.pdf, consulté le 5 octobre 2010.

Statistiques Canada. « Profils des communautés de 2006 - Subdivision de recensement ». *Statistiques Canada*. Statistiques Canada, 2007. <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2431084&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=Thetford%20Mines&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom=>, consulté le 3 juin 2011.

Annexe I : Statistiques

Tableau : Caractéristiques de la population des minorités visibles						
Caractéristiques de la population des minorités visibles	Thetford Mines, Ville			Québec		
	Total	Sexe masculin	Sexe féminin	Total	Sexe masculin	Sexe féminin
Population totale	25 005	11 980	13 025	7 435 900	3 645 980	3 789 925
Total de la population des minorités visibles	215	100	115	654 355	320 875	333 475
Chinois	15	10	10	79 825	36 385	43 440
Sud-Asiatique	0	0	0	72 850	37 910	34 935
Noir	60	25	30	188 070	89 385	98 685
Philippin	0	0	0	24 200	9 170	15 030
Latino-Américain	115	50	70	89 510	44 000	45 510
Asiatique du Sud-Est	0	0	0	50 460	24 595	25 865
Arabe	15	10	10	109 020	59 410	49 605
Asiatique occidental	0	0	0	16 120	8 645	7 470
Coréen	0	0	0	5 310	2 540	2 770
Japonais	0	0	0	3 535	1 355	2 180
Minorité visible, n.i.a.	0	0	0	4 155	1 920	2 235
Minorités visibles multiples	0	0	0	11 310	5 565	5 745
Pas une minorité visible	24 790	11 880	12 910	6 781 550	3 325 100	3 456 450

Source : Statistiques Canada. « Profils des communautés de 2006 - Subdivision de recensement ». *Statistiques Canada*. Statistiques Canada, 2007. <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2431084&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=Thetford%20Mines&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom=>, consulté le 3 juin 2011.

Histoire de l'immigration moderne et du Festival Ethnoculturel de Thetford Mines

Faits saillants

Juillet 2002 : Un comité est formé à St-Pierre-de-Broughton afin de sauver le village et son école. L'immigration est une des solutions envisagées.

2003 : Fondation de l'organisme Intégration communautaire des immigrants (ICI) par Eva Lopez.

Juillet 2003 : Le Centre local de développement (CLD) de la MRC de l'Amiante propose la création d'une table de coordination pour attirer de nouveaux résidents dans la région.

Mars 2004 : Dépôt d'un mémoire par ICI et le CLD de la MRC à la Commission de la culture.

Septembre 2004 : Depuis 2003, ICI a accueilli 76 personnes dans la région, soit 23 familles comptant 25 enfants. 30 d'entre eux ont intégré le marché du travail.

Février 2005 : Première participation de la délégation de la MRC (dont ICI) à la Foire des Villages à Montréal.

Mars 2005 : Le maire de Ste-Clotilde-de-Beauce a annoncé que sa population **est** passée de 580 à 630 personnes grâce à l'immigration de personnes originaires de la Colombie, de l'Irak et du Nicaragua. Au cours des huit derniers mois, 45 à 50 familles se sont installées dans la région, ce qui représente environ 170 personnes.

Septembre 2005 : Le Cégep de Thetford accueille sa première délégation d'étudiants en provenance de l'Île-de-la Réunion.

Octobre 2007 : 1^{er} colloque sur l'immigration en Chaudière-Appalaches au Cégep de Thetford. Depuis 2003, l'ICI a accueilli 88 familles immigrantes, soit plus de 200 personnes.

Septembre 2010 : L'ICI présente un projet de parc des drapeaux représentant les nationalités présentes sur le territoire de la région: 60 nationalités sont actuellement présentes dans la région de Thetford Mines.

Sources

Courrier Frontenac : <http://www.courrierfrontenac.ca/>
Intégration Communautaire des Immigrants (ICI) : <http://www.immigration-st.ca/>
Tourisme Région de Thetford : <http://www.tourismeregionthetford.com/>
MRC des Appalaches : <http://www.mrcdesappalaches.ca/>

Le Festival Ethnoculturel en chiffres...

2005, 1^{ère} édition : Environ une centaine de personnes

2008, 4^{ème} édition : Près de 600 personnes

2009, 5^{ème} édition : Environ 450 personnes

2010, 6^{ème} édition : Plus de 700 personnes





Nicole Gallant
Aline Lechaume

Le projet CHATI. Collaborations horizontales sur les approches territoriales et l'intégration des personnes immigrantes

Nicole Gallant détient un Doctorat en science politique de l'Université Laval (2002). Elle est professeure-chercheure agrégée de sciences sociales à l'*INRS Urbanisation Culture Société*, où elle est aussi directrice de l'*Observatoire Jeunes et société* et présidente du *Comité d'éthique de la recherche*. Ses recherches portent sur les minorités ethnoculturelles (immigrants, autochtones, Acadiens, fransaskois) et sur les jeunes. Ses principaux champs d'intérêt sont les identités, la citoyenneté, les réseaux sociaux, la culture jeune, les espaces virtuels et les attitudes par rapport à la diversité. Membre régulier de l'ÉDIO.

Chercheure au Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale du Gouvernement du Québec, **Aline Lechaume** est détentrice d'un doctorat en géographie culturelle de l'Université Laval (Québec) et de l'Université de Paris IV-Sorbonne (France). Ses champs d'intérêt concernent les domaines de l'immigration et des communautés culturelles, de la pauvreté et de l'exclusion sociale, ainsi que les problématiques identitaires et interculturelles. Membre régulier de l'ÉDIO.

ATI, RUI, Place-Based Approaches



De quoi s'agit-il?

- De stratégies locales de mobilisation intersectorielle, qui regroupent un ensemble d'intervenants et de citoyens autour d'actions qu'ils choisissent collectivement de mettre en œuvre afin d'améliorer les conditions de vie et la capacité d'agir des individus et des collectivités.

ATI, RUI, Place-Based Approaches



De quoi s'agit-il? (suite)

Ces actions peuvent être de natures très diverses et toucher:

- | | |
|---|--|
| • le développement local, | • l'accès à la formation et à l'emploi, |
| • la revitalisation économique des milieux, | • le logement abordable et de qualité, |
| • la sécurité alimentaire, | • l'accès aux services de santé et sociaux, |
| • la persévérance et la réussite scolaires, | • l'accès aux loisirs, au sport, à la culture, |
| • le développement des compétences, | • le soutien aux familles, |
| | • la vie communautaire, |
| | • un environnement sain et durable, etc. |

ATI, RUI, Place-Based Approaches



Objectifs :

- **Renforcer les communautés vulnérables sur le territoire visé**
par la mise en place de projets concrets, PAR, POUR et AVEC ces communautés.

Le contexte québécois



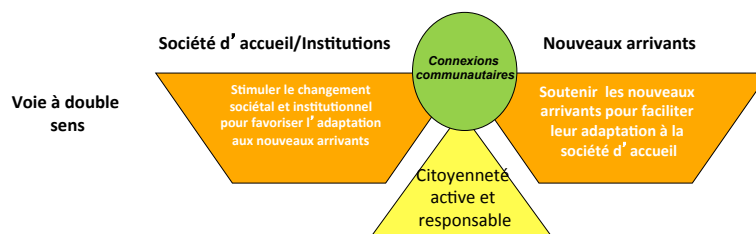
Des mondes presque parallèles...

- **Les approches territoriales intégrées (ATI) sont, au Québec, associées à la lutte contre la pauvreté et l'exclusion...**
- **Mais pas à l'intégration des immigrants...**
- **Alors que plusieurs provinces canadiennes font le pont entre approches locales et intégration.**

Le contexte

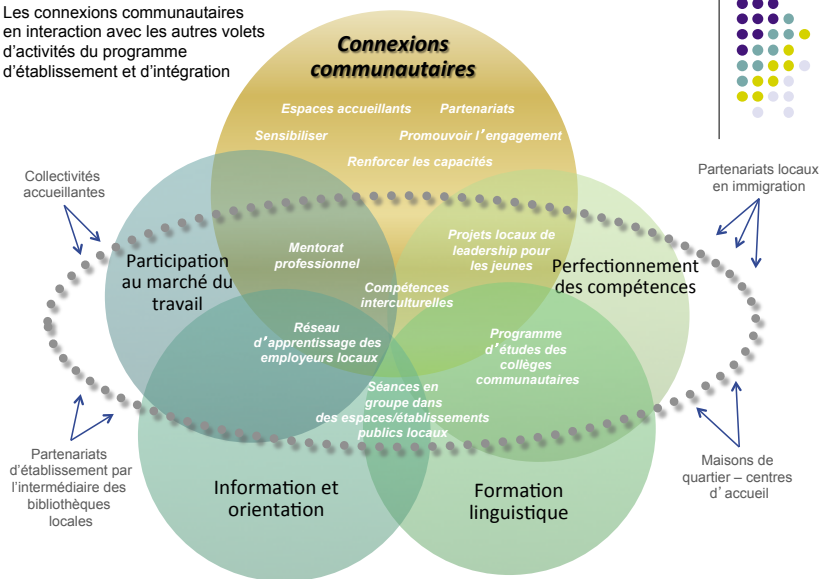
Pour CIC, notion de « collectivités accueillantes » :

- Milieux où le désir de recevoir des nouveaux arrivants est très grand et où chacun s'efforce de créer un environnement dans lequel les nouveaux arrivants se sentiraient chez eux.



Source : Citoyenneté et Immigration Canada.

Les connexions communautaires en interaction avec les autres volets d'activités du programme d'établissement et d'intégration



Source : Citoyenneté et Immigration Canada.

Le projet CHATI

Briser les silos!



Nos activités à ce jour:

- Congrès Métropolis, mars 2010, Montréal:
Organisation d'une table ronde: « *L'approche territoriale locale et l'intégration des personnes immigrantes : forces, limites, moyens* »
Une inspiration et un élan pour lancer le projet!
- Rencontre d'échanges, 25 nov. 2010, Montréal:
 - Qui était là?
 - Pour quoi faire?

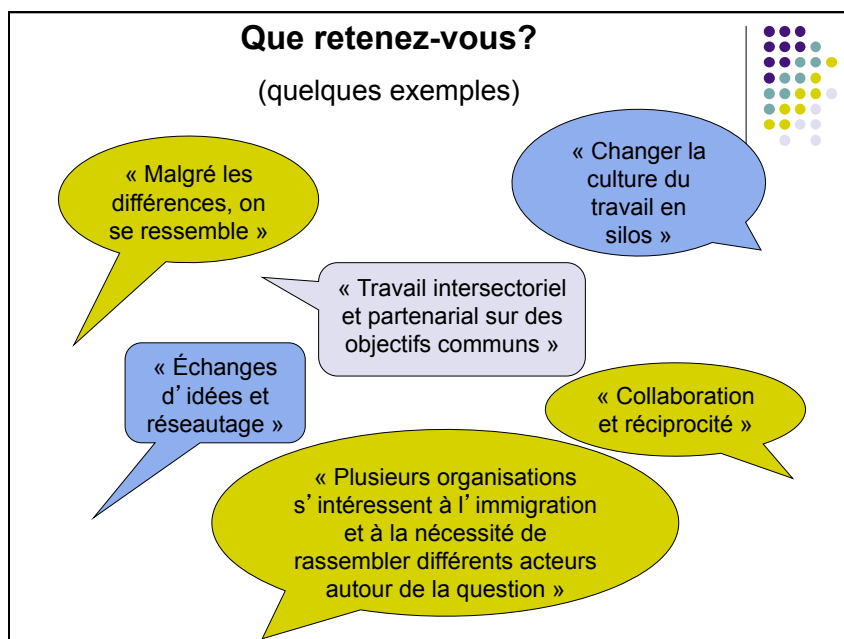
Le projet CHATI

Briser les silos!



Rencontre d'échanges : qu'avons-nous fait?

- Sortir des silos en **collaborant** et en apprenant les uns des autres pour aboutir à des projets concrets et qui servent!
- Se créer un réseau (se connaître) et construire des ponts entre les mondes des uns et des autres (s'inspirer des « recettes » des autres).
- Dégager et retenir les bonnes pratiques en matière d'approches locales / Tirer leçon des erreurs...



Des exemples de pratiques



Des exemples de pratiques Partenariats locaux en immigration (PLI) Ontario



**OTTAWA LOCAL IMMIGRATION
PARTNERSHIP (OLIP)**



Addressing Immigrants'
Integration and
Inclusion Challenges

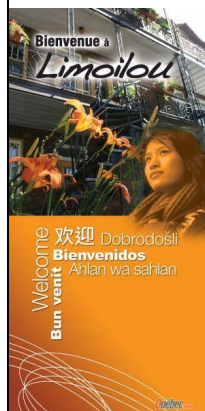
- Qui prend en charge? À Sudbury, la municipalité était l'acteur le plus neutre.

- Difficulté de faire travailler les organisations ensemble: « Donnez-nous l'argent; nous on le fait déjà »



Des exemples de pratiques

Le projet « Intervenant pivot à Limoilou »



- Relais entre divers services
- Intervenant « neutre », qui n'est rattaché à aucun organisme spécifique.



Des exemples de pratiques

Les Jardins communautaires « Cultivons notre Quartier »



Quartier 21

- L'intégration des immigrants n'était pas l'objectif, mais puisque la population était composée à 80% d'immigrants, au final, le projet leur était destiné.
- Souvent on ne connaît pas bien la clientèle.



QUARTIER
HODGE - PLACE BENOIT
Revitalisation Urbaine Intégrée



Ce qui est ressorti des échanges

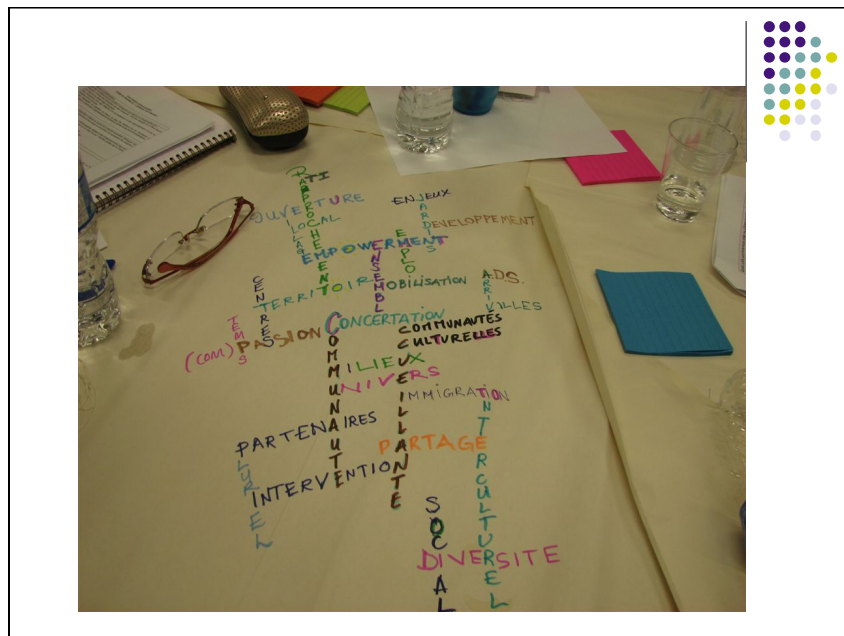


Ce qui est ressorti des échanges



Les initiatives d'approches territoriales locales ont souvent des défis similaires à relever:

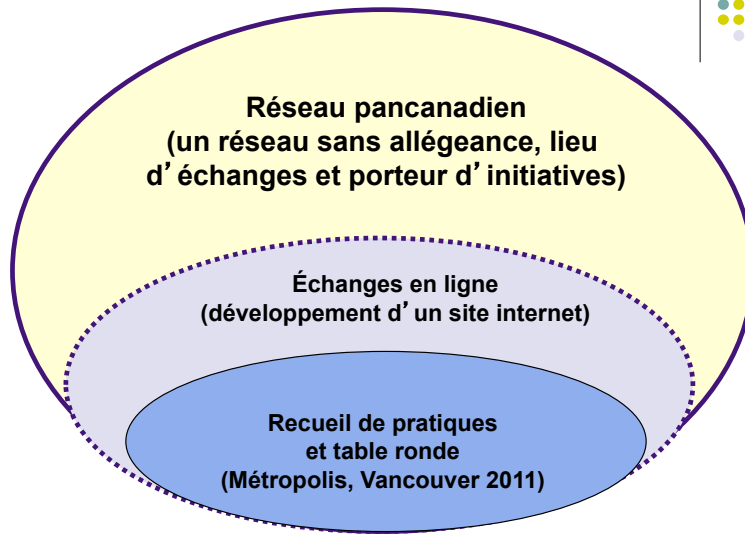
- Des difficultés sur le terrain liées à des rivalités bien ancrées;
- Difficile compatibilité entre la flexibilité et la reddition de comptes;
- Difficulté « d'enlever nos chapeaux » pour que les organisations puissent être franchement autocritiques de leurs activités;
- La concertation demande temps, patience et consensus...



Et pour conclure...

- ***Pour l'engagement communautaire et l'intégration des immigrants.***
- ***De l'approche citoyenne à la concertation intersectorielle.***
- ***Des initiatives locales soutenues par un réseau plus solide.***
- ***Ce que le projet CHATI pourrait apporter...***

Et maintenant, on fait quoi?





Jenny Guyrakovics

Compte-rendu

*Être huron, inuit,
francophone, vietnamien...
Propos sur la langue et sur l'identité*

Un ouvrage de Louis-Jacques Dorais

Jenny Gyurakovics est diplômée en cultures romanes et communication interculturelle de l'Université de la Sarre, en Allemagne. Elle fait actuellement une maîtrise en ethnologie et patrimoine sous la direction de Lucille Guilbert. Elle s'intéresse en particulier au processus d'intégration des étudiants internationaux au Québec.

Dorais, Louis-Jacques. *Être huron, inuit, francophone, vietnamien... Propos sur la langue et sur l'identité*, Coll. Carrefours anthropologiques, Éditions Liber : Montréal 2010, 299 pages.

Louis-Jacques Dorais, anthropologue, a publié, tout au long de sa carrière, des travaux sur l'interaction entre langue, culture, société et identité chez les Inuits, les Francophones hors Québec, les Vietnamiens de la diaspora et les Hurons-Wendat de la région de Québec. *Être huron, inuit, francophone, vietnamien... Propos sur la langue et sur l'identité* livre un panorama de quarante-cinq ans de recherche et de réflexion.

L'ouvrage comprend cinq articles publiés entre 1974 et 1994 et cinq articles inédits. L'objectif de l'auteur est de porter un regard anthropologique sur les phénomènes identitaires et leur dimension linguistique. Tous les chapitres soulignent le rôle de la langue dans le processus identitaire. Louis-Jacques Dorais y présente plusieurs concepts identitaires en les illustrant avec la situation de différentes minorités linguistiques. Il y définit l'identité comme le résultat d'un processus toujours en mouvement.

Le premier chapitre traite du développement des langues officielles au Vietnam. L'auteur donne un aperçu historique de la colonisation et de l'oppression de la population vietnamienne, afin d'expliquer à quel point la langue et l'éducation ont servi à dominer le peuple. Dorais (p. 14) introduit le concept de diglossie pour démontrer comment les oppresseurs essaient de dominer le peuple en marginalisant le rôle de la langue maternelle.¹

Le deuxième chapitre décrit comment, en Louisiane, on est passé d'un unilinguisme français à un unilinguisme anglais en à peine deux siècles. L'auteur évoque les différentes étapes historiques de cette transformation en passant par la domination

¹ Diglossie : Situation linguistique relativement stable où, en plus des parlers primaires, il existe une variété superposée hautement codifiée, véhicule littéraire, apprise surtout grâce à l'éducation scolaire et qui n'est pas utilisée pour la conversation ordinaire. Dorais, Louis-Jacques (2010). *Être huron, inuit, francophone, vietnamien...Propos sur la langue et sur l'identité*, Coll. Carrefours anthropologiques, Éditions Liber : Montréal. p.14.

française, le régime espagnol et finalement l'intégration de la Louisiane dans l'espace économique et politique américain.

Le troisième chapitre traite du déclin de la langue hawaïenne jusqu'en 1970, dû à l'urbanisation et à la pénétration des médias anglophones au sein de ce monde insulaire. À la faveur des revendications des droits civils aux États-Unis, les Hawaïens réclament leurs droits territoriaux. En 1978, l'hawaïen devient langue officielle de l'État et son enseignement dans les écoles primaires publiques devient obligatoire. Cependant, les Hawaïens vivent une situation ambiguë : l'hawaïen, langue officielle et symbole de l'identité ethnique, est une langue presque morte, alors que le créole, la langue répandue, ne jouit d'aucune reconnaissance officielle.

Le quatrième chapitre est consacré à l'identité inuit. Louis-Jacques Dorais en décline la complexité. Il aborde les concepts de l'identité collective qui peut être ethnique, culturelle, linguistique ou nationale. Dorais (p. 99) définit l'identité culturelle comme *« la conscience fondamentale que l'on a de la spécificité de son groupe d'appartenance, en termes d'habitudes de vie, de coutumes, de langue, de valeurs, etc. Autrefois, on l'exprimait souvent sous forme de contraste entre humains (nous) et non-humains (eux) »*. Alors que chacun possède une identité culturelle, l'identité ethnique se trouve surtout dans des sociétés complexes *« quand on juge fonctionnel de diviser les gens en catégories autres que celles fondées sur le sexe, l'âge ou la profession »*. Les critères de l'identité ethnique peuvent reposer sur des références qui n'ont rien de culturel, comme des traits physiques ou le lieu d'origine. Cette identité se trouve dans les sociétés complexes, car elle sert souvent à la fois d'argument pour accéder à des ressources économiques, sociales ou politiques et d'argument pour priver d'autres personnes, n'appartenant pas au même groupe, de ces ressources. Selon l'auteur, l'identité ethnique est liée à une identité nationale qui se rattache à un territoire spécifique, soit le lieu de naissance, soit le lieu d'ascendance, le lieu des ancêtres. En ce qui concerne l'identité culturelle inuit, Dorais avance que les Inuits possèdent une identité bien définie reposant sur leur langue, leur mode de vie et leur organisation sociale. Déjà avant d'être intégrés involontairement dans le territoire canadien, ils se percevaient comme des êtres civilisés sans nier l'intelligence d'autres groupes humains. L'identité ethnique des Inuits s'est

transformée au cours de l'histoire du Canada. Ces derniers ont été insérés dans le système économique canadien par la traite des fourrures; ils ont adopté le christianisme et les lois pénales. La conséquence fut une perte d'identité, ce qui mena au développement d'une identité ethnique, donc liée au territoire et non pas à des traits culturels. Mais cette identité semble évoluer dans le sens d'une identité nationale liée à la création des territoires du Nunavik et Nunavut.

Le cinquième chapitre du livre porte sur l'identité des nations fondatrices du Québec en regard de leur coexistence sur un même territoire majoritairement francophone : la Première Nation Hurons-Wendat, les Anglais et les Français. L'identité wendat a évolué avec l'arrivée des Français. Les Hurons-Wendat étaient forcés d'apprendre le français, car ils traitaient avec les nouveaux arrivants. Des mariages interethniques et l'adoption d'enfants européens nés hors mariage accélérèrent l'intégration. Ce développement historique a entraîné la perte de l'identité traditionnelle. La langue ancestrale se perdit vers 1860 et les mariages mixtes ont presque fait disparaître les traits d'apparence typiquement autochtones. Cependant, les Hurons-Wendat ne se perçoivent pas comme faisant partie intégrante d'une nation souveraine canadienne ou québécoise. Le statut autochtone, qui leur donne certains droits spécifiques, renforce cette perception intragroupe d'être une « nation » distincte. La conscience identitaire repose sur le territoire du village, les réseaux familiaux, l'artisanat autochtone, l'estime de soi en tant que Wendat. Pour se différencier de la majorité et pour ne pas être assimilé par la culture francophone, la réappropriation de la langue wendat redevient un élément identitaire qui permet d'établir de nouveau les rapports avec des rites symboliques ancestraux. C'est aussi une stratégie pour se positionner, culturellement et politiquement, face au groupe majoritaire.

Dans le sixième chapitre, l'auteur va à la rencontre des minorités francophones dispersées en Alberta, en Illinois, à Iqaluit et dans le Maine en expliquant l'importance de la langue française comme facteur d'identification. Selon l'âge, les personnes d'origine francophone accordent plus ou moins d'importance à la maîtrise de la langue française. Les jeunes ne ressentent plus le besoin de maîtriser la langue française pour s'identifier

comme francophone, contrairement aux personnes plus âgées pour lesquelles cela correspond à un facteur d'appartenance à la communauté « franco-américaine ».

Dans le septième chapitre, Louis-Jacques Dorais présente les différentes perceptions de l'identité inuit en Alaska, au Canada et au Groenland en se penchant sur le rôle identitaire de la langue. L'auteur a pu constater la faible maîtrise des langues ancestrales de la part des autochtones en Alaska et au Canada. Cette maîtrise relative des langues ancestrales n'est pas associée à l'identité collective de la manière pour tous les sujets. La perception de l'identité varie, entre autres, en fonction de l'âge. Pour les plus âgés, la maîtrise de la langue ancestrale est la base de l'identité, ce qui ne semble pas être le cas pour les plus jeunes. Au Canada, à Nunaqput, la perte de la langue ancestrale n'entraîne pas une perte d'identité, d'autant plus que les territoires arctiques bénéficient d'une autonomie administrative de plus en plus grande. La perception de l'importance de la langue diffère au Nunavut et au Nunavik. Au Nunavut le bilinguisme anglais et inuktitut est très présent chez les autochtones, mais l'inuktitut est souvent la première langue parlée chez les jeunes enfants et les aînés. On utilise l'anglais pour parler des choses d'origine non autochtones. L'usage de la langue dépend donc du sujet de conversation et de l'interlocuteur. Les Inuits interviewés au Nunavik affirment qu'on peut être Inuit sans parler inuktitut, mais qu'un Inuk véritable doit connaître sa langue ancestrale.

Dans le dernier chapitre, Dorais brosse le portrait des immigrants vietnamiens au Danemark, en France et en Californie en prenant en compte les différentes politiques d'immigration des pays d'accueil. Il démontre que le processus d'intégration présente différents dynamismes, selon le niveau d'éducation, la maîtrise de la langue officielle du pays d'accueil et les organismes qui accueillent les nouveaux arrivants.

L'ouvrage de Louis-Jacques Dorais offre l'avantage de mettre en miroir le développement linguistique de plusieurs langues qui sont aujourd'hui minoritaires (Hawaïen, Inuktitut) ou en voie de disparition ou de « renaissance » (le Wendat). Il constate que même si la langue maternelle joue un rôle identitaire dans la représentation de la personne, plusieurs considèrent qu'il n'est pas indispensable de parler la langue ancestrale pour pouvoir affirmer une appartenance ethnique.

Tous les cas évoqués dans l'ouvrage démontrent que la construction de l'identité implique un dynamisme lié au développement historique, économique et sociopolitique. L'identité et la langue sont étroitement liées et elles évoluent au fil du temps, même si les deux ne suivent pas forcément le même rythme d'évolution. Selon Louis-Jacques Dorais, quand le rôle de la langue ancestrale est faible, l'identité est plutôt ethnique. À l'inverse, les identités liées à des langues répandues prennent la forme d'une identité nationale qui est renforcée par une indépendance administrative.



Équipe de recherche en partenariat
sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec
Département d'histoire, Faculté des lettres
Université Laval
Pavillon Charles-de Koninck
1030, av. des Sciences-Humaines, Québec
Québec, Canada G1V 0A6
www.ediq.ulaval.ca

